

"Le Canada est une nation souveraine et ne peut avec docilité accepter de la Grande-Bretagne, ou de l'Empire, ou de qui que ce soit d'autre l'attitude qu'il lui faut prendre envers le monde. Le premier devoir de loyauté d'un Canadien n'est pas envers le Commonwealth britannique des nations, mais envers le Canada et son roi, et ceux qui contestent ceci rendent, à mon avis, un mauvais service au Commonwealth."

(12-X-37) Lord TWEEDSMUIR

LE DEVOIR

Directeur : Georges PELLETIER

FAIT CE QUE DOIS

Rédacteur en chef : Omer HEROUX

Montréal, samedi 13 novembre 1943

REDACTION ET ADMINISTRATION
430 EST. NOTRE-DAME
MONTREAL

TOUS LES SERVICES
TELEPHONE : 861-3611

SOIRS, DIMANCHES ET FETES
Administration : 861-3611

Rédaction : 861-2984

Gérant : 861-3611

Le Comité français envoie le général Catroux au Liban (Voir en page 3)

Là n'est pas le danger...

Les relations impériales et l'après-guerre—Il n'est pas probable que l'on cherche à créer des liens formels—On s'emploiera plutôt à prolonger et à accentuer l'état de choses actuel—D'où vient l'idée de la Fédération impériale—Un mot de Joseph Chamberlain—Apparences et réalités—Les hommes d'Etat anglais connaissent leur métier—Redoutons plutôt les faits que les mots—Pour ceux qui croient à la parole de lord Tweedsmuir—A la porte du salon où délibèrent les grandes personnes

La guerre n'est pas finie, mais elle finira tout de même l'un de ces jours et tous ceux qui ont quelque souci de l'avenir pensent à l'après-guerre. Aussi voyons-nous revenir à la surface quelques projets très vieux et qui tous tendent au resserrement formel, matériel pourrait-on dire, des liens par où se tiennent les divers pays qui reconnaissent, à des titres divers, la suzeraineté de Sa Majesté Georges VI.

Il est très clair que les hommes d'Etat de Londres ne peuvent que désirer, et de tout leur cœur, que dans les années à venir la Grande-Bretagne soit et paraisse solidement appuyée par le Canada, l'Australie et les autres nations qui marchent présentement à ses côtés.

Quelque forte et glorieuse qu'elle soit elle-même, il est évident que la Grande-Bretagne, du point de vue diplomatique d'abord, du point de vue militaire éventuellement, comptera pour beaucoup plus dans le jeu des forces mondiales si elle semble assurée de cette collaboration, si ses porte-parole semblent parler au nom de plusieurs centaines de millions d'hommes.

Il est naturel aussi que telle région lointaine, qui a plus particulièrement besoin de l'appui de la Grande-Bretagne, que tel homme politique britannique (mais ils sont présentement fort rares) qui attache une très grande importance aux liens formels réclame un type d'association plus marqué, plus voyant, que celui qui existe présentement.

Mais ce n'est pas là qu'est l'avenir: ce n'est pas là, pour ceux qui redoutent la pesée des influences extérieures sur la politique de leur pays, ce n'est pas là qu'est le danger.

Nous nous en allons à une affirmation verbale de plus en plus solennelle de la liberté des divers pays qui reconnaissent la suzeraineté de Sa Majesté Georges VI. Il ne se passe guère de semaine, de mois tout au moins, où quelque homme politique en vedette d'Angleterre n'affirme que le Canada, l'Australie, etc., sont absolument libres de leurs mouvements. La formule de lord Tweedsmuir que réédite chaque jour le *Devoir*: *Le Canada est une nation souveraine*... se retrouve, en substance, sur les lèvres les plus diverses.

Et cela est tout naturel. Le Canada, l'Australie, etc., grandissent. Ils tiennent à passer pour majeurs. Les statistiques que leur a imposés la guerre de 1914, ceux que leur impose la guerre actuelle ne font qu'exalter et fortifier cette volonté. Tout ce qui paraît de nature à les gêner, à diminuer leur apparente liberté répuierait profondément à la majeure partie de leur population.

D'autre part, nous ne croyons pas qu'aucun homme politique anglais de premier plan tienne à la constitution d'organismes où les gens de Londres, ceux d'Ottawa, de Canberra, etc., siègeraient habituellement côte à côte et risqueraient donc, à l'occasion, — et peut-être assez souvent, — de se froter les oreilles.

Les projets de Fédération impériale sont nés jadis, pour une large part, de la conviction qu'on était en Angleterre que jamais les Canadiens, les Australiens, etc., n'accepteraient de subir une politique à l'élaboration de laquelle ils n'auraient point participé. Cela comportait des risques sur lesquels on ne devait pas se faire d'illusions.

J'ai entendu de mes oreilles un homme politique canadien dire à un journaliste en Angleterre et qui l'interrogeait sur ses préférences: *Je suis en faveur de l'indépendance du Canada...* Mais, à défaut de l'indépendance? — La Fédération impériale. — La Fédération impériale! Mais pourquoi? — Parce qu'en mettant face à face, dans les mêmes chambres, Anglais et hommes des Dominions, en les faisant quotidiennement se froter, ce serait l'un des plus sûrs moyens de provoquer la rupture de l'Empire, et donc l'indépendance de mon pays...

Mais les théoriciens de la Fédération impériale, qui s'inspiraient pour une part du spectacle de l'unité allemande réalisée par Bismarck et Guillaume (les anciens se souviennent de la fameuse apostrophe de Joseph Chamberlain: *Peuple anglais, ce que les Allemands ont fait, ne peux-tu le faire?*), ces théoriciens ont depuis longtemps été la place aux praticiens de la vieille politique anglaise.

Ceux-là savent profiter de tout ce qui passe, faire la part, la part large, aux aspirations sentimentales de leurs compatriotes, mais s'arranger en même temps pour tirer de leur collaboration le maximum de profit possible. (Nous ne songeons point à leur en faire reproche: ils travaillent pour leur pays et s'imaginent probablement par la même occasion travailler pour le salut de la planète et la sauvegarde des plus hautes valeurs spirituelles). Ils pratiquent la consultation, mais dans la seule mesure où elle est nécessaire à l'action commune, où elle tend à créer l'impression que nous sommes des associés égaux. Ils ne s'exposent point aux multiples heurts de la vie quotidienne. Et si,

comme à Québec, à Moscou ou à Casablanca, ils nous laissent à la porte du salon où délibèrent les grandes personnes, ils nous tiennent au courant. Pour le moment, il paraît que cela nous suffit.

A l'occasion, du reste, ils savent enfermer dans une formule solennelle, tel le *Staut de Westminster*, la proclamation d'un état de choses dont nous aurions, à la vérité, pu nous réclamer depuis longtemps, et créent ainsi l'impression qu'ils nous octroient de larges concessions.

En fait — et qui le contestera sérieusement? — ils font à leur gré, selon leurs besoins réels ou imaginés, leur politique extérieure et s'arrangent pour que leurs associés d'au-delà des mers en partagent avec eux les conséquences. Et personne ne doute qu'au moment du règlement des comptes, ce sont eux aussi qui, en fait, parleront, ou du moins agiront pour tous. On nous demandera sûrement de signer (le contraire paraît inconcevable), mais dès maintenant les grandes lignes du protocole sont très probablement déterminées. Et qu'aurons-nous-en à y dire? Du reste, sauf une indemnité que personne ne sera peut-être capable de payer, et l'octroi aux minorités d'une mesure de justice que nous n'appliquons pas chez nous, que pourrions-nous réclamer?

Cette collaboration continue entre des associés théoriquement égaux, où le *senior partner* trouve quand même le moyen de régler toutes les choses à son profit, est l'un des phénomènes les plus intéressants de la politique contemporaine. Elle témoigne chez les hommes d'Etat britanniques d'une habileté, d'un savoir-faire qu'il serait absurde de nier.

On comprend que les hommes de Londres souhaitent et veuillent que dure pareille situation.

Ils savent que deux forces centrifuges surtout peuvent jouer contre leurs desseins: d'une part, le désir d'émancipation totale qui est au cœur de tous les groupes humains de quelque importance; de l'autre, la diversité des intérêts qui naissent de la géographie.

An désir d'émancipation, ils donneront sûrement les plus hautes et les plus éclatantes satisfactions verbales. Quant à la diversité des intérêts, ils s'efforceront d'en atténuer les conséquences. Ils sont passés maîtres dans ce domaine. Ils savent jouer de toutes les combinaisons.

Et, surtout, ils s'emploieront à créer un état de choses qui tendra à fortifier ce qui est, à assurer la marche commune, et, à l'occasion, une fois de plus, l'action commune des divers pays qui sont présentement associés.

Ce n'est peut-être pas l'unique, mais c'est sûrement l'un des principaux motifs qui commandent les projets d'immigration britannique intensive chez nous, par exemple: c'est l'un de ceux aussi qui inspirent les projets de translation au Canada d'un certain nombre d'industries britanniques.

Ainsi, l'on aurait une masse d'éléments nouveaux qui tiendraient à la Grande-Bretagne par des liens récents, et qui contribueraient à développer dans le pays une atmosphère de plus en plus favorable au sentiment des politiques de Londres.

De cela, en maints milieux, nous le savons tous, on ne fait guère mystère.

Une campagne d'opinion, méthodique et tenace, préparera, cela va de soi, la collaboration future, sous toutes ses formes. Dans ce domaine aussi, les Anglais sont passés maîtres. (Rappelez-vous, pour évaluer la puissance possible de ces campagnes, que la plupart des quotidiens de langue anglaise de notre pays, par exemple, sont entre les mains d'une poignée d'hommes très riches, dont tel ou tel est né de l'autre côté. C'est par eux, dans une large mesure, que se forme et qu'est censée s'exprimer l'opinion populaire).

Morale: ceux qui croient, avec lord Tweedsmuir, que le Canada, nation souveraine, ne peut avec docilité accepter de la Grande-Bretagne, ou des Etats-Unis, ou de qui que ce soit d'autre l'attitude qu'il lui faut prendre envers le monde, que le premier devoir de loyauté d'un Canadien n'est pas envers le Commonwealth britannique des nations, mais envers le Canada et son Roi, tous ceux-là doivent songer à combattre d'abord, et beaucoup plus que les rêves de tel ou tel politicien d'outre-mer, les dangers réels, durables, ceux qui tiennent à la substance des choses et à la réalité des faits, dont aucun observateur sérieux ne peut ignorer la gravité.

C'est cela qui, par-dessus tout, importe, — et qui importera quand M. Tel ou Tel, de Londres ou de Canberra, sera, depuis longtemps, oublié ou disparu.

Omer HEROUX

et leur bruit est tel qu'il faut crier, dans les rues, pour se faire entendre. Or, les moteurs à gazoline n'ayant pas encore été inventés tout à fait, c'est à la vapeur que l'on avait confié la propulsion future d'un petit bateau de plaisance, construit par une famille de mécaniciens locaux. Pendant un mois ou deux, l'on avait suivi la construction avec un intérêt inextinguible, et parfois avec un sens critique menaçant de diviser le village en deux camps opposés. Ceux qui avaient hâte d'être invités à bord, et ceux qui affirmaient que la coque était trop étroite et le tugga trop... ambiteux. Glissons, mortels: la première fois que l'éminent baillieur de fonds, de haute taille lui-même, monta glorieusement à bord, la Mouche-à-feu se mit en branle, et adopta un roulement accentué et si progressif qu'on n'eut que le temps de sauter dans le chaland pour éviter une catastrophe.

Celle-ci devait malheureusement produire quelques jours plus tard mais sans danger, heureusement, bien qu'une douzaine d'hommes se fussent mis à l'eau, dans le vent et les vagues, pour empêcher le petit bateau, qui ne devait jamais naviguer, de se briser sur le rivaige. Ce ne fut donc qu'un demi-nauffrage, un peu comme celui, dix ans plus tôt, du légendaire "bateau du d'homme Equienne" dont la grosse coque noire et les grandes voiles blanches firent rêver si longtemps les gamins de notre âge. Mais feuilletons ici un journal de l'époque.

Ernest BILODEAU

Bloc-notes

Le français à Petawawa

Le français est traité en parent pauvre dans plusieurs de nos camps d'instruction militaire. Ce devrait être pourtant une des langues de communication entre officiers et soldats dans les centres composés en bonne partie de Canadiens français.

On nous cite notamment l'exemple du camp de Petawawa, situé comme l'on sait à quelques milles de Pembroke, mais qui ne faut pas confondre avec le camp d'instruction du même nom établi dans la même région.

Ce centre d'instruction militaire est composé presque pour moitié de recrues de langue française dont la plupart entendent difficilement l'anglais. Or voici la situation qui leur est faite, suivant une information que nous est transmise de première source:

Combien se trouve-t-il d'officiers et d'instructeurs parlant français pour ces quelque 1,500 Canadiens français sur 3,000 soldats qui apprennent les rudiments de l'art militaire? Une dizaine seulement, nous dit-on. Conséquence facile à concevoir: ces entraînés de langue française comprennent mal l'enseignement qui leur est surtout fourni dans une langue étrangère et leur instruction militaire se trouve ainsi ralentie ou défective. Des officiers francophones, ou bilingues, prêtent leur concours, mais leur petit nombre ne peut suffire à la tâche.

Au surplus, ces soldats ont-ils besoin d'avoir recours à un médecin? L'homme de l'art ne parle pas le français; présentement le "docteur" du camp est un Israélite.

Ce manque d'officiers bilingues a aussi son effet sur les accros à la discipline (congés indûment prolongés, dépassements, etc.), puisque nos soldats sont insuffisamment renseignés dans leur langue sur la loi militaire et ses pénalités.

On nous représente que les hauts gradés à Petawawa sont des anglophones et que les officiers bilingues sont en nombre trop minime pour répondre aux besoins du camp et rendre justice à l'élément canadien-français au chiffre presque égal aux recrues de langue anglaise.

La presse clandestine

On imagine la difficulté de maintenir en activité une presse clandestine dans un pays sous le joug de l'ennemi; on conçoit le courage patriotique qu'elle suppose, les risques incessants d'arrestation qu'elle comporte pour les rédacteurs et les dangers auxquels s'exposent les ouvriers des ateliers et les livreurs. Pourtant, une multitude de journaux en France et en Belgique, pour n'envisager que les pays de langue française, ne craignent pas d'affronter ces périls et s'efforcent de diffuser une information véridique au nez des forces occupantes.

Arrêtons-nous au cas des feuilles belges que met en lumière le dernier numéro de *News from Belgium*; cette publication fait partie de la chaîne des revues belges publiées à l'étranger: les deux autres portent les titres *Belgium and Message*.

Les deux premières sont éditées à New-York et la troisième à Londres. *Belgium and Message* sont rédigées en français et en anglais. Toutes trois sont très alertes. On estime à 190 le nombre des feuilles distribuées sous le manteau à travers la Belgique. *La Libre Belgique* est la plus importante;

Ils ont occupé le centre ferroviaire de Korostyshef — La radio allemande annonce un nouveau repli

LONDRES, 13. (A.P.) — Les Russes ont annoncé officiellement hier soir que l'armée rouge avait poussé à la suite d'une attaque frontale jusqu'à moins de 15 milles de Zhitomir, centre stratégique du nord de l'Ukraine, après avoir occupé le centre ferroviaire de Korostyshef. Les troupes rouges auraient libéré 100 villes et villages dans leur avance à l'ouest de Kiev. Les Russes ont également avancé jusqu'à 33 milles de Korosten, jonction de la dernière ligne de chemin de fer nord-sud avant la frontière polonoise. Le bulletin soviétique rapporte encore la prise de plusieurs points fortifiés dans la péninsule de Kertch en Crimée orientale.

La radio allemande a annoncé hier soir un nouveau repli dans le secteur centre-nord du front oriental.

Les troupes allemandes se seraient retirées sur une ligne raccourcie au sud de la route principale entre Smolensk et Vitebsk, une région où les dépêches russes disent que l'armée rouge a pratiqué une brèche dans les lignes allemandes au sud de Vitebsk.

Les Allemands admettent des succès russes à l'ouest de Kiev où le chroniqueur militaire de la radio de Berlin, le capitaine Ludwig Sertorius, dit que l'armée rouge s'efforce de réaliser une percée d'une grande ampleur. Les Allemands rapportent que les Russes ont massé trente divisions d'infanterie et deux corps de chars devant Krivoi-Rog en vue de reprendre l'offensive et qu'ils ont également massé des troupes en face de Kherson à l'embouchure du Dniepr.

fondée en 1914, on l'a ressuscitée en 1940 pour répondre aux conditions analogues de l'occupation du territoire par l'ennemi.

Toutefois, la *Libre Belgique*, de même que ses confrères, se sont donné une mission nouvelle, puisque la radio de Londres fournit la partie information; comme presque tous les Belges sont aux écoles et que les garnisons allemandes ne peuvent réussir à les empêcher, la population restée en territoire occupé se trouve suffisamment renseignée sur les événements, de sorte que la presse clandestine s'emploie surtout à donner des mots d'ordre sur la tactique à suivre en vue de la résistance la plus effective à l'ennemi.

De Boer (le Fermier) et le Bon Combat adressent leurs instructions de sabotage aux paysans, la Voie du Cheminot est destinée aux employés de chemins de fer, les étudiants lisent le *Bulletin des amis de l'Université libre de Bruxelles*, ou *Jeunesse*, ou encore *Enseignement*, tandis que ces dames ont la Voie des femmes à leur disposition.

Et l'on assure que, de cette façon, chacun des Belges, sur toute l'étendue de la Belgique, se trouve à recevoir un journal clandestin.

Les Belges disposent en plus d'un bon réseau radiophonique (le R. B. S.) avec postes à Londres, à New-York et à Léopoldville (Congo belge).

Admirable organisation, tout à l'honneur de la ténacité et du patriotisme d'un peuple qui poursuit héroïquement la lutte pour la reconquête de son sol.

Louis ROBILLARD

Le carnet du grincheux

On parle beaucoup de la pénicilline, cette nouvelle substance biochimique ou biogénétique: on en entend parler encore davantage. Des hommes de laboratoire dépensaient des sommes folles pour en produire des quantités infimes. Or un médecin de Pittsburgh, en Pennsylvanie, se vante d'en pouvoir produire, dans son laboratoire, une quantité domestique, une pleine cuillerée pour cinq cents. La pénicilline va-t-elle devenir simple remède de bonne femme? Ce médecin du pays de la houille et de l'acier, Pittsburgh, va-t-il démontrer la compétence, l'habileté et la vertu curative des bons microbes, à la grande confusion de tous ceux-là, savants et autres, qui souffrent de l'antrophobie?

Maintenant que le pseudo de Marigny est déclaré innocent de la mort de son beau-père, la presse juive des Etats-Unis va se trouver dans l'obligation de répéter autre chose. L'affaire Longmire? C'est d'intérêt primé depuis que l'accusé a signé la confession de son crime. Au fait, la saison du rugby va battre son plein.

Le maire de New-York, M. LaGuardia, se fait arracher de son lit à 4 heures du matin pour servir d'arbitre entre gens qui se battent sur la place du marché aux légumes. Grosse légume dérangée par de plus petits!

Un mot de M. King, à graver dans le dur airain: *Égalité de statut ne signifie pas égalité de statut*. On dirait que, notre premier ministre, avec le temps, c'est-à-dire avec l'âge, acquiert le sens de l'humour.

On sait que l'humour, à son origine, se confond avec l'esprit londonien. Le Grincheux

13-XI-43

Citation d'actualité

La simplicité, dit-on, vaut mieux que la modestie. Mais que d'assurance il faut pour être simple! ANDRÉ SIEGFRIED

Amiral de la flotte

Londres, 13 (C.P.) — L'amiral sir John C. Tovey, commandant en chef de la "Home Fleet" depuis 1940, a été nommé amiral de la flotte pour succéder à feu l'amiral de la flotte sir Dudley Pound. Le vice-amiral sir Lionel Wells, commandant dans les Orcades et les Shetlands depuis 1942, a été promu au rang d'amiral tandis que le contre-amiral Arthur M. Peters a été promu au rang de vice-amiral.

Presse étudiante ou la Corporation des Escholiers Griffonneurs

Comme la maison du Père, le journaliste comprend bien des devoirs. La moins connue est peut-être celle des benjamins du métier: la presse étudiante. Elle est bâtie, pourtant, et solide. On y brasse une popote intellectuelle qui en vaut bien d'autres. Des centaines de rédacteurs y font actuellement un apprentissage sérieux. Bien plus, ils songent déjà à fraterniser entre eux, à collaborer, à s'organiser sur le plan professionnel. La Corporation des Escholiers Griffonneurs prépare actuellement sa première rencontre intercolleges: il est grand temps qu'on la fasse connaître.

Poussée subite

Il fallait être aux écoutes de la vie étudiante pour enregistrer l'histoire de la presse collégiale. Elle s'est développée tout d'un coup, sans précédent. Je ne parle pas du *Quartier Latin*, digne ancêtre, ni de *l'Hebdo Laval*, mué récemment en *Carabin*. Ces aînés avaient déjà une histoire quand parurent chez les plus jeunes les premières feuilles collégiales.

Il y eut d'abord JEC, journal étudiant qui reliait entre elles les diverses maisons d'enseignement. On comptait avec lui, la modestie ne me défend pas de le dire, le premier journal intercolleges qui s'adressât à la masse étudiante et retint vraiment son attention.

Or, JEC avait comme responsables des jeunes laïques à peine sortis du collège, des types qui paraissent à leurs lecteurs sur un ton connu, qui vivaient la même vie qu'eux et discutaient familièrement. JEC a-t-il de cette façon provoqué la naissance de certaines des feuilles qui paraissent aujourd'hui chez les collégiens? C'est possible.

Plus profonde, toutefois, une autre cause explique cette végétation d'imprimés. C'est la responsabilité sans cesse grandissante que prennent les étudiants et les étudiantes dans la vie de leurs collèges. Il se rencontre des gens qui croient le régime collégial paralysé. Bien rares ceux qui suivent d'assez près l'évolution de notre enseignement, de nos méthodes d'éducation, pour distinguer ce grand mouvement qui se dessine depuis quelques années.

De plus en plus s'élargit pour les collégiens le rayon de leur liberté. De plus en plus l'initiative étudiante est admise, souhaitée, encouragée. Les barrières qui un temps, trop hauts tombées, un temps, trop basses, ont empêché les réalisations propres, vivantes, qui sont le fait des étudiants eux-mêmes. Le mouvement pourrait-il accélérer? Je n'en disconviens pas. Mais nous devons honnêtement reconnaître qu'il va bon train.

Des journaux de jeunes

Les journaux étudiants ont tous la même histoire, avec de faibles variantes de l'un à l'autre. Le projet prend corps. On forme une équipe, on se munit d'autorisations en forme, on discute un programme, on choisit un titre. Bientôt paraît, imprimé ou polycopié, un premier numéro que tout le monde s'arrache.

Où bien c'est le journal des anciens que les étudiants actuels de la maison entreprennent d'épousseter. Ils se font concéder quelques pages. Le préfet ou le directeur, trop heureux de cette relève imprévüe qui le soulage d'une besogne parmi tant d'autres, accueille favorablement la proposition. Et bientôt la feuille est renipée, du sang nouveau circule.

N'allez pas surtout croire que je parle de cas isolés. La seule nomenclature des titres occuperait bien une colonne du *Devoir*, les journaux étudiants pullulent! J'ai trop peur d'être injuste, sans quoi je vous en nommerais une vingtaine, tout de suite, à la volée.

L'idée d'une corporation

Depuis longtemps, les rédacteurs étudiants parlent de se réunir. Contacts de vacances, rencontres de quelques conversations, ils se sentent responsables à l'égard de l'autre s'étalent révélés profitables. Chaque rédacteur, de retour à son collège, avait

mis en oeuvre les idées du confrère, toujours avec profit.

Vint ensuite la chronique de J.E.C.: "Le nez dans les feuilles étudiantes". Le chroniqueur se chargeait, grâce à J.E.C., qui pénètre partout, de présenter les uns aux autres les journaux étudiants. Il révélait même aux collégiens les publications féminines. Car les collégiennes aussi publient leurs journaux.

On échangea de nombreuses correspondances et l'idée d'une rencontre (nous refusons le terme "congrès") fut mûrie.

En voyage

Ce fut une tournée aux Etats-Unis qui déclencha l'affaire. Comme on le sait, nos voisins nous ont précédés sur le terrain du journalisme étudiant. Les statisticiens affirment que le tirage total hebdomadaire des publications étudiantes dépasse 700,000. Que ça en est même un peu scandaleux, quand on sait les sottises qu'impriment bon nombre d'entre elles.

Réalistes, les catholiques américains ont tenu compte de ce fait. Pourquoi pas une presse étudiante catholique mieux organisée, mieux faite, plus dynamique que les autres? C'est le but fixé à la *Catholic School Press Editor*, organisme dirigé de l'Université Marquette de Milwaukee.

Nous avions donc la bonne fortune, le mois dernier, d'être invité à Marquette pour une causerie aux élèves de l'Ecole de journalisme. Magnifique occasion pour nous documenter.

La Corporation des Escholiers Griffonneurs est donc née. Non pas copiée sur l'organisation américaine. Notre seul nom dénote une intention nettement française, un souci de nous adapter.

Ce que nos voisins ont fourni, c'est plutôt le stimulant qu'apporte à la réalisation déjà sur pied, l'assurance que la chose projetée est possible.

Et nous voilà

Dès le 20 novembre prochain, des responsables de tous les collèges et grandes écoles se réuniront à Montréal, pour une journée entière de contacts.

De quoi il sera question? De nos principaux problèmes: formation d'une équipe de rédaction, le choix des sujets à traiter, le rôle d'un journal dans la société étudiante, l'influence qu'il peut exercer sur la vie présente des élèves et sur l'orientation future de leur action, etc., etc.

Le point de vue technique n'est pas négligé: des spécialistes y traiteront de typographie et de mise en pages. Et comme question brûlante, que pensez-vous de celle-ci: "La part qu'un journal étudiant doit faire à la politique..."

La corporation ne sera pas dissoute pour un an ou deux. Au cours de l'année, elle se chargera des échanges entre rédacteurs. Un comité de critique sera nommé qui élèvera, dans le privé, chaque journal... pour le profit des rédacteurs. Et l'on songe même à un bulletin.

Voilà donc nos projets. Ils sont vastes, mais pas trop. Je parlerai la prochaine fois de nos réalisations... car il y en a!

Gérard PELLETIER
rédacteur de J.E.C.

10 novembre 1943.

Perte du "Beatty"

Washington, 13 (A.P.) — Le département de la marine a annoncé hier soir la perte du contre-torpilleur *Beatty* de la marine des Etats-Unis. Ce vaisseau de guerre a été coulé en Méditerranée par une attaque aérienne. Le *Beatty* était un contre-torpilleur de 1,700 tonnes et il a été perdu le 6 novembre. Cela porte à 12 le nombre des vaisseaux de guerre américains coulés en Méditerranée et à 129 le nombre de tous les vaisseaux perdus par les Etats-Unis depuis le début de la guerre.

Notes outaouaises

Un premier naufrage

A quel pensais-je, moi qui vous parle, en approchant de ces deux enfants et de leur musique? Zin... zin, disait la petite sœur au manège en arc tendu et "fait-à-la-maison" que tiraient bellement ces deux enfants en jabanot de bon cœur, sur l'emplacement d'une maison qui n'est plus là. Jadis, on se baignait dans l'antenne pour chauffer tout l'hiver. Qu'est devenu, par exemple, le vieux "Cléopha" Simard dont le nom était la même que celui du bon maître d'école, encore bien vivant à la Baie Saint-Paul? L'insulteur avait vingt-cinq ans et des favoris sur les joues, et le vieil homme avait deux fils et une herminette, si vous savez ce que c'est. Une sorte de hache en forme de pioche, pour raboter les pièces de bois de construction et nous avions engagé le père Cléopha pour recti-

fier les murs intérieurs de la maison d'école où nous allions demeurer. Cela vers le temps du juge Routhier, avec son prince moscovite. Quant à ses deux fils, plusieurs s'en souviennent encore: Edouard, le beau danseur de noces et de chancelliers, et Raoul qui... c'est drôle, il ne faisait rien en particulier mais il n'y a pas eu moyen de l'oublier, celui-là, parce qu'il était bien élevé, doué et loyal et qu'on l'aimait sans le savoir, comme dans la chanson de Collette. Les deux frères allaient chaque hiver aux chantiers pour aider leur père et revenaient au printemps ici, ici même, nous dis-je, mais où est la vieille maison de pièces de cèdre? Qui sait si ces enfants... An temps jadis, expert dans la langue courante, l'aurait demandé simplement: "A qui que l'apparaissent, toi, mon petit gars?" Et il aurait répondu: "J'suis-tu petit Fortin" ou bien un petit Girard. Cette fois-là m'étant exprimé en langue plus... viatorienne, on m'a donné le nom de Botvin qui ne m'a

loigné pas beaucoup de Charlevoix.

Mais que tout ceci est loin de mon naufrage!

Il n'y en a pas eu qu'un seul, à dire le vrai, et tous ne furent pas tragiques comme celui auquel je faisais jadis allusion en des vers pathétiques:

"Le matelot quittant la triste veuve Qui prendra soin de ses pauvres enfants?"

De grands chagrins ton courroux [nous abreuve...]

Mais je l'ai déjà dit, et l'on peut remarquer que la rime s'améliore sensiblement, ainsi que la césure après le quatrième pied, mais revenons à "la prose, mâté ontil et bon aux fortes mains" de Venillot. Ce n'est pas manquer aux mœurs d'une éminente personnalité locale que de rappeler le naufrage de la Mouche-à-feu par un soir de "grandes mers" comme il s'en produit à chaque année, sitôt les glaces fondues. Sur un coup de nordal, on ne badine pas avec les vagues venues du large

Les Missions des Pères Blancs en Afrique

Cent cinquante jours dans la brousse... à 68 ans!

Je pars ce matin pour Kasama. Vous venez? Kasama, avec ses quelques soixante-dix blancs: fonctionnaires, marchands et militaires, avec son aéroport, ses petites boutiques, son bureau de poste, sa station de police et son hôtel, possède plus qu'il n'en faut dans la brousse pour mériter le nom de ville. J'ai entrepris des travaux importants dans cette succursale: agrandissement de la chapelle, (il faut bien qu'elle fasse honneur à la ville!) construction de longs bâtiments pour héberger les enfants qui viennent des autres villages faire un stage de catéchisme. Le missionnaire doit être ingénieur, architecte, entrepreneur, quand il n'est pas manoeuvre par-dessus le marché. En route donc pour Kasama. Vous avez de l'huile? Suivez-moi! Ce n'est qu'un petit cinquante milles d'ici... à pied.

Lever à 3 h. 30, débarbouillage, messe, déjeuner sur le pouce; je dois être en route au petit jour pour m'épargner les ardeurs du soleil. A 5 heures l'enfourche ma bicyclette, mais le boy qui m'accompagne pompe la sienne depuis un quart d'heure. Ce n'est pourtant pas un zèbre! Un grain de sable obstrue la valve, mais un noir ne cherche pas le mal: ça passe ou ça casse.

Perdu!

Nous dévalons au fond de la vallée de la Lukupa que nous franchissons à toute allure sur un pont des plus rudimentaires, au risque de faire un plongeon. Brrr... comme il fait froid. Nous sommes en juillet; c'est l'hiver ici et l'air du matin est très vif. Mais nous allons nous réchauffer: une montée de cinq milles se dresse devant nous. Je grimpe; un mille... deux milles... et je m'aperçois que j'ai perdu mon boy. Le cœur me cogne bien fort et le courage me manque pour défaire cette pénible ascension et aller à son secours. Il a rencontré une épave sans doute; il pompera un autre quart d'heure.

Dégingolades!

Un petit village: Mpange monte la garde au sommet de la montagne. Je m'arrête pour m'asseoir un peu. Une bonne vieille chrétienne vient en chancelant s'agenouiller à mes pieds; je la confesse entre deux souffles. Maintenant c'est la descente, presque pire que la montée. Ça dégingole à pic et il faut se servir fortement les freins pour ne pas aller s'abîmer dans la petite rivière encaissée qui coule au fond du ravin. Pas de pont pour traverser, mais quelques troncs d'arbres renversés dans le lit de la rivière. En sautant d'un à l'autre, on a chance de ne pas se mouiller trop les pieds; tout dépend de l'agilité de chacun, et mon agilité à moi... vous comprenez, quand on arrive septuagénaire... pourvu que je ne me sois pas noyé, le reste ne fait pas grand mal.

Encore des couronnes de huttes, denteles de toits pointus, en chameau: c'est Chicosa. Un pauvre petit enfant semble m'attendre pour se faire ouvrir la porte du paradis. Je le baptise; il n'a pas dû s'attarder bien longtemps dans cette vallée de larmes. Comme il y a toujours

Avis de décès

PRENDERGAST — A Outremont, le 11 novembre 1943, à l'âge de 57 ans, est décédée Mme Paul Prendergast, née Brunet (Gabrielle). Les funérailles auront lieu lundi le 15 courant. Le convoi funéraire partira de sa demeure, No 628, av. Bloomfield, à 8 h 15, pour se rendre à l'église Ste-Madeleine d'Outremont, où le service sera célébré à 8 h 30, et de là au cimetière de la Côte-des-Neiges, lieu de sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. Prière de ne pas envoyer de fleurs.

Imprimés de deuil

MEMENTOS — REMERCIEMENTS
Imprimés ou gravés

Prix et spécimens sur demande

L'Imprimerie Populaire, Limitée
430, Notre-Dame est. Montréal
Tél. BÉlair 3361

MAGNUS POIRIER

Entrepreneur
Pompes Funèbres
Expert Embaumeur

6603 rue
ST-LOURENT

Tél.: Wellington 1145

Siège social: 3630 NOTRE-DAME OUEST

La Compagnie d'Assurance Funéraire

URGEL BOURGIE, Limitée

Incorporée par Lettres Patentes de la Province de Québec au capital de \$150,000

ASSURANCE FUNÉRAIRE ET DIRECTEURS DE FUNÉRAILLES

Taux en conformité avec la loi des assurances sanctionnée par le Parlement de Québec le 22 décembre 1916

SERVICE JOUR ET NUIT

Dépôt de \$25,000.00 au Gouvernement — Salons mortuaires à la disposition du public

Derniers devoirs...

— Laissez-nous vous assister dans vos derniers devoirs, envers ceux qui partent. Nos conseils sont basés sur l'expérience.

SALONS MORTUAIRES SERVICE D'AMBULANCE

GEO. VANDELAC

FONDEUR EN 1890 LIMITEE

G. Vandela, Jr. — Alex. Gour

120 EST, RUE RACHEL, MONTREAL — BÉlair 1717

du bien à faire, le long de la route! Mais ça se paie, et le diable se venge. Je file à grande allure sur un beau sentier; mais les indications de la route sont inconnues ici. Une courbe à angle droit qui n'avait pas été prévue de se faire annoncer me fait piquer un tête dans les broussailles. Quelques petites égratignures et le contentement de n'avoir pas rencontré un arbre ou un rocher dans ma chute.

Epuisé

La Lukupa, qui était allé faire de grands détours dans la brousse, me barre de nouveau le passage. Je la franchis sur un pont de fortune, pour m'aventurer dans un chemin impraticable: des ravines profondes creusent le terrain en tout sens. Je pousse ma bicyclette comme un cheval fatigué qu'on mène par la bride. Si je peux sortir de ce pétrin, je me propose de reprendre le temps perdu. Je fais un crochet pour aller saluer dans son village un brave catéchiste: Paolo Celemani; il est en même temps chef de son village; il ne faut pas ménager ses encouragements à ces précieux auxiliaires, si dévoués et si indispensables, à qui tant de pauvres noirs doivent leur ciel: cinquante et un mille moribonds baptisés par eux en l'absence du prêtre, en une seule année.

Les villages se succèdent: Onole, Mwamba, Buloko, Mwata, Kalwa... comme si je finissais en avion. Ces noms-là, inutile de les chercher sur vos cartes géographiques. S'il est vrai que pour vivre heureux il faut vivre caché, ces gens-là le sont certainement! Je dois distribuer bien des bonjours à droite et à gauche, car on commence à connaître le Père dans la région. Encore une rivière: la Lilunda; encore un pont branlant, puis une fontaine. Je réussis à garder mon équilibre sur quelques troncs d'arbres glissants, en m'appuyant sur ma pauvre bicyclette qui enfonce jusqu'aux essieux dans une boue claire.

Halte-là!

A un endroit du sentier, une joyeuse bande d'enfants me barre la route: "Mwapoleni! mwapoleni! Comment va la santé?" Ils gambadent comme des lionceaux; ils me pressent et rient de leurs grands yeux et de leurs belles dents. Les grandes personnes arrivent à leur tour. Deux cents chrétiens résident dans ce coin de brousse, sous la conduite d'un excellent catéchiste: Stefano Misambo. Tous voudraient causer jusqu'au soir, mais je dois m'arracher à leur agréable société. Je l'ai franchi que 21 milles; j'en ai encore trente devant moi, et le soleil monte. Avant de repartir, je fixe le site de la nouvelle école destinée à remplacer la misérable hutte des dévôts; j'en marque les fondations: deux classes de quinze pieds par vingt-cinq. Elle sera de briques, scotchées au soleil. Les maçons n'ont plus qu'à se mettre à l'oeuvre, et le pauvre bâtisseur à sortir ses quelques piastres, pour défrayer en partie du moins les dépenses de construction.

Mon boy a fini par me rattraper... et le soleil aussi, il est joliment ardent. La Lukupa a, elle, juré de ne pas nous laisser.

Je la traverse sur un pont encore plus branlant que les autres: je glisse; un bois bascule et... paf! Je m'allonge dans un fond de vase visqueuse. Une égratignure à la jambe, mais encore une consolation: je n'ai pas de côtes cassées. Une montée raide, rendue plus dure par le poids de l'eau et de la boue que je porte sur mon dos, et voilà que le pire est fait. Nous filons sous bois, à présent, sur une route déserte, marmelade vestigiale de l'âge heureux de l'essence, alors que les blancs de Kasama se rendaient en auto faire des piqueniques sur les bords ombragés de la Lukupa.

Roi des brigands

Ici, c'est Milungu, site historique où Monseigneur Dupont, l'évêque roi des brigands, prit la succession du roi Mwamba, sauva du massacre les sept à huit mille personnes du clan du roi défunt, qui fondèrent la mission de Chilubula. Il y a de cela 44 ans; leurs descendants sont aujourd'hui quarante mille chrétiens et Chilubula a dû être divisé et redivisé. La grâce du bon Dieu et les sœurs des pionniers de l'Évangile ont merveilleusement fécondé ce sol.

Kasama approche; plus que quatre milles... mais est-ce la chaleur du midi qui allonge ces derniers milles, qu'ils semblent n'avoir plus de bout? A Kasama, je trouve terminées les briques pour les travaux projetés; les constructions sont même déjà en marche, et j'en fais l'inspection. Le missionnaire n'est pas exempt de l'épineuse question ouvrière. Nos ouvriers couloient ceux du gouvernement, grassement payés. Nos maçons, seigneurs de bois, etc., nous nous efforçons de leur donner un juste salaire, mais nos pauvres bourses ne peuvent

faire concurrence aux prodigalités d'un gouvernement. Beaucoup de nos braves ouvriers font preuve d'un grand esprit de foi et renoncent à des avantages pécuniaires pour loger le bon Dieu et aider l'extension de leur sainte religion. J'ai dû, malgré tout, donner une augmentation pour amoindrir la disproportion des salaires entre les ouvriers de l'administration et les nôtres, comptant un peu que les chrétiens du Canada aussi feront preuve d'un grand esprit de foi pour m'aider.

Heureusement que je n'ai pas cette fois la corvée du ministère en plus des occupations matérielles. Un Père de la mission s'est venu récemment. Le service religieux de cette succursale est assez pénible. La première visite, en arrivant, est pour l'hôpital indigène où il y a toujours quelques chrétiens. Puis les chrétiens non retenus par leur travail se réunissent à la chapelle où ils reçoivent une bonne instruction, suivie des confessions. Bien tard dans la nuit, on est appelé au confessionnal par les cuisiniers et les serveurs des blancs, qui ne sont pas libres avant neuf ou dix heures du soir. Le lendemain, dimanche, encore des confessions, puis messe et instruction suivie du baptême des enfants nés depuis la dernière visite. Il reste à dire une seconde messe à la prison, précédée des confessions; ensuite on porte la communion aux malades de l'hôpital... et c'est tout. On enfourche sa bicyclette et on pédale dix-huit milles pour revenir à la mission.

52 milles en un jour

Pour moi, mon inspection terminée et toutes les questions réglées, il me reste cette route de dix-huit milles à couvrir pour atteindre Chilubula, où j'arrive, tard dans l'après-midi, avec cinquante-deux milles dans les jambes depuis le matin. Dire que je ne suis pas fatigué, ce serait mentir. Quand on a soixante-huit ans, on manque bien un peu de la vigueur de ses vingt ans! Le plaisir n'est pas fini: cette course, je devrai la répéter plus d'une fois de la fin des travaux de construction.

Il faut bien que les vieux tiennent quand les jeunes ne nous arrivent pas assez nombreux; mais ils tirent la langue parfois, comme cette journée, où après avoir pédalé vingt milles par des sentiers qui n'avaient rien des boulevards de nos grandes villes, je m'enfermais au confessionnal à dix heures du matin, pour en sortir à huit heures du soir, avec juste un petit quart d'heure d'interruption pour avaler quelque chose.

Durant huit mois, nous sommes restés seulement deux à Chilubula: le P. Lafont et moi. Et nous avons douze mille chrétiens dispersés. Nous avons passé chacun cent cinquante jours dans la brousse, leur porter les sacrements. *Vita in motu*: quand on bouge, on n'est pas mort! Ici, nous donnons signe de vie. Combien de temps cela dure-t-il si nous ne recevons pas les renforts suffisants...? Mais nous tiendrons, s'il plaît à Dieu, et si les amis des missions nous soutiennent par la prière et le sacrifice qui facilitent les conversions, et par l'aumône qui nous permet de nous attacher des auxiliaires dévoués et de centupler ainsi notre rayonnement apostolique.

E. P., des Pères Blancs, supérieur de Chilubula.

N. B. — La maison des Pères Blancs à Montréal est à 1640 rue St-Hubert.

Assemblées, conférences, etc.

Samedi, 13 novembre

M. Jacques Maritain, philosophe, au Cercle Universitaire. Sujet: "Le fin du machisme". Présidence du Dr Oscar Mercier. R. P. C. Les Forêts remède. Dîner à 7 h.

Dimanche, 14 novembre

Dimanche, 14 novembre, Société Saint-Jean-Baptiste, réunion de la section d'Outremont, à 2 h. 30, à la salle paroissiale de Notre-Dame de Victoire. M. Georges Gromp prononcera une allocution.

Assemblée annuelle des anciens du patronage Saint-Vincent de Paul, à 2 h. p.m., au patronage Saint-Vincent de Paul, 211, Laquebelle court, à l'occasion de l'élection du conseil de l'Amicale. Invitation à tous les anciens.

Société St-Jean-Baptiste, au Monument national, salle 11, à 3 h. p.m., cours sur l'hygiène par le Dr Charles N. Valin. Sujet: Les boisons aromatisées. Entrée libre.

Lundi, 15 novembre

Société St-Jean-Baptiste, au Monument national, rue St-Laurent, salle 31, à 7 h. 45, cours d'acoustique par M. José Delaquerrière.

Société St-Jean-Baptiste, réunions des sections suivantes:

Comité régional de l'Est, assemblée à 8 h. 15 pour l'élection du conseil et des délégués au congrès à l'école Baril, côté des garçons, 1604 rue Champlain, angle de la rue Adam. Une invitation spéciale est faite aux membres du conseil, au président, aux secrétaires, aux trésoriers et aux directeurs des quatre comités spéciaux.

Liée dans l'est, réunion sans faute à cette réunion importante.

Papineau, Me Roger Duhamel, avocat, rédacteur au Devoir, prononcera une causerie sur l'activité de la Société St-Jean-Baptiste de Montréal à l'assemblée qui aura lieu à 8 h. 15 au sous-sol de l'église Ste-Bridgette, entrée sur la rue Champlain. Tous les membres et les autres participants sont cordialement invités.

Jacques Carlier, réunion mensuelle à 8 h. 15 à la salle 1213 rue du Bois-de-Boulogne, à Bordeaux.

St-Jean de Mathis, assemblée à 8 h. 15 à la salle paroissiale.

CALENDRIER

11e mois NOVEMBRE 30 jours

Demain: DIMANCHE 14 NOVEMBRE 1943.

11e mois NOVEMBRE 30 jours

11e mois NOVEMBRE 30 jours

11e mois NOVEMBRE 30 jours

11e mois NOVEMBRE 30 jours

11e mois NOVEMBRE 30 jours

11e mois NOVEMBRE 30 jours

11e mois NOVEMBRE 30 jours

11e mois NOVEMBRE 30 jours

11e mois NOVEMBRE 30 jours

11e mois NOVEMBRE 30 jours

11e mois NOVEMBRE 30 jours

11e mois NOVEMBRE 30 jours

11e mois NOVEMBRE 30 jours

11e mois NOVEMBRE 30 jours

11e mois NOVEMBRE 30 jours

11e mois NOVEMBRE 30 jours

11e mois NOVEMBRE 30 jours

Propos astronomiques

Nous arpentons les cieux

Vous vous souvenez, chers lecteurs, que dans nos précédents articles nous avons mesuré la distance de la Terre à la Lune, puis au Soleil, aux planètes, et nous étions rendus aux étoiles situées à 400 années-lumière. Nous avions tout accompli cela avec, si l'on peut dire, une chaîne d'arpenteur et la méthode trigonométrique nous avait servi à merveille. Mais il va falloir l'abandonner, lui en substituer de nouvelles car nous nous lançons maintenant à la conquête de nouveaux cieux beaucoup plus éloignés encore, cette fois avec l'appui du photomètre et du spectroscopie adaptés au télescope.

"Le photomètre?" dites-vous... "Mais qu'est-ce?" C'est l'appareil qui nous apprend que notre lampe de bureau est 50 fois plus brillante que la flamme d'une bougie et que le phare lointain qui guide les navires à bon port est cinq millions de fois plus puissant.

Un collègue vous dira alors qu'il est facile de déterminer la distance d'un phare en comparant son intensité lumineuse avec celle d'une source dont la distance est connue. Si par exemple le phare brille du même éclat qu'un fanal de 500 bougies situé à 300 pieds, vous devrez en déduire que le phare est 10,000 fois supérieur en éclat au fanal. De plus, vous conclurez qu'il doit être 100 fois plus éloigné, puisque 100 X 100 = 10,000, et que l'intensité de la lumière varie en raison inverse du carré de la distance. Le phare est donc à 300 X 100 = 30,000 pieds ou 6 milles.

Dans le cas des étoiles, la chose est plus difficile, car nous ne connaissons que leur luminosité apparente et non leur éclat réel. C'est ici qu'intervient le spectroscopie, un instrument qui décompose la lumière des astres. Examinée au spectroscopie, une étoile nous apparaît sous l'aspect d'une bande lumineuse offrant les couleurs de l'arc en ciel et striée de lignes noires représentant les substances chimiques qu'elle renferme. Dans le langage astronomique, la bande se nomme spectre et les lignes sombres, les raies spectrales. Par la comparaison de l'intensité de ces raies, Adams, en 1916, trouva la luminosité de deux douzaines précieuses: l'éclat apparent obtenu à l'aide du photomètre et l'éclat réel fourni par le spectroscopie, mais il fallait encore plus pour déterminer la distance. Ramenons, se dit Adams, les étoiles à un parsec, soit environ 33 années-lumière. Du coup, elles deviendront plus éclatantes. Appelons cela leur magnitude absolue. Faisons-en l'exemple sur le Soleil. Porté à sa magnitude absolue ou à 33 années-lumière, il serait presque à la limite de visibilité à l'œil nu, soit de 6 de magnitude. Par contre la belle étoile Antarès du Scorpion en regagnerait énormément puisque son éclat égalerait celui de Vénus, c'est-à-dire passerait de la magnitude 1.2 à 4.0. Avec cette nouvelle méthode nous avons pu jauger les espaces jusqu'à 3,500 années-lumière. Hélas! il restait encore beaucoup de chemin à faire, car les télescopes nous révélaient des étoiles et

des nébuleuses plus loin encore et il fallait chercher ailleurs pour des procédés qui nous permettraient de pousser plus profondément. Mlle Leavitt, de l'Observatoire Harvard, vint à la rescousse. Voici comment.

Il existe dans le ciel des étoiles dont l'éclat varie en des périodes plus ou moins longues. On les appelle étoiles variables. Les Céphéides appartiennent à une classe toute spéciale à cause de l'amplitude, de la rapidité et de la régularité de variation.

Mlle Leavitt s'aperçut qu'il y avait une corrélation entre la luminosité d'une céphéide et sa période de variation; plus elle était brillante, plus sa période était longue. Une céphéide variant d'éclat en 3 jours avait une magnitude absolue de moins 1 (-1); une de 10 jours, une magnitude absolue de -2; une de 20 jours, -3 et une de 30, -4.

A l'aide de ces astres bizarres, nous avons pu sonder quelques profondeurs de l'océan céleste, nous rendre compte des dimensions de notre propre galaxie dont le grand axe vaut 100,000 années-lumière et savoir en outre que le Soleil avec sa famille de planètes gît à 32,000 années-lumière du centre situé entre le Scorpion et le Sagittaire. Les Céphéides nous ont permis de conduire au delà de la Voie lactée et nous ont permis d'explorer les membres les plus rapprochés du Groupe Local, notre archipel galactique, une distance de 700,000 années-lumière.

Après ce fut le tour des Novae, ces étoiles cataclysmiques dont la magnitude absolue frôle la mag. -1 et leur découverte par Ritchey en 1917 dans la nébuleuse N G C 6946, membre éloigné du Groupe Local. Nous sommes maintenant rendus à 1 million d'années-lumière qui représente le plus grand diamètre de notre archipel galactique.

Hubble et Humason, de l'Observatoire du mont Wilson, s'attaquèrent ensuite au royaume des nébuleuses, en mobilisant les géantes bleues, étoiles les plus jeunes et les plus chaudes, donc les plus lumineuses du ciel, et franchirent les 7 millions d'années-lumière qui nous séparent de l'amas de galaxies de la Vierge. Au delà, même ces sources de lumière, 48,000 fois plus puissantes que le Soleil, perdent leur efficacité.

Mais voilà qu'un éclair de génie illumina l'esprit de Hubble. "Une spirale, songeait-il, cela a toujours à peu près la même taille et la même luminosité. Je peux donc considérer une spirale comme une simple étoile et lui attribuer une magnitude absolue". Et voilà l'oculaire du télescope de 100 pouces, il plongea jusqu'à 200 millions d'années-lumière. Faisant alors le même raisonnement pour les amas de galaxies spirales, il atteignit les limites de la puissance télescopique à 500 millions d'années-lumière.

Ainsi que le disait Pierre Rousseau, "pêcheurs de lumière, nous avons jeté notre filet dans l'épave du noyau de la nuit et nous l'avons ramené chargé d'astres".

De Lisle GARNEAU
de l'Observatoire V.-Marie.

Lettres au "Devoir"

Nous ne publions que les lettres originales ou des communications accompagnées d'une lettre signée avec adresse authentique. Le "Devoir" ne prend pas la responsabilité de ce qui paraît sous cette rubrique.

L'aménagement de nos ports

Lauzon, 5 novembre 1943
M. l'Éditeur en chef,
Journal Le Devoir,
Rue Notre-Dame,
Montréal.

Cher monsieur,
Ci-joint copie d'une lettre qui parle par elle-même. Vous m'obligez beaucoup de faire paraître cette lettre en première page de votre journal avec en-tête de ladite lettre en gros caractères.

Un commentaire favorable de votre part, au sujet de la question, serait très apprécié.
Vous remerciant à l'avance, je demeure,
Votre obligé,
J.-ART. GARIEPY,
ex-pilote.

8, rue Lévis,
Lauzon, Comté Lévis.

S.V.P. demander autres journaux de reproduire.

Lauzon, 5 nov. 1943

A Son Honneur

le Maire Lucien Borne,

et aux autorités fédérales.

Ayant assisté à votre conférence du 30 octobre dernier à l'hôtel de ville de Québec, en rapport avec le projet de faire du port de Québec un port libre ou franc, laissez-moi dire que j'endors entièrement vos opinions, de même que les remarques faites par l'honorable Louis Saint-Laurent, ministre de la Justice, l'honorable Wilfrid Hamel, ministre des Terres et Forêts de Québec, l'échevin Dinan, de la ville de Québec, ainsi que les autres messieurs qui ont exprimé leurs opinions en faveur de ce nouveau projet.

En ce qui concerne la navigation d'hiver, j'endors aussi les opinions contenues dans une lettre que vous adressâtes en date du 4 courant M. Cyrille Pouliot, pilote, un homme d'une grande expérience en navigation d'hiver sur le Saint-Laurent. Comme le dit M. Pouliot, avec des bateaux ayant une vitesse de plus de douze nœuds à l'heure et les rafales éraflées, l'avant du bateau, renforcées, afin de rencontrer les difficultés de la navigation dans les glaces, et munis d'équipements les plus modernes pour cette navigation, il n'y aurait aucun trouble pour y naviguer même jusqu'au port des Trois-Rivières, tête des marées montantes qui nous donnent amplement de profondeur pour les plus gros vaisseaux à flots. Les difficultés rencontrées dans

LES MEDECINS RE-COMMANDENT NOS

BANDES HERNIAIRES.....

Une spécialité de la

PHARMACIE MONTREAL

La plus grande pharmacie de détail au monde.

Portes la bande qui convient à votre malade. Nous avons un assortiment complet de bandes herniaires, bandes médicales, bas élastiques, supports, vestes en chamois ou en flanelle rouge pour ceux qui souffrent de bronchite. Essayage à domicile ou dans nos salons privés aux frais additionnels. Experts et spécialistes à votre service consultant selon l'ordonnance de votre médecin.

HA. 7251

TOUR ET NUIT

DOULEURS Rapidité d'action
Effet persistant
Economique

MIGRAINES, NEURALGIES,
MAUX DE DENTS, MAUX DE TÊTE,
LUMBAGO, RHUMATISME,
INSOMNIE

KALMINE

EN VENTE DANS TOUTES LES PHARMACIES

Agent général au Canada
J.-ALFRED OUMET, 84 E., rue St-Paul, Montréal

invalide dès son premier pilotage à les mêmes droits ou la même pension qu'un membre ayant contribué à un taux de 7% de son gain durant 40 années ou plus, voilà pourquoi dans le passé il y a eu un grand nombre de pilotes qui n'étaient certainement pas dans leur vocation et ont été la cause de nombreux accidents. Dans l'intérêt de tous, cette question du paiement de la pension des pilotes devrait être réglée le plus tôt possible.

Il y a quelques années j'avais discuté avec feu M. N. B. McLean, ingénieur en chef du chenal, et feu M. M. Lafèche, son assistant, au sujet du creusement du fleuve Saint-Laurent; je leur fis remarquer qu'il était inutile de creuser le chenal à plus de 30 pieds à l'ouest des Trois-Rivières et que Trois-Rivières était un endroit plus avantageux que Montréal pour un port océanique de profondeur naturelle à 35 pieds ou plus. On me fit la réponse que ma suggestion était excellente mais qu'ils n'étaient pas l'autorité suprême pour décider cette question.

En terminant j'ajoutai que les millions de piastres gaspillés pour essayer d'obtenir un profondeur de plus de 30 pieds dans le chenal à l'ouest des Trois-Rivières, a été dans l'intérêt de quelques-uns et au détriment des ports de Québec et des Trois-Rivières. Ces millions précités auraient fait de Québec et Trois-Rivières les ports de mer les mieux équipés de l'univers et dans l'intérêt de tout le Canada.

Mes 38 années de services comme pilote spécial pour les plus importantes compagnies océaniques voyageant à Montréal me donnent la conviction de tout ce que j'ai énoncé dans cette lettre.

Espérant que le succès couronnera votre subtil projet, je demeure, M. le Maire, un de vos forts partisans.

J.-ART. GARIEPY,
ex-pilote.

Note — A titre d'information, je navigue sur le Saint-Laurent, division Québec-Montréal, depuis le printemps 1894.

Le regretté poète Albert Ferland

Mme Gaétane de Montreuil a bien voulu nous adresser ce nouvel hommage à la mémoire du regretté Albert Ferland:

Notre pays vient de perdre l'un de ses meilleurs écrivains. Une lyre doucement harmonieuse et toujours fidèlement résonnante à la pureté esthétique de l'inspiration, s'est brisée sous les doigts refroidis du poète Albert Ferland. Ce chantre constant de la nature a fermé, à jamais, ses yeux sur un monde matériel, qui le révoltait, parfois, de sa désolante interprétation de la probité, de la grandeur, du patriotisme. Cet écrivain d'élite appartenait au monde, hélas! très restreint, de ceux qui traversent la vie emportant dans leur

âme un rêve subtil d'idéalité constructive, de perfectionnement et de réajustement des éléments d'une société délabrée par le néfaste relâchement de la morale. Son irrécusable honnêteté se cristallisait en réputation, au spectacle de la morne hypocrisie ou de l'arrogante infatuation de la bonté, le dévouement et toutes les vertus. Sa franchise à lui ne s'effaçait pas de travers; il exprimait sa pensée sans forfanterie, mais avec une énergie que forfanterie de n'avoir rien à cacher; il était sûr de lui-même parce qu'il se savait sans reproche.

Toujours secourable et désintéressé, il accueillait avec bienveillance, et offrait l'assistance de son talent à tous ceux qui, timides, allaient à lui pour demander un conseil, une direction. Il n'avait rien de la jalousie des auteurs d'obstacles, des prétentieux incapables, qui, surnoisement, barrent la route au savoir qui les effraie par la révélation de sa supériorité.

Albert Ferland était un apôtre qui se plaisait à répandre la bonne nouvelle, quand il avait découvert, au ciel littéraire, un astre nouveau, une saine promesse pour l'avenir. Mais si la nullité le inspirait plus de pitié que de sarcasme, son instinctive réprobation du faux le rendait amer aux voleurs d'id

CANADA	\$6 70
(Sauf Montréal et la banlieue)	
E.-UNIS et Empire britannique	8 00
UNION POSTALE	10 00
EDITION HEBDOMADAIRE	
CANADA	2 00
E.-UNIS et UNION POSTALE	3 00

LE DEVOIR

Le DEVOIR est membre de la "Canadian Press", de l'"A.B.C." et de la "C.D.N.A."

Le général Catroux envoyé au Liban

L'Angleterre proteste auprès du général de Gaulle — Catroux, comme commandant des forces françaises combattantes dans le Proche-Orient, avait proclamé en 1941 l'indépendance de la Syrie et du Liban

Londres, 13 (A.P.). — Le Comité français de libération nationale a annoncé hier soir qu'il envoyait à Beyrouth le général Georges Catroux, commissaire d'Etat, avec de pleins pouvoirs pour régler le différend entre les Français et les Libanais. Avant l'annonce du départ du général Catroux, le comité n'avait pas reconnu officiellement l'existence d'une crise dans le Liban.

La décision d'envoyer un commissaire à Beyrouth est venue après que le gouvernement de Grande-Bretagne eut exhorté le général Charles de Gaulle et le comité à mettre fin à la querelle entre le Comité d'Alger et le gouvernement du Liban qui a été jeté en prison tout comme le parlement. Après avoir protesté contre les mesures prises par les autorités françaises dans le Liban, le gouvernement anglais a donné instruction à son représentant dans la région, sir Harold Macmillan, qui se trouve en Palestine, de se mettre en communication avec le Comité français pour insister sur la nécessité d'un règlement immédiat et pour informer le comité que l'Angleterre reste fidèle à sa déclaration qui maintient l'assurance d'indépendance donnée au Liban en 1941. On sait qu'en 1941, Catroux, comme commandant des Français Libres, avait

proclamé l'indépendance de la Syrie et du Liban.

Le journal *Bourse égyptienne* du Caire, qui appartient à des intérêts anglais, a proposé hier que le président Roosevelt soit nommé comme arbitre pour régler le différend entre les Libanais qui réclament la souveraineté absolue pour leur pays et les Français qui détiennent un mandat sur les Etats du Levant.

On rapporte qu'il s'est produit des désordres dans les rues de Beyrouth, où des chars d'assaut français auraient fait leur apparition pour briser des manifestations déclenchées par l'arrestation du président, du premier ministre et des autres chefs politiques de la République libanaise. Les troupes françaises auraient ouvert le feu sur la foule et tué plusieurs civils. Un char d'assaut aurait brûlé après avoir été atteint d'une grenade.

La légation française au Caire a publié dans la journée d'hier une longue déclaration pour expliquer l'attitude des Français. "Sous l'influence d'éléments qui ne s'intéressent pas à l'indépendance du Liban, dit ce communiqué officiel, mais qui cherchent surtout à chasser la France de ces régions, le gouvernement libanais, en dépit de ses obligations internationales, a décidé d'agir par la force et de mettre le Comité français de libération nationale en face d'un fait accompli."

La fin de la guerre au printemps

M. Godbout attribue cette déclaration à M. King

Québec, 13 (C.P.). — Le premier ministre Godbout a dit ici hier que le premier ministre King a déclaré à Ottawa cette semaine que la guerre se terminera probablement le printemps prochain et qu'elle pourrait même finir un jour ou l'autre maintenant.

M. Godbout a dit cela alors qu'il félicitait les employés du gouvernement pour avoir souscrit leur objectif d'emprunt de la victoire; il n'a pas dit si M. King a fait cette déclaration ou autrement. Il a ajouté qu'il y a trois mois, M. King lui a dit qu'il ne s'attendait pas à la fin de la guerre avant moins de deux ans. M. Godbout a exprimé l'idée que la guerre a été fortement raccourcie par la souscription de l'emprunt.

Les employés de la province ont obtenu 163% de leur objectif; l'objectif était fixé à \$750,000 et ils ont atteint \$1,215,884. Vous avez fait tout votre possible pour hâter la victoire et la paix, a dit M. Godbout; vous avez prouvé que vous comprenez la gravité des circonstances et l'importance qu'il y a à ce que chacun fasse tout ce qu'il peut pour le succès de l'emprunt.

M. Gérard Tremblay, sous-ministre du Travail, présidait la réunion.

Le plan Beveridge

Londres, 13 (C.P.). — M. Herbert Morrison, secrétaire de l'Intérieur, a laissé entendre hier soir que le gouvernement britannique accepterait une version fortement modifiée du plan Beveridge pour la sécurité sociale de tout le monde, de la naissance à la mort.

Le ministre a dit dans un discours à Bolton, que le gouvernement publiera prochainement un livre blanc sur le projet de sir William Beveridge, et il a ajouté que ce ne sera pas une acceptation en bloc du plan, mais un projet qui devra beaucoup à l'inspiration du plan Beveridge, et qui est susceptible de rassurer et de reconforter le pays. Les ministres et les fonctionnaires ont passé beaucoup de temps, a-t-il dit, à démêler des écheveaux et à résoudre des casse-tête, tandis que dans d'autres cas on a constaté par un examen minutieux que les solutions suggérées étaient impraticables ou indésirables.

Après avoir rappelé la déclaration de M. Churchill que ce dont l'Angleterre aura besoin après la guerre, ce serait du travail, des vivres et des foyers, M. Morrison a dit: Nous allons faire la grande expérience de procurer du travail à tout le monde, dans une organisation non totalitaire, et pour cela il faudra adopter plusieurs idées et pratiques nouvelles, et en abandonner plusieurs vieilles.

La récolte de blé

Ottawa, 13 (C.P.). — L'Office fédéral de la statistique annonce que la récolte de blé de 1943 sera moins élevée qu'il ne l'avait tout d'abord prévue. Elle serait de 293,704,000 boisseaux.

Retour au travail

Calgary, 13 (C.P.). — La plupart des 8,500 mineurs des charbonnages de la Colombie canadienne et de l'Alberta, en grève depuis douze jours, sont retournés au travail, hier. On rapporte toutefois que les mineurs des charbonnages d'Edmonton et de Bellevue (Alberta) continuent de chômer.

Plusieurs milliers de mineurs sont encore en grève dans le district d'Edmonton, cependant que cinq cents autres ouvriers ne sont pas descendus dans les mines à Bellevue.

La souscription des fonctionnaires de la province

\$1,215,880 versés au 5e emprunt — Félicitations de M. Godbout

Québec, 13. — "Je suis fier de vous", a déclaré le premier ministre, hier après-midi, aux employés civils, au cours d'une réunion des organisateurs du 5e emprunt de la victoire au Parlement. "Je serais heureux de connaître ce qu'ont fait les employés civils des autres parties du Canada. J'ai bien l'impression qu'ils n'ont pas atteint 75% de votre résultat. Les employés civils comptent pour quelque chose dans la province, par leur nombre, par leurs fonctions, mais aussi par le rayonnement de leur mentalité à l'extérieur. Veuillez croire qu'on avait les yeux sur vous. Je suis heureux de constater que vous avez fait tout ce qui dépendait de vous. La province a bien réagi. Elle a été la première des provinces du Dominion à atteindre son objectif."

Les organisateurs de l'emprunt se sont réunis dans la grande salle du Café pour faire rapport du travail accompli, des résultats obtenus et pour distribuer des certificats d'honneur. M. Gérard Tremblay, sous-ministre du Travail et président du comité de l'épargne sur les salaires, présidait. Des allocutions furent prononcées par le président, M. Godbout, M. J.-B. Merleau, organisateur de l'emprunt au Parlement, M. L.-P. Caisse, organisateur adjoint, pour la région de Montréal, M. Henri Bray, président du comité de l'emprunt pour l'est de la province, et M. Harold Braf, adjoint du vice-président régional.

Les chiffres produits, hier, ont révélé que les employés civils ont souscrit \$1,215,880, soit \$210,000 de plus qu'au dernier emprunt, ou le résultat avait déjà été extraordinaire et 162.1% de l'objectif.

"Vous vous êtes conduits comme des braves, a déclaré M. Godbout. Noblesse vous obligeait et vous obligeait lourdement. Vous sembliez avoir dépassé toutes les limites en 1942 et vous avez fait encore mieux. C'est que vous avez compris la gravité de la situation et l'importance de souscrire à l'emprunt."

Le premier ministre ajouta qu'il comprenait parfaitement bien toutes les difficultés que les employés civils ont eu à surmonter, quel que soit le salaire qu'ils puissent retirer.

Vous avez pensé, dit-il, à ceux qui portent des charges encore plus lourdes que les vôtres, à ceux qui sont à la ligne de feu et qui font les sacrifices les plus grands. Je vous remercie."

Le parfumeur J.-R. Martel trouvé coupable

Un jury des Assises criminelles, après avoir délibéré pendant moins d'une heure, hier après-midi, a déclaré J.-R. Martel, parfumeur, 3437 rue Dorion, coupable du vol de 1,000 peaux de chats sauvages volées en mai 1943 dans les entrepôts du Pacifique Canadien et propriété de la maison Gilbert Fur.

M. le juge Lazure, qui a présidé le procès, a ajourné sa sentence au 29 novembre.

Me Claude Prévost représentait la Couronne, dans cette cause, et Me Philippe Monette, c.r., défendait l'accusé.

Hydravion disparu

Halifax, 13 (C.P.). — Sept membres du Corps d'aviation royal canadien ou de la R.A.F., y compris un commandant d'escadron et un officier de la section féminine, sont portés disparus, vraisemblablement morts. L'hydravion à bord duquel ils se trouvaient est plongé dans un lac, à Terre-Neuve. C'est ce qu'on a annoncé officiellement, à Halifax, hier soir.

Cinq autres personnes à bord du même appareil ont été légèrement blessées dans le même accident, survenu lundi matin, alors que l'imposant hydravion tentait de se poser sur le lac, à une base aérienne à Terre-Neuve. On attribue cet accident à la mauvaise température et à une pauvre visibilité.

Les personnes qui ont perdu la vie sont: le commandant d'escadron R. R. Ing, né à Charlotteville; le lieutenant J. C. Redmond, d'Edmonton; l'officier de section Irene Watson, de Toronto; Robert Fleming Lowther, de Maccan; Mandel Max Epstein, 849 rue Dollard, Montréal; le sergent Eric John Mills, de Timmins; James Barrie Dalgleish, de Toronto; William George Cairns, fils de M. Stanley K. Cairns, 216 rue King, Weston; Frederick Dixon Hirtle, de Strathmore; A. H. Jones, de Brantford; et Percy Leroy Marsh, de Fredericton.

En Ukraine

Londres, 13 (A.P.). — Le gouvernement tchèque à Londres rapporte que le désordre règne dans l'Ukraine des Carpates, la province la plus orientale de la Hongrie qui a été envahie à la Tchécoslovaquie après Munich. L'agitation se serait étendue à toute la région en dépit du fait que les Russes qui avancent vers l'ouest se trouvent encore à 300 milles des frontières de cette province. Des partisans se seraient mis en campagne sous la direction d'anciens officiers de l'armée hongroise.

Le premier ministre Nicolas Kallay a fait appel à ses compatriotes pour leur demander de mettre fin à l'agitation dirigée contre l'axe. Il a insisté sur la nécessité pour la Hongrie de se tenir en état d'alerte et il a déclaré que l'armée hongroise défendra la frontière du pays.

La guerre sous-marine

Washington, 13 (C.P.). — Le secrétaire de la marine des Etats-Unis, M. Frank Knox, a révélé hier que 33 des 60 sous-marins allemands détruits dans la bataille de l'Atlantique au cours des mois d'août, de septembre et d'octobre ont été coulés par des unités de la marine anglaise et de la marine canadienne. Pour ce qui est des 27 sous-marins détruits par les forces étatsuniennes, 21 d'entre eux ont été coulés par des avions opérant de porte-avions.

M. Knox a déclaré que les Nations-Unies ont obtenu la maîtrise de l'air et la maîtrise de la mer, en surface comme sous la surface, dans toutes les régions. La suprématie aérienne alliée ne fait pas de doute, dit-il, dans les îles Salomon, en Méditerranée, au-dessus de l'Allemagne, de la France, de la Manche et de la Grande-Bretagne. Les Russes dominent le ciel au-dessus du front oriental. Sur mer, dans l'Atlantique, dans le Pacifique et en Méditerranée, les escadres alliées cherchent le combat, mais ne rencontrent guère de résistance.

Le secrétaire de la marine a raconté comment un porte-avions des Etats-Unis a repoussé quatre attaques des avions japonais dans la région de Bougainville. L'écran du feu des canons antiaériens et des avions de chasse a été efficace, dit-il, qu'une forte proportion des avions ennemis, des bombardiers et des avions torpilleurs, ont été descendus. Il a ajouté que les avions japonais n'ont pu atteindre le gros vaisseau de guerre une seule fois ni lui infliger le moindre dommage. M. Knox a dit que l'on ne peut pour le moment fournir de détails sur cet engagement, mais il a cité ce fait d'armes en disant que les "prétentions fantaisistes" des Japonais qui prétendent avoir coulé un grand nombre de vaisseaux de guerre des Etats-Unis dans le Pacifique-sud ces jours derniers.

Au moins

1,000 lits

Pour les tuberculeux — Rapport du Dr Adélaïde Groulx à l'Exécutif

Le Dr Adélaïde Groulx, directeur du service municipal de santé, a soumis au comité exécutif un rapport où il déclare que Montréal a besoin dans le moment de trouver dans ses hôpitaux actuels ou dans ceux qu'il serait pressé de construire, au moins mille lits pour des tuberculeux. C'est une chose essentielle si l'on veut combattre avec succès le terrible mal de la tuberculose dans notre ville.

Ce même document que l'exécutif a rendu public hier après-midi contient des chiffres éloquentes sur les ravages que cette maladie a faits, en 1942, à Montréal. Elle y a provoqué 725 décès, plus que l'année précédente durant laquelle on n'en avait enregistré que 678. Selon les statistiques du service de santé de 1915 à 1919, la tuberculose tuait en moyenne 1,112 personnes par année. Grâce aux efforts que l'on fit partout pour améliorer une situation aussi grave, ce chiffre décroît considérablement jusqu'en 1941. Il augmente, cependant, depuis. Il n'en reste pas moins que de 1942 qu'il fut pendant la période de 1915-1919 le taux de la mortalité due à la tuberculose par 100,000 de population, est descendu à 64.9 en 1940 pour remonter à 78.3 en 1942.

Dans la pratique on a constaté qu'il fallait au moins deux lits par décès dus à la tuberculose, si l'on voulait combattre efficacement ce mal dans les grandes villes. On ne compte actuellement à Montréal, dans toutes les institutions où on les recueille, que 1,322 lits, pour les tuberculeux, soit 1.04 par décès. C'est donc dire la nécessité où l'on se trouve de mieux hospitaliser nos tuberculeux.

Souscription de \$87,000 de l'Université

Le personnel de l'Université de Montréal a prêté par l'exemple lors du 5e emprunt de la victoire puisque ses achats d'obligations se sont élevés à \$87,000. L'objectif ayant été fixé à \$50,000, les résultats dépassent donc de 50 pour cent le montant demandé. On se souvient que lors du 4e emprunt de la victoire, le personnel universitaire avait souscrit la somme de \$76,000. On ne s'est donc pas contenté cette fois-ci de dépasser l'objectif mais on a tenu aussi à dépasser le total du dernier emprunt. Ces résultats sont magnifiques à tous les points de vue et ils témoignent que notre université entend aller de l'avant dans tous les domaines.

Série de vols

M. le juge en chef Proulx a ajourné au 17 novembre le prononcé de la sentence d'Edmond Moreau, 19 ans, 1661, Champlain, qui s'est avoué coupable d'avoir volé une lettre contenant un chèque de \$200.

Leonard-Powell Lesenko, 22 ans, 3823, St-Urbain, et François Bergeron, 22 ans, 1270, Ste-Elisabeth, ont plaidé non-culpabilité, hier, à l'accusation d'avoir volé chacun une automobile.

Gaston Poirier, 20 ans, 1155, Bleury, a plaidé non-culpabilité, hier, à deux accusations de vol, dont un cambriolage de bijoux évalués à \$480 chez le Dr Paul Décarie, 3512, Fullum, et vol d'une automobile réimmisée dans un garage situé au 2034, Harbour.

Ces trois derniers accusés subissent leur enquête judiciaire la semaine prochaine.

Mise au point sur le Liban

La majorité de la population libanaise est chrétienne et non musulmane

Le Service d'information français nous communique ce qui suit:

Ottawa, 13. — Interrogé sur l'origine des difficultés qui se sont élevées récemment au Liban, le commandant Gabriel Bonneau, qui, avant de venir au Canada était chef du service d'Afrique-Levant au commissariat des Affaires étrangères français libre à Londres, s'est absolument refusé à tout commentaire. Il a cependant au passage relevé dans les dépêches qui parviennent au Caire une erreur de fait susceptible de créer une certaine confusion.

Il est dit dans ces dépêches que le Liban est un pays de majorité musulmane. C'est là une erreur. En fait, dit le commandant Bonneau, si mes souvenirs sont exacts, il y a environ 460,000 chrétiens au Liban tandis que le total des musulmans (Sunnites, Chittes, Ansariyehs et Druzes) est d'environ 410,000 seulement.

En raison de cet état de choses, le président de la république était un chrétien et le premier ministre un musulman. Ce dernier, Samy Bey Solh, est le cousin germain du chef nationaliste Syreïn Riadh Solh, qui veut unir toutes les populations et les communautés du Liban et de la Palestine sous une direction arabe.

Samy Solh prétend que si l'on ne compte pas les réfugiés chrétiens: Arméniens, Grecs, etc., qui se sont échappés de Turquie après la dernière guerre et qui se sont installés dans la campagne libanaise, le pays aurait une faible majorité musulmane. C'est une grosse erreur, car ces chrétiens sont venus se réfugier au Liban pour échapper aux persécutions dont ils avaient été l'objet et, aux termes du traité de Lausanne de 1923 et du mandat libanais établi par la Société des Nations, ces réfugiés ont de plein droit la nationalité libanaise.

Il est à noter d'ailleurs qu'il n'y a pas 50,000 réfugiés arméniens au Liban et que, même sans eux, le pays resterait à majorité chrétienne.

M. Drew et la C. C. F.

Toronto, 13 (C.P.). — Le premier ministre Drew a dit hier soir, qu'il est évident que la C.C.F., d'après les déclarations de ses membres, est un parti antibrannique, révolutionnaire et national-socialiste.

M. Drew parlait à un banquet donné en son honneur à l'occasion du congrès de l'Association progressiste-conservatrice de l'Ontario. Il a dit que la C.C.F. offre une occasion à ceux qui croient en un national-socialisme, à la révolution, plutôt qu'à l'évolution progressive, et à la sagesse d'une rupture de notre association britannique.

Nous avons devant nous, a-t-il dit, un mouvement révolutionnaire qui a une armée d'organiseurs salariés travaillant tous les jours par tout le pays. Ceux qui croient en la liberté, en la démocratie, et en la liberté britannique doivent s'organiser avec autant de vigueur et d'autant de détermination.

Le parti progressiste-conservateur doit porter un appel au peuple, a dit M. Drew, faire une grande croisade pour la liberté. L'appel socialiste est fondé sur le préjugé et l'égoïsme. Les lignes sont maintenant clairement établies. D'un côté se trouvent les communistes et les socialistes, et de l'autre se trouvent ceux qui croient à une démocratie libre selon la formule britannique.

Parlant d'un discours prononcé mardi à Calgary par M. Harold Winch, chef C.C.F. de la Colombie canadienne, M. Drew a attribué à M. Winch la déclaration que si la C.C.F. prend le pouvoir, elle imposera le socialisme et fera observer en utilisant la force de la police et de l'armée pour supprimer toute opposition. C'est pour la révolution militante que M. Winch travaille, a dit M. Drew.

(M. Winch a, à Regina, aujourd'hui, nié certaines parties du compte rendu de presse de son discours. Il prétend avoir dit, en réponse à une question: Quand un gouvernement C.C.F. arrivera au pouvoir, ce sera parce que le peuple lui a donné mandat d'appliquer un programme socialiste. La C.C.F. légitimera immédiatement selon son programme. Si la grande industrie et la haute finance refusent d'obéir à la loi, insérée démotiquement dans les statuts, alors elles seront dans la même position que celui qui enfreint la loi aujourd'hui, et elles devraient être traitées comme ceux qui enfreignent la loi, par la police et la force militaire).

Le prix du bacon

Ottawa, 13 (C.P.). — Le *Canadian Meat Board* a annoncé hier une augmentation de 75 cents par 100 livres sur tout le bacon qui sera exporté au Royaume-Uni, payable à partir du 15 novembre. Cette nouvelle entente vaudra pour 1944 et 1945.

Mort mystérieuse

Il y aura enquête du coroner au sujet de la mort de M. Ernest LeFebvre, 56 ans, 930 est, Sanguinet, qui a succombé hier à l'hôpital St-Luc après avoir été trouvé inconscient au pied d'un escalier situé au 956 boul. St-Laurent. Le quinagénaire ne reprit pas connaissance.

Débarquement allemand sur l'île de Leros

La bataille fait rage — Italiens et Anglais combattent contre l'Allemand

Le Caire, 13 (A.P.). — Des troupes allemandes ont effectué un débarquement sur l'île de Leros dans le Dodécannèse de bonne heure hier matin et la bataille fait rage dans l'île. Le bulletin du haut-commandement anglais dans le Proche-Orient dit que les troupes anglaises et les unités de la garnison italienne combattent côte à côte pour déloger les assaillants. Le bulletin ajoute que plusieurs barges de débarquement ont été détruites ou endommagées et que plusieurs détachements allemands ont été rejetés à la mer. Quelques détachements auraient cependant réussi à établir des têtes de pont et c'est contre eux que se poursuit la bataille, notamment à Tosta di Sotto et à Oppetici dans le nord-est de l'île.

C'est la deuxième attaque allemande en huit jours contre cette île qui possède une grande valeur comme base aérienne. La garnison alliée avait déjà repoussé des tentatives de débarquement les 4 et 5 novembre.

On croit que les troupes de débarquement allemandes sont parties de l'île de Calinos, entre Leros et Cos, car on rapportait jeudi que des avions allemands avaient bombardé une concentration de barges de débarquement allemandes au large de cette île. La radio allemande n'a pas parlé de débarquement, mais elle a affirmé que des bombardiers allemands avaient attaqué le port de Leros ainsi qu'un petit convoi allié au large de l'île, mettant le feu à un contre-torpilleur de l'escorte et forçant quatre navires marchands à se faire touer dans les eaux territoriales turques. La *Royal Air Force* a attaqué des objectifs ennemis en Crète ainsi que dans les îles de Rhodes et de Cos.

L'île de Leros, qui est située au nord de Cos, avait été occupée comme elle par les troupes anglaises à la suite de la capitulation italienne. Les Allemands qui ont repris Cos il y a quelques semaines s'efforcent maintenant de reprendre Leros.

En Italie

Quartiers généraux alliés, Alger, 13 (A.P.). — Les patrouilles de la 8ème armée ont traversé la rivière Sangro, en Italie, pendant que la 8e et la 5e armées ont continué à repousser les contre-attaques allemandes.

Il semble que l'avance alliée soit momentanément enrayée, du sur-tout aux mauvaises conditions atmosphériques et aussi au fait que les Allemands ont fortifié leurs lignes.

En dépit d'une pluie-froide dans les régions intérieures et de la neige sur les monts Apennins, les troupes allemandes contre-attaquent furieusement et continuellement pour reprendre les hauteurs stratégiques capturées par la 5e armée du lieutenant-général Mark Clark, près de Cignano, sur la ligne d'hiver de l'ennemi en Italie.

Tous les ennemis ont été repoussés sans pertes pour les Alliés, a-t-on annoncé au quartier général allié aujourd'hui, et les Américains qui tiennent le secteur de Mignano ont avancé par une température défavorable et se sont emparés d'une autre position importante sur les pentes du mont Camino, au sud-ouest de Mignano.

Cette victoire est la plus importante enregistrée par les Alliés dans la journée d'hier, qui a donné lieu surtout à des engagements entre patrouilles rivales le long du front de 90 milles.

Les troupes britanniques de la 5e armée ont repoussé une contre-attaque ennemie à Calabritto, sur les pentes du mont San Groce, au sud de Mignano.

Chaput libéré

Marcel Chaput, 20 ans, 4398 Pa-pineau, qui était accusé d'un vol de sucre pour un montant de \$108 à la maison Hudon et Orsali, 105 est, rue St-Paul, a été acquitté, faute de preuve établissant le bien-fondé de l'accusation, hier, par M. le juge J.-C. Langlois.

L'avocat de la défense était Me Georges-E. Loiseleur.

20 recrues devant le tribunal

Vingt recrues appréhendées par la gendarmerie fédérale sous diverses accusations relatives aux règlements du Service sélectif national, ont comparu devant le tribunal, hier. Douze d'entre ces jeunes gens enregistrèrent des aveux de culpabilité et furent condamnés chacun à une amende de \$25 et aux frais, puis confiés ensuite à la police militaire.

La bataille sur Leros

Le Caire, 13 (A.P.). — Les Allemands ont réussi à établir quatre têtes de pont sur l'île de Leros. Aux quartiers généraux alliés on reconnaît que la situation est critique et personne ne veut faire de prédictions sur ce qui adviendra. L'agence allemande D.N.B. affirme que l'île a été occupée et qu'il n'y a que quelques combats isolés. La B.B.C. dit que les troupes allemandes sont en marche vers la ville de Leros elle-même.

Employés municipaux blessés

Trois employés manuels de la ville de Montréal ont été blessés par un camion, hier après-midi, alors qu'ils étaient à réparer la chaussée, au coin des rues Notre-Dame et Poupart. Il s'agit de MM. Emilien Richer, 42 ans, 1691, Ste-Rose; Wilfrid Racette, 55 ans, 1874, Dorion, et Henri Thomas, 46 ans, 1113, Champlain.

M. Richer a dû être transporté à l'hôpital Saint-Luc où on le traite pour deux vertèbres fracturées, mais ses deux compagnons de travail ont pu regagner leurs domiciles après pansements sommaires.

Les conducteurs du camion qui heurta les trois employés, Léo Brissette, 36 ans, de Saint-Félix-de-Valois, a été appréhendé un peu après l'accident au coin des rues Harbord et Notre-Dame, et il comparait en Correctionnelle sous l'accusation d'avoir négligé d'arrêter après avoir causé un accident.

Nouveau projet de refinancement

C'est un nouveau projet de refinancement qui sera probablement soumis au conseil municipal. Cinq des membres de l'Exécutif se seraient entendus sur une autre formule de conversion de la dette, et M. Roberge, directeur des finances, a été chargé de préparer le projet; cela fera près d'une douzaine de plans soumis aux autorités municipales depuis deux ans.

M. Roberge a dit au comité exécutif hier après-midi qu'il ne serait pas prêt à présenter ce projet avant mardi ou mercredi. D'après cette nouvelle méthode la ville continuerait de payer les taux actuels sur ses obligations, jusqu'à leur échéance. Le conseil municipal et le directeur des finances auraient pu de pouvoirs que ne leur en accordaient les projets antérieurs.

Parmi les membres de l'exécutif, seul M. Guévremont a refusé de voter la résolution invitant M. Roberge à préparer le projet; la résolution se lit à peu près comme suit:

"Attendu que l'intérêt de la ville de Montréal exige le rétablissement de ses finances et de son crédit dans le plus court délai possible; Attendu qu'il est de la plus haute importance que tout projet de conversion de la dette, s'il est destiné à atteindre son but, rencontre l'approbation du comité exécutif, du conseil et des créanciers de la ville;

"Attendu que le président du comité exécutif a, il y a quelques jours, demandé au directeur du service des finances de préparer, de concert avec le directeur des services et le service du contentieux de la ville de Montréal, à la lumière des études faites par le comité exécutif et des faits déjà connus, l'esquisse générale d'un plan de reorganisation financière devant être soumis au comité exécutif.

"Attendu qu'il y a lieu de croire que cette esquisse de projet est maintenant en état d'être présentée;

"Il est proposé par le conseiller J.-O. Asselin, appuyé par le conseiller Alfred Pilon:

Vote d'union à Verdun

Les employés du service des travaux publics de Verdun ont voté hier après-midi en faveur de la Fraternité canadienne des employés municipaux. C'est le grefier de la ville, qui servait d'officier rapporteur pour ce vote, qui a annoncé ce résultat.

La première question posée aux employés, c'était: "Voulez-vous une union pour les employés du service des travaux publics?" Le vote a été de 179 en faveur, et de 12 contre. La deuxième question demandait: "Déirez-vous être représentés par le local no 2 de la Fraternité canadienne des employés municipaux de Verdun, constituée par le Congrès canadien du Travail?" Le vote a été de 163 en faveur, et de 15 contre.

Le président de cette union, M. Arthur Lamothe, employé municipal, a demandé à la ville il y a deux mois de conclure un contrat collectif avec l'union; la ville était disposée à négocier avec ses employés, mais elle a exigé d'abord que l'union fasse la preuve qu'elle représente la majorité des employés.

Rareté des cigarettes et des cigares

Washington, 13 (A.P.). — On constate une rareté croissante de cigarettes et de cigares à bon marché dans plusieurs villes des Etats-Unis. Cela est attribué à la rareté de la main-d'œuvre, aux achats en prévision de Noël et aux envois considérables outre-mer.

La musique

Carl Weinrich à la Société Casavant

Ce n'était pas la première fois que la Société Casavant présentait, lundi soir, à l'église St. Andrew and St. Paul, l'organiste Carl Weinrich, célèbre par ses interprétations de la musique de Bach. Les habitués des concerts d'orgue l'ont entendu de nouveau avec le même intérêt doublé d'avance d'une grande curiosité. Carl Weinrich ne nous donnait jusqu'ici que des programmes entièrement consacrés à la musique de Bach. Son premier concert, toutefois, comportait des œuvres anciennes de tous les pays et dont la plus moderne était la Toccata en fa de J.-S. Bach. Celui de lundi ne négligeait certes pas la famille Bach. Mais Haendel, Buxtehude, Mozart, Haydn et Hindemith lui tenaient compagnie.

Les richesses de l'orgue, à St. Andrew and St. Paul, dépassent les besoins de Weinrich dans le domaine de la registration. Le spécialiste de Bach et de la musique ancienne de l'orgue n'emploie que des couleurs sobres, volontairement limitées. Weinrich ne dédaigne pas les ressources immenses de l'orgue moderne. Seulement, à l'accumulation des timbres que l'expérience peut si facilement rendre confuse — ce qui n'est évidemment pas le cas de Weinrich — il préfère la rectitude de la ligne mélodique, la clarté des expositions successives dans le langage souverain de la fugue, la rigoureuse exactitude du contrepoint. Un préjugé veut que ces conditions musicales manquent d'attrait. Les concerts d'orgue ne sont pas populaires, quand on n'y exécute que des compositions classiques. Ce sont pourtant les seules qui valent la peine qu'on les fasse entendre.

Quoi qu'il en soit, Carl Weinrich s'en tient habituellement à sa formule qui est excellente. Il semble avoir sacrifié quelque peu à la musique moderne cependant, par l'exécution de la Première Sonate en mi bémol mineur, de Paul Hindemith. Quelques-uns de ses plus fervents auditeurs, auront probablement été surpris en outre par la présence au programme de lundi de cet Andante en fa de Mozart, suivi de Trois pièces pour orgue mécanique, de Joseph Haydn. De la Sonate de Hindemith, on croira avoir tout dit en constatant son modernisme et l'atmosphère de délicates dissonances qui l'enveloppent. Cette œuvre se distingue en ceci, qu'elle ressemble plutôt dans sa forme à une sonate du dix-huitième ou dix-neuvième siècle. En entendant la dernière partie, un mouvement lent et calme, après un allegro, on songe à la Sérénade de Mendelssohn, par exemple.

Quant aux pièces pour orgue mécanique, elles nous semblent aujourd'hui primaires et nous font rigoler. Ce sont d'excellents documents sur les dispositions facétieuses de Mozart et de Haydn. Gardons-en quelque reconnaissance à Carl Weinrich qui les a jouées en employant une registration rigoureusement vraie. On eût cru entendre un orgue de barbarie dans la rue.

Le 10e Concerto de Haendel et l'arrangement de Dietrich Buxtehude de l'hymne de l'Annonciation, la Toccata, adagio et fugue en do, de J.-S. Bach, l'Adagio de la 5e Sonate de Württemberg, de C.-P.-E. Bach, et les deux Fugues, en ré mineur et en fa majeur, de W.-F. Bach, complétaient le programme.

La Société Casavant inaugure donc sa série de concerts d'une façon brillante.

Rudolf Firkusny

Le Ladies' Morning Musical Club qui, depuis longtemps, s'est spécialisée dans la découverte d'artistes de premier ordre que le grand pu-

blic connaît souvent beaucoup plus tard, a réussi un coup de maître en nous présentant, à son concert hebdomadaire de jeudi, hôtel Ritz-Carlton, le jeune pianiste Rudolf Firkusny. Une technique éblouissante alliée à un goût très sûr et à une culture musicale déjà vaste font de ce pianiste un des maîtres du clavier. Sa jeunesse se traduit par une fougue qui est un véritable atout. Il est permis de ne pas considérer l'artiste exécutant comme un liseur qui doit renverser à tout prix son adversaire. Il est peut-être bon que les étudiants en musique n'adoptent pas de manières léonines, débanchantes, spectaculaires.

Mais un pianiste comme Firkusny qui sait ce qu'il veut et qui peut le traduire comme il l'entend a probablement le droit de passer outre. Et son concert de jeudi, par le résultat, envoie promener toutes les délicatesses des préjugés. Un pianiste qui joue sur son instrument les trois mouvements de Petrouchka que sont la Danse russe, Petrouchka et la Semaine grasse, en conservant le rythme, la ligne mélodique, l'harmonie et le mouvement tout, sauf, les couleurs orchestrales, un tel pianiste, dis-je, échappe à toutes les censures.

Le programme offrait d'abord la Toccata en do mineur, de Bach, d'une grande puissance, — je ne parle que de l'exécution, — et quel que 15 Variations de Mozart sur un Menuet de Dupont. Rudolf Firkusny les a jouées avec la délicatesse exigée. La touche moelleuse et la délicate sonorité ont fait que, sans programme devant moi, j'ai reconnu Mozart avec la plus grande facilité.

Firkusny a joué ensuite avec furia la Sonate en si mineur, de Chopin. Il y a apporté cette fougue dont je parlais tout à l'heure et une grande compréhension allant jusqu'à la subtilité. Suivaient deux Danses lachyennes, de Smetana, deux Préludes, de Debussy, Puerta del vino et la Terrasse des audientes du clair de lune. Le concert se terminait avec les extraits de Petrouchka déjà signalés.

De Chopin à Debussy, le pianiste a victorieusement marqué les étapes et gardé les caractéristiques des époques. Une telle réussite est plutôt rare et vaut qu'on la souligne. Espérons maintenant le retour de Rudolf Firkusny au concert, pour le grand public this fois.

Ferrier CHARTIER

Matinées théâtrales

A partir du 27 novembre à l'Ermitage et pendant quatre semaines consécutives à l'Ermitage, sauf pour la deuxième représentation qui aura lieu au Ritz-Carlton, Mme Fernand Albany présentera quatre matinées théâtrales commentées sur le Moyen Age, le XVIIIe siècle, l'Epoque romantique et les Temps



MAURICE LAURIN, B.A.O.D., soliste à l'église St-Jacques de Montréal, qui donnera un concert à l'Ermitage, le 2 décembre, en soirée, conjointement avec Marthe Létourneau, soprano-coloratura.

L'horaire des spectacles

SAINT-DENIS
"Entente cordiale"
11 h. 30, 1 h. 10, 6 h. 04, 9 h. 21
"La Perle"
11 h. 42, 5 h. 02, 8 h. 22
LOEWS
"Best Foot Forward"
11 h. 10, 1 h. 30, 4 h. 30, 7 h. 15, 9 h. 55
CAPITOL
"Bombardier"
11 h. 05, 1 h. 45, 4 h. 25, 7 h. 10, 9 h. 50
"Saludos Amigos"
10 h. 10, 12 h. 50, 3 h. 35, 6 h. 15, 8 h. 55
PRINCESS
"Swing Shift Maisie"
11 h. 15, 1 h. 55, 4 h. 35, 7 h. 20, 9 h. 55
"Adventure in Iraq"
11 h. 12, 12 h. 40, 3 h. 20, 6 h. 05, 8 h. 45
PALACE
"Claudia"
10 h. 12 h. 15, 2 h. 40, 5 h. 05, 7 h. 30, 9 h. 55

Modernes.

Madame Albany sera accompagnée de MM. Charles Dechamps, Georges Savaria, pianiste, Roger Garceau, Pierre Blanche et de Miles Colette Berget et Violette Macdonald.

La gazette des spectacles

Cinéma

SAINT-DENIS: Entente cordiale, avec Gaby Morlay, Victor Francen, Pierre Richard-Willm, etc., et La Perle, avec Suzy Vernon, Edwige Feuillère, etc. (Du 13 au 19 novembre inclusivement).

LOEWS: Best Foot Forward, comédie musicale en couleurs avec Lucille Ball. (Du 12 au 18 novembre inclusivement).

PALACE: Claudia, avec Dorothy McGuire, Ina Claire, etc. (Du 12 au 18 novembre inclusivement).

CAPITOL: Saludos Amigos, dessins animés de Walt Disney sur le Brésil, et Bombardier, film d'aventure avec Pat O'Brien et Randolph Scott. (Du 12 au 18 novembre inclusivement).

PRINCESS: Swing Shift Maisie, avec Ann Sothern et James Craig, et Dr. Gillespie's Criminal Code. (Du 12 au 18 novembre inclusivement).

IMPERIAL: Background to Danger et What's Buzzin Cousin. (Du 12 au 14 novembre inclusivement).

Musique

MONUMENT NATIONAL: Mignon, opéra-comique d'Ambroise Thomas, par les Variétés Lyriques, avec Marthe Lapointe, Lionel Daunais, Caro Lamoureux, les Ballets Moreau, etc. (Les 25-27-28-30 novembre et 2-4-5 décembre).

ERMITAGE: Simone Fibotte, mezzo-soprano, à la Ligne des Jeunes vedettes, avec Séverin Moisse, au piano, José Delacourrière et François Rozet. (Le 25 novembre).

ST. JAMES UNITED CHURCH: Les festivals de Montréal, sous la direction de sir Thomas Beecham. (Le 18 novembre).

ERMITAGE: La Petite Symphonie de Montréal, sous la direction de Bernard Naylor. (Le 16 novembre, en soirée).

SALLE DES FÊTES (Université): Récital de Rose Bampton, soprano du "Metropolitan", sous les auspices de la Société artistique de l'Université de Montréal. (Le 27 novembre, en soirée).

PLATEAU: La Symphonie féminine de Montréal, sous la direction d'Ethel Stark, avec Mischa Mischakoff, violoniste. (Le 18 décembre, en soirée).

ERMITAGE: Marthe Létourneau, soprano-coloratura, et Maurice Laurin, baryton. (Le 2 déc., en soirée).

RITZ-CARLTON: Mack Harrell, baryton du Metropolitan, sous les auspices du "Ladies' Morning Musical Club". (Le 18 novembre, à 3 h.).

Théâtre

GESU: L'Otage, de Paul Claudel, avec Ludmilla Pitoëff et sa compagnie. (Les 3-4-7-11 décembre).

HIS MAJESTY'S: Blithe Spirit, comédie de Noel Coward, avec Clifton Webb, Peggy Wood, Mildred Natwick et Haila Stoddard. (A compter du 15 novembre).

MONUMENT NATIONAL: Spectacle de théâtre, de chant et de danse pour honorer la mémoire de Pierre-André Trudel. (Le 18 novembre, en soirée).

ERMITAGE: Le Barbier de Séville, comédie satirique de Beaumarchais, par les Compagnons de saint Laurent. (9-10-11 décembre).

MONUMENT NATIONAL: Une noce de campagne. Les Veillées du Bon Vieux Temps, sous la direction de Conrad Gauthier, avec une comédie du terroir de Jean Narbonne. (Le 24 novembre, en soirée).

MONUMENT NATIONAL: spectacle du Tambour-Major, avec Fridolin, Alys Robi, Fred Barry, Clément Latour, Juliette Béliveau, Lucien Martin, etc. (Le 20 novembre).

ARCADE: Les deux Madame Carroll, comédie dramatique de Marguerite Weiller, avec Huguette Oligny, Germaine Giroux, Jeanne Demons, Henri Letondal, etc. (Une semaine, à partir du 12 novembre, en soirée).

L'Equipe

L'Equipe présentera au Monument national les 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19 décembre en soirée et les 16 et 18 en matinée la célèbre pièce "L'Homme qui se donnait la comédie", d'Emelyn Williams.

C'est d'un répertoire tout à fait différent de Tessa ou de Altitude 3200 et qui permettra à l'Equipe de révéler plusieurs de ses éléments dans des rôles de composition. Ainsi, aux côtés de Pierre Dagenais, qui interprétera Dan, créé à Paris par Pierre Brasseur et repris au cinéma américain par Robert Montgomery, et de Gisèle Schmidt, dans celui d'Olivia, l'on verra Mia Riddez jouer la vieille Bramson, malade imaginaire et acariâtre, Janine Sutto et Mme TERENCE, la femme de charge au langage imagé, et Denyse Saint-Pierre sera Dora, gentille petite oie... ainsi que plusieurs autres membres de la troupe. Le décor construit à l'atelier de l'Equipe sera de Jacques Pelletier. Les billets seront en vente au guichet du Monument national à partir de la fin de novembre.

La graine de colporteur contient beaucoup de protéine et de vitamine B.

Le premier acte de "Mignon"

Les 25, 27, 28, 30, novembre et les 2, 4, 5 décembre, les Variétés Lyriques présentent au Monument National Mignon, opéra-comique d'Ambroise Thomas. On a surtout parlé de la musique superbement colorée de cette œuvre. Il faut aussi prêter une attention spéciale à cause de sa rare qualité dramatique. Ainsi au premier acte, l'arrivée de Mignon avec les Bohémiens, son refus de danser la danse des oeufs, la colère de son maître, l'intervention de Wilhelm qui arrête son bras déjà levé et qui achète l'enfant misérable, toute cette scène mouvementée, pose bien l'action qui se poursuit par les railleries de Philine à l'adresse de Wilhelm qu'elle veut rendre amoureux d'elle.

Ce début particulièrement dramatique engage une action qui ne manque jamais de vivacité et dont on ne trouve pas beaucoup d'exemples dans la dramaturgie lyrique. Faut-il insister sur les airs fameux qui contiennent le premier acte. Le chœur d'introduction, la scène des Bohémiens, l'exquise romance de Mignon: "Connais-tu le pays?" et le ravissant duo des Héroïdes chanté par Mignon et Lohario, sont autant de moments intenses de plaisir théâtral et musical.

Inutile aussi de dire qu'avec des interprètes comme Marthe Lapointe, Caro Lamoureux, Lionel Daunais, Léopold Simoneau, Marcelle Gir, Georges Toupin, on comprend bien l'affluente déjà notable des spectateurs et qu'il ait fallu ajouter trois représentations aux quatre initiales.

Premier concert de la Petite Symphonie

La Petite Symphonie de Montréal commencera sa deuxième saison de concerts mardi, le 16 novembre, à 8 h. 30 à l'Ermitage.

Les compositeurs des œuvres trop peu connues du XVIIIe et XVIIIe siècles: Purcell, Rameau, Haendel et Haydn, formeront le programme du premier concert.

Purcell naquit en 1659. Appelé à 18 ans à la Chapelle Royale comme "compositeur attitré", sa situation officielle le dirigea vers la composition d'une quantité de musique religieuse. Il trouva cependant le temps d'écrire de la musique pour une cinquantaine de pièces. Nous entendrons mardi l'Ouverture d'une de ses pièces, "The Rival Sisters", sous la direction de Bernard Naylor. Cette ouverture consiste en un premier mouvement lent et puissant, suivi d'un allegro qui se compose d'une fugue au développement compliqué. L'ouverture se termine par un retour à la lenteur puissante du premier mouvement.

Jean-Philippe Rameau, contemporain de J.-S. Bach, fut un célèbre organiste et claveciniste dans son pays natal, la France. Il écrivit de nombreuses compositions pour ces deux instruments. La plupart de ses œuvres sont d'une valeur musicale et d'une beauté remarquables. Ce n'est que vers l'âge de 50 ans qu'il se fit un nom comme compositeur d'opéras, et sa première œuvre de ce genre, Hippolyte et Aricie, fut bientôt suivie de beaucoup d'autres. La Petite Symphonie présentera des extraits d'un de ses opéras, Dardanus, composé en 1739.

Cette suite comprend 4 mouvements qui mettent en valeur, tour à tour, flûtes, hautbois, bassons et cordes.

La deuxième partie du programme comprendra le Concerto Grosso No 10 de Haendel, et la Symphonie No 7 en do majeur, Le Midi, de Haydn, toujours sous la direction de Bernard Naylor, chef d'orchestre permanent de la Petite Symphonie.

L'EQUIPE

PRESENTERA AU

MONUMENT NATIONAL

PIERRE DAGENAI

dans

"L'homme qui se donnait la comédie"

de EMLYNN WILLIAMS

Les billets seront en vente à la fin de novembre au guichet du Monument National.



LEOPOLD SIMONEAU, dans le rôle de Wilhelm Meister de l'opéra Mignon, qu'il chantera pour les Variétés Lyriques, les 25, 27, 28, 30 novembre, 2, 4, 5 décembre.

A la scène, au concert et à l'écran

PIERRE RICHARD-WILLM AU ST-DENIS



Jean d'Yd (rôle de Joe Chamberlain) et Pierre Richard-Willm, dans une scène du film "Entente Cordiale", aujourd'hui au Saint-Denis.

Les Compagnons de saint Laurent

Le public montréalais se souvient encore des grandes représentations classiques données par les Compagnons, Molière et Racine y furent joués à plusieurs reprises avec un profond souci de justice et de perfection. Ce fut pour beaucoup l'occasion de découvrir sous son vrai jour, le théâtre classique.

Fidèles à leurs traditions, les Compagnons de saint Laurent présentent cette année Le Barbier de Séville, l'incomparable comédie satirique de Beaumarchais. Sous une forme classique, l'esprit frondeur et piquant de l'auteur se donne libre cours, donnant à la pièce une allure franchement révolutionnaire pour l'époque.

Si les attaques de Beaumarchais contre les puissants du temps ont perdu de leur virulence, leur puissance comique par contre n'a pas vieilli. Le public peut être assuré d'un spectacle qui sera un régal de l'esprit français où la finesse fait excuser la férocité du trait.

Les costumes et les décors originaux seront élaborés aux ateliers des Compagnons. Trois représentations seront données en soirée, les 9-10-11 décembre. Les billets sont en vente chez les Compagnons, 1275 Saint-Viateur ouest, tél.: TA. 1418, et chez Ed. Archambault.

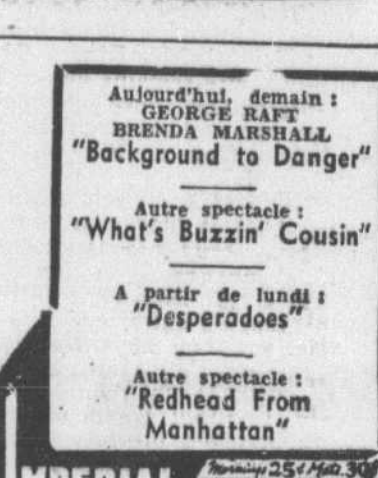
Les Amis de l'Art

L'Association offre les avantages suivants à ses membres. Dans les domaines musical et artistique: Mardi, 16 novembre à l'Ermitage: La Petite Symphonie ouvrira sa saison sous la direction du chef d'orchestre M. Bernard Naylor. Jeudi, 18 novembre, à St. James United Church, sir Thomas Beecham dirigera le deuxième concert symphonique des Festivals de Montréal. Les 23 et 25 novembre, à la salle du Gesù en soirée, Radio Petit Monde présentera un spectacle artistique et féérique.

M. Charles Martin et Mme Norman Bohn invitent "Les Amis de l'Art" à visiter l'Exposition "Artisanal", tenue à la Galerie des Arts, les mercredis et samedis de 10 h. à 5 h., et le dimanche de 2 à 5 h. Le Révérend Frère Marie Victorin, directeur du Jardin Botanique, invite "Les Amis de l'Art" à visiter l'exposition de Chrysanthèmes tenue au Jardin Botanique.

Dans le domaine des sports: sur présentation de leur carte d'identité "Les Amis de l'Art" seront admis aux joutes de hockey de la ligue Senior, au Forum, tous les mercredis soirs, et pourront aussi bénéficier de billets à prix réduits pour les joutes du dimanche après-midi.

cause de la demande très forte de places faite au bureau de la Société des festivals, chambre 14, hôtel Windsor.



BILLETTS: orch. et balcon: \$1.50, 2.00, 2.50, 3.00; loges: \$3.50, 3.75 plus taxes. EN VENTE au théâtre ST-DENIS, Chez Ed. Archambault, 500, rue Sainte-Catherine E., et chez C. W. Lindsay, 1112, rue Sainte-Catherine O. IMPRESARIO: Canadian Concerts & Artists

Vend. 19 Nov. 8.45

A L'ERMITAGE

Les Compagnons à leur meilleur dans
LE BARBIER DE SEVILLE
de Beaumarchais
Décors et costumes neufs

9-10-11 décembre en soirée

BILLETTS: \$1.05, 80c, 67c, 53c

Location: 1275 St-Viateur O., TA. 1418 et chez Archambault.



A LA SALLE DU GESU — 1200, RUE BLEURY

LUDMILLA PITOËFF

JEAN-PIERRE MASSON, ROGER GARCEAU JACQUES LAVIGNE et GEORGES AMYOT

dans

L'OTAGE

de Paul CLAUDEL

— Le drame du pape captif —

Les 3, 4, 7 et 11 décembre 1943

Location à la bibliothèque du Gesù ou chez Archambault (MA. 5201): \$1.25, \$1.00 et \$0.75 plus taxe.

Qu'on veuille bien ne pas confondre L'Otage avec l'Echange, déjà joué à l'Ermitage. L'Otage n'a pas été représenté à Montréal depuis un grand nombre d'années.

SOCIÉTÉ D'ART CONTEMPORAIN

C. A. S.

EXPOSITION

DE PEINTURE ET DE SCULPTURE

DOMINION GALLERY

1448 ouest, rue Sainte-Catherine

Du 15 au 24 novembre

10 h. à 6 h.



MARTE LAPOINTE, dans le rôle-titre de l'opéra "Mignon", que donneront les Variétés Lyriques, fin novembre prochain.





LA PAGE FEMININE

"Vivre en aimant"

Directrice : Germaine BERNIER

Le rôle des bibliothèques dans la formation intellectuelle des enfants

Il est de plus en plus intéressant de suivre le développement des bibliothèques enfantines, scolaires ou générales. A-t-on pu déjà croire, vraiment, que nos petits Canadiens n'aimaient pas à lire? C'était les bien mal juger. On ne leur offrait presque rien ou rien du tout: comment auraient-ils pu deviner, dans l'aridité de leurs positions, l'existence des domaines du Rêve, de la Connaissance et de la Beauté au Royaume de la Lecture?

A présent qu'on leur organise des bibliothèques, qu'elles soient de directions municipales, scolaires ou privées, peut-on soutenir que nos jeunes n'ont pas le goût de lire?

Evidemment, les chiffres qu'on nous fournit ne peuvent pas encore, toutes proportions gardées, se comparer avantageusement avec ceux des grands centres des Etats-Unis ou d'Europe. On sait qu'en France, les bibliothèques scolaires qui sont en même temps des bibliothèques populaires étaient, vers 1928, au nombre de 47,000! Mais à qui la faute si nos enfants sont en retard, sur ce terrain, vis-à-vis d'autres populations enfantines? Ce ne sont pas eux les responsables, très certainement.

Le rapport de la Bibliothèque Centrale des Trois-Rivières que j'ai sous les yeux donne le chiffre approximatif de 45,000 lectures réparties entre les élèves qui ont emprunté les livres. (Chacun des 4,520 volumes empruntés par les écoles ayant été lu par un minimum de 10 élèves). Il faut ajouter à ce chiffre celui des lecteurs sur place, parce que la bibliothèque n'est pas assez riche en volumes et en personnel pour permettre à toutes les catégories d'enfants d'emporter les livres chez eux.

Que lisent donc les enfants? Voici des chiffres intéressants: du début de septembre à la fin de juin, 2,151 fictions ont été empruntées, 554 volumes de langue anglaise, 395 biographies, 392 livres sur les sciences, 255 volumes sur la religion, 190 ressortissants à la littérature, 187 ouvrages éducatifs, 170 oeuvres historiques et 109 de géographie et voyage, 106 sur les beaux-arts. Bien entendu, ces chiffres sont de la seule bibliothèque centrale des Trois-Rivières.

Dans certaines écoles, les élèves sont invités à faire des comptes rendus de lectures, ce qui est une excellente méthode pour apprendre à retenir avec précision, à s'exprimer clairement, à résumer de façon intelligente. Et ce genre de travail qu'on demande aux élèves influe, paraît-il, sur le choix même des lectures. Nous pouvons déjà, dit encore le rapport, constater cette année une fluctuation de la statistique par sujets, en faveur de la biographie, de la littérature, des sciences et des ouvrages à caractère religieux ou éducatif, au détriment des livres de pure fiction. C'est magnifique que de jeunes écoliers pensent davantage à s'enrichir qu'à simplement se distraire. Et cela grâce à quelques éducateurs qui, ne craignant pas un surcroît de travail peut-être, essayent de guider leurs élèves vers la lecture profitable et le travail de rédaction qui semble si négligé au

peu partout.

Enumérer tous les avantages des bibliothèques enfantines ferait une liste trop longue, mais disons que de jeunes lecteurs font des progrès étonnants en lecture courante, d'autres y trouvent, quand le local s'y prête, un endroit idéal de tranquillité pour faire leurs devoirs et étudier; presque tous doivent y apprendre à respecter le livre. En effet, un grand nombre de jeunes lecteurs sont invités à se savonner les doigts sous le robinet avant de toucher aux livres! D'autres ont la main bien dure pour les pauvres livres et l'atelier de réparations est un coin toujours fort encombré dans une bibliothèque d'enfants. Aussi, de temps à autre, une observation sur la manière de se servir de ces trésors sans trop les abîmer, comme, par exemple, ne pas manger en lisant et ne pas tourner les pages avec le pouce mouillé de salive, peut venir à faire l'éducation des jeunes érudits.

On sait aussi comment nos petits abonnés de la bibliothèque d'Hochelaga entre autres peuvent, tout en s'amusant, s'initier aux beaux-arts en suivant des leçons de dessin complètes par des causeries portant sur les métiers d'art et sur les oeuvres des grands peintres sous la compète direction de Mlle Irène Sénécal. Une cinquantaine d'enfants vont dessiner une fois par semaine à la fin de la journée du vendredi. La bibliothèque fournit gratuitement le matériel: pincesaux, couleurs et papier aux enfants.

Je ne sais si j'ai l'embellissement trop facile, mais je trouve cette initiative, comme celle de l'heure du conte d'ailleurs, vraiment merveilleuse. Apprendre à manier pincesaux et couleurs, c'est comme apprendre à mettre ses idées en ligne et en ordre, sur une belle feuille de papier blanc, c'est exaltant. Et je vois tous ces enfants rentrer au foyer dans le crépuscule terne des faubourgs, mais rapportant de la bibliothèque des souvenirs de couleurs et d'art, des noms d'artistes qui reviennent peut-être dans leurs rêveries, des désirs de travail et de fidélité à la tâche commencée, des élans vers la beauté.

En terminant son rapport, la bibliothécaire des Trois-Rivières, Mlle Claire Godbout, rappelle avec raison sans doute qu'il serait souhaitable que le décor fût un peu plus vivant, et que la bibliothèque soit attrayante et confortable. C'est en plaisant qu'elle saura inspirer le goût du savoir à ceux qui y viennent en curieux. C'est absolument exact. Une salle, dont les murs plus ou moins frais, l'éclairage misérable, le manque de confort et le manque de bibelots intéressants, — tels que plantes vertes, cartes géographiques, gravures jolies, — inspirent la monotonie et l'ennui, n'attirera pas et ne retiendra pas les enfants qui ne sont pas déjà attachés aux livres.

Il faut donc que tous ceux qui le peuvent aident efficacement le mouvement des bibliothèques d'enfants par des dons de livres, des souscriptions d'argent ou le poids de leur influence, quand c'est nécessaire.

Germaine BERNIER

Vente de charité

Au bénéfice des pauvres de l'oeuvre de la soupe

Ne pas oublier que c'est les 22 et 23 novembre qu'aura lieu la vente de charité, au Windsor, au profit des pauvres de l'Asile de la Providence et de l'oeuvre de la Soupe.

Les deux après-midis il y aura parties de cartes avec de très beaux prix de présence et de tirage, sous la présidence d'honneur de Mmes Adhemar Raynault, Henri Groulx, lady Forget, Hector Perrier, J. Edouard Perrault, pour la première journée, et de Mmes Thomas Vien, Elie Beauregard, Alfred Thibaut, Eugène Durocher pour la seconde journée.

Il y aura des comptoirs variés: lingerie, liquors, livres, jeux, bonbons, épicerie, il y en aura pour tous les goûts. Un nouveau rayon surnommé "Aux Aubaines" attirera bien des clients. Pour les fumeurs vous trouverez de jolis cadeaux et ces messieurs vous sauront gré de belles étrennes à très bon marché.

Il y aura aussi le rayon des lainages, et le rayon d'art et de fantaisie; les Jeunes amies de l'oeuvre de la Soupe auront un brillant comptoir de jouets de toutes sortes: un mystérieux bureau de poste d'où s'envolent des messages qui sauront intéresser jeunes et vieux.

A tous les comptoirs il y aura des rafles renversantes. De cette manière vous vous procurerez vos cadeaux du jour de l'An. Le coin des surprises est à la portée de toutes les bourses et les amis qui recherchent la bonne aventure, devisent avec de célèbres diseuses! Il ne faut pas oublier non plus le programme artistique préparé avec soin par Mme Pierre Casgrain, la présidente, il réserve de bonnes surprises!

N'hésitez pas, venez prendre le thé ou le souper, amenez vos amis, amusez-vous tout en faisant le bien. Le restaurant gratuit de la soupe, oeuvre magnifique, a besoin de vous.

Tout objet sera reçu avec reconnaissance à l'adresse suivante: 551 est, rue Sainte-Catherine, téléphone HA 5076.

Activités Féminines, Conférences, Réunions, etc.

M. Alain Grandbois à la Société d'étude

M. Alain Grandbois, homme de lettres, qui a remporté le Prix David pour son livre *Marco Polo*, sera le conférencier à la Société d'étude et de conférences, mardi prochain. M. Grandbois nous présentera des femmes chinoises dans sa causerie qui a intitulée: *Viesques de l'Asie*. Le conférencier a vécu en Chine; ce qu'il peut dire touchant ce pays ne peut manquer d'intéresser. Cette conférence aura lieu, comme d'habitude, dans le salon Prince de Galles de l'hôtel Windsor à 3 h. 15. Le public y est admis. Après la conférence, on est invité à rencontrer le conférencier au salon.

Aux Services des bénévoles féminins
Mardi, 18 novembre, à 3 h., aura lieu la première d'une série de conférences données sous les auspices des Services bénévoles féminins de la Fédération des oeuvres de charité canadiennes-françaises. Cette conférence sera donnée par Mme Marcel Trahan, de la Cour Juvenile, qui parlera des jeunes délinquants. Le rapport annuel des activités y sera aussi présenté. Les S. B. féminins sont un centre de recrutement de dames ayant des loisirs à donner aux oeuvres sociales ou au service des pauvres.

Assemblée de l'Assistance maternelle
L'Assistance maternelle tiendra son assemblée annuelle mercredi, 17 novembre courant, à 2 h. de l'après-midi, au siège social de l'oeuvre, 427 est, rue Sherbrooke, sous la présidence d'honneur de S. E. Mgr Joseph Charbonneau, archevêque de Montréal. Les rapports des activités y seront présentés. Les dames patronnesses, les amis de l'oeuvre et toutes les personnes qui sont intéressées à l'Assistance maternelle sont particulièrement invitées à y assister.

Partie de cartes
Les employées de magasin auront leur partie de cartes annuelle, jeudi, 18 novembre.

Aux anciennes du pensionnat S. Basile
La réunion annuelle des anciennes élèves du pensionnat S. Basile se tiendra à l'Académie N.-D. du Sacrement, 465 est, rue Mont-Royal, samedi, 20 novembre, à 2 h. 30 de l'après-midi. On y discutera de questions importantes. Les anciennes sont instamment priées de se rendre nombreuses à cette réunion.

Partie de cartes à Ville-Emard

Les membres de l'amicale N.-D. du Sacrement ont organisé une partie de cartes annuelle qui aura lieu à la salle de l'école, 6000 rue Brind, Ville-Emard, lundi soir, 29 novembre, à 8 h. au profit de leurs oeuvres. Toutes les dames et jeunes filles y sont invitées. On goûtera servi. Prière de se procurer des cartes. Pour renseignements, Mlle Thérèse Trudeau, 6370 rue Brind, P. 1. 7611.

Prochaines retraites

Des retraites auront lieu pour jeunes filles du 25 au 28 nov. par le R. P. Lorenz Gaudier, C.S.V. pour demoiselles âgées de 20 ans et plus.
Prière de s'inscrire d'avance chez les SS. missionnaires de l'Immaculée-Concept, 314 ch. Ste-Catherine, Outremont, ou à CA. 3592.

Récollections

La prochaine récollection des demoiselles des anciennes retraitantes aura lieu le 2e dimanche, 14 novembre, et sera prêchée par le R. P. Larandé, S.J. Arrivée à 8 h. 30, messe à 9 h. Celle des dames aura lieu le 23 novembre, à 2 h. et sera prêchée par le R. P. Schepke, S.J. Bienvenue à toutes. Pour autres renseignements, s'adresser à la maison N.-D. du S. Esprit, CA. 3592.

Retraite fermée

Les dames et demoiselles, qui désirent offrir un hommage de gratitude à la Vierge de la médaille miraculeuse, sont priées de venir le 17 novembre dans une retraite fermée qui s'ouvrira le 26 novembre, à 7 h. du soir, pour se terminer le 29 au soir. Cette retraite sera présidée par M. J.-O. Lesieur, P.S.S. Prière de donner son nom le plus tôt possible à la directrice des retraites fermées, 4122 Delorimier, tel. AN. 255.

Pensionnat Ste-Catherine

Le conseil de l'amicale de N.-D. de l'Immaculée-Concept et les religieuses du pensionnat Ste-Catherine invitent cordialement toutes les anciennes élèves pour la réunion annuelle, dimanche, le 21 novembre, à 2 h. Prière de considérer cette invitation comme personnelle.

Partie de cartes

Lundi, le 15, à 2 h., aura lieu au no 4312 rue Papineau, la partie de cartes hebdomadaire, au profit de l'oeuvre de la Réparation à la 2. S. Face Inc. Cordiale invitation à toutes les dames. Pour inf. FR. 3628-9411.

A l'Association des femmes d'affaires

L'Association des femmes d'affaires tiendra son assemblée mensuelle mercredi, le 17 novembre, à 8 h. 30 du soir, à la Fédération nationale des S. Jean-Baptiste, 853 est, rue Sherbrooke.
Mgr Laroche, des Missions étrangères, donnera la bénédiction du S. Sacrement et fera la conférence qui sera suivie de projections lumineuses. La Société des infirmières missionnaires sera représentée.

Tous les membres et les personnes désireuses de connaître l'association sont les bienvenues. Le thé sera servi.

Pour les infirmières défuntes

Samedi, le 20 novembre, à 7 h. 30, en l'église du Gesù, il y aura une messe chantée pour les infirmières défuntes. Cette messe est recommandée par l'Association canadienne des infirmières catholiques. Toutes les infirmières sont invitées à y assister.

"Ce n'est pas tout que de se marier!"

Tel est le titre peu banal choisi par le R. P. Henri Schepke, S.J., pour la conférence qu'il donnera à la salle de l'école Notre-Dame de Grâce, jeudi, 25 novembre, à 8 h. 15, sous les auspices du cercle des conférences-concerts Notre-Dame de Grâce.

Cet éminent conférencier, grâce au rayonnement de sa vive personnalité, riche d'enseignements, a le don d'enthousiasmer et de convaincre son auditoire. La partie musicale du programme confiée à Mlle Marie Letourneau, artiste lyrique, complètera très agréablement la soirée.
Informations, WA. 4856.

L'Amicale de l'Académie Saint-Urbain

La réunion annuelle de l'Amicale Notre-Dame de la Fidélité qui eut lieu dimanche dernier à l'Académie Saint-Urbain groupait au delà d'une centaine d'anciennes élèves.

Une messe souvenir fut célébrée par l'aumônier, M. Oscar Rolland, P.S.S., à la mémoire de M. L.-H. Filatrault, P.S.S., aumônier à l'Académie pendant près de cinquante ans. Les anciennes ont gardé un profond souvenir de celui qui était "l'âme de Saint-Urbain". Le touchant éloge qu'en a fait M. Rolland n'a fait que rendre plus vivant encore, dans la mémoire de toutes celles qui étaient présentes, le souvenir du cher disparu.

Après la messe, un petit déjeuner fut servi dans les salons de l'Institution.

L'assemblée s'ouvrit par le chant du ralliement des Notre-Dame, suivi d'un mot de bienvenue de la présidente sortante de charge, Mme Anatole Vanier, qui a remercié dans des termes chaleureux, ses collaboratrices du genreux appui qu'elles lui ont accordé pendant son triennat.

Mlle Fabiola Poirier offrit à la Révérende Mère Saint-Pierre-Martyr, fondatrice de l'amicale, avec une corbeille de fleurs, les hommages respectueux et les souhaits de longue vie de ses anciennes élèves.

En témoignage de gratitude, une gerbe de roses fut présentée à Mme Anatole Vanier, au nom du comité, par Mlle Lucille Saint-Pierre, secrétaire.

Mlle Saint-Pierre nous fit part des événements de l'année. Les rapports financiers furent lus par Mesdemoiselles Madeleine Grothé et Blanche Bernier. "Une heure au pays du soleil", tel fut le sujet d'une captivante causerie donnée de Mlle Janine Guérin.

Les noms des membres du nou-

veau comité furent alors proclamés.

Présidente: Mme Népold Charbonneau (Thérèse Courteau); vice-présidente: Miss Gertrude Long; secrétaire: Mlle Lucie Gerin-Lajoie; assistantes-secrétaires: Mmes Andrée Grothé, Marcelle Schaefer, Jacqueline Renaud; trésorière: Mlle Jacqueline Oumet; assistante-trésorière: Mlle Marthe Duplessis; conseillères: Mme Henri Geoffrion (Juliette Bienvenue), Mlle Cécile Laurendeau, Mme John Greilman (Gilberte Desmarais), Mmes Louise Mireau, Madeleine Blais, Pierre del Vecchio, Marguerite Mercure, Kathleen Minogue, Marion Thurgarland, Mary McCloskey.

La secrétaire, Lucile GERIN-LAJOIE

Vente de charité au profit des infirmes

C'est jeudi prochain, le 18 novembre, qu'aura lieu à l'hôtel Queen's (salon Espagnol), de 2 h. de l'après-midi à 10 h. du soir, la vente annuelle de charité de l'Association catholique de l'Aide aux infirmes, sous la présidence d'honneur du ministre de la Santé et du Bien-Etre social, M. Henri Groulx et de Mme Groulx.

Aux divers comptoirs, on pourra se procurer de beaux cadeaux variés en vue des fêtes de Noël et du Nouvel-An.

Un souper froid sera servi à partir de 5 h. 30 à raison de 75 cents. Pour réserver un couvert, prière de s'adresser à 4347, rue S.-Denis, téléphone: Harbour 1786.

La direction de l'oeuvre sollicite une visite de ses généreux et fidèles bienfaiteurs, le 18 novembre prochain.

Les personnes qui s'intéressent à l'institution, directement ou indirectement et qui auraient été oubliées dans l'envoi des cartes d'invitation voudront bien considérer le présent avis comme en tenant lieu.

"Paysana" de novembre

"Lettre à une femme riche", par Françoise Gaudet-Smet, fait pendant à l'Evangile de la Toussaint: "Les Béatitudes", où il est écrit: "Bienheureux les pauvres".
"La découverte de Sorel", par Germaine Guevremont, est un re-

portage animé qui révèle en tous ses côtés et à-côtés la vie du journalisme.

Un poème signé Alma Lavallée: "Le rouet de grand-mère", un concours de cartes de Noël faites à la main, une invitation avec modèles et suggestions pour la fabrication des jouets et de motifs décoratifs tricotés, soutiennent la mystique de *Paysana* pour l'activité des mains qui veulent s'employer. Les patrons de modes sont beaux et nombreux.

Paysana ne coûte toujours qu'un peu plus par année; un peu moins de 9 cents par mois. Par les temps qui courent, on n'a pas grand-chose pour ce prix-là...

Paysana, case postale 25, Montréal, P. Q.

Cà et là

Propos de courtisanes

Louis XIV se promenait dans les jardins de Versailles, entre Mansard et Le Nôtre, et regardant tantôt la façade du château, tantôt la disposition du grand parterre: "Il faut en convenir, leur dit-il, on ne saurait mieux réussir ce que vous avez fait l'un et l'autre; tout cela est admirable." Mansard, naturellement fier et ébloui de sa faveur, saurait à grands traits la douceur d'une approbation si honorable, lorsque Le Nôtre répondit avec autant d'esprit que de modestie: "Il y a, sire, quelque chose de plus admirable..."

— Quelque chose de plus admirable? dit le roi surpris.
— Oui, sire, c'est de voir le plus grand prince du monde s'entretenir avec autant de bonté avec son maçon et son jardinier.

Guillaume Tell à Paris

La tragédie de Guillaume Tell, représentée en 1766, fut surtout vivement appuyée par les Suisses qui se trouvaient à Paris. Elle n'eut qu'un succès médiocre. Sophie Arnould, assistant à une représentation de cette oeuvre et voyant la salle déserte, dit aux personnes qui l'accompagnaient:

— On dit souvent: Point d'argent, point de Suisses; ici il y a beaucoup de Suisses et pas d'argent.

FOURRURES

EUREKA!... (j'ai trouvé!)

C'est ce que disent celles qui entreront chez REID et qui chercheront un chaud manteau de fourrure qui soit à leur goût et à prix raisonnable.

Pour une semaine seulement

Rat Musqué
depuis \$289.

Chat Sauvage
depuis \$199.

ECUREUIL BRUN
(20 manteaux)
superbe collection de riches manteaux dans les styles les plus nouveaux et toutes les pointures.

\$289.

Reid

CH. 3181

1473 rue AMHERST

Chiffons et rebuts de papier sont précieux à la récupération

Commentant la nouvelle émanant de l'Office des Services nationaux de guerre concernant la rareté des chiffons et des rebuts de papier pour la récupération, le président du Comité de récupération à Montréal, M. Gustave Langevin, déclarait dernièrement que les efforts de son organisation porteront, ce mois-ci, sur l'accumulation et la vente de ces deux produits si nécessaires.

"Tous les chiffons dont les mé-

nagères peuvent disposer servent à maints usages dans les industries de guerre, disait M. Langevin. Il ajoutait que toutes les variétés de papier, y compris les journaux, le papier couché, le Kraft, le papier d'emballage, le carton-pâte et autres genres de papier ondulé trouvent un marché facile. Le produit de la vente de ces rebuts à Montréal est versé au conseil de coordination des services de guerre pour pouvoir au bien-être des troupes actives dans notre ville et dans le district.

Quand les ménagères, individuellement ou conjointement avec leurs voisines, ont amassé 50 livres ou plus de chiffons, papier, bouteilles, pneus usagés ou rebuts de métal, elles devraient appeler un camion de la récupération en téléphonant aux quartiers généraux de la récupération à Montréal, BElair 2545, recommande M. Langevin.

Exposition de travaux missionnaires

Le Cercle missionnaire liturgique "Marie Reine des Missions" des Franciscaines missionnaires de Marie, tiendra son exposition des travaux confectionnés au cours de l'année, pour les églises et chapelles pauvres des missions, du 13 au 18 novembre inclusivement. Ouverture aujourd'hui à 2 hrs. tous les jours de 9 h. du matin à 9 h. du soir, dans

la salle des oeuvres du Foyer Se-Claire, 120 est, rue Laurier.

Chaque jour un représentant d'une communauté missionnaire donnera une intéressante et instructive causerie. Ce soir, le 13, à 8 h. le R. P. Réginald, O.F.M.; dimanche soir, le 14, à 8 h., S. Ex. Mgr J. Bonhomme, V.A., donnera une conférence avec film sur le Basutland; lundi soir, le 15, à 8 h., le R. P. Bédard, Père Blanc d'Afrique; mardi soir, le 16, à 8 h., Mgr Laroche, des Missions Etrangères; mercredi après-midi, à 2 h. 30, le R. P. Joseph, provincial des Pères Capucins; jeudi, le 19, dans l'après-midi, le soir à 8 h., le R. P. Boulay, des Pères Se-Croix.

Le public montréalais, les amis et les personnes dévouées aux missions, sont invités à faire de cette semaine une semaine missionnaire, en venant encourager de leur présence l'une ou l'autre de ces réunions présidées par les distingués et zélés missionnaires.

Lundi après-midi le 15, à 2 h., dans la salle des oeuvres, la partie de cartes mensuelle du Cercle missionnaire liturgique.

Bienvenue à tous la semaine prochaine, à 120 Laurier, est.

Dans certains pays d'Europe, jusqu'à il y a 100 ans, l'anneau porté au petit doigt signifiait: "Pas de mariage pour moi".

jeai au plus vite dans ma position primitive, ce qui parut rendre aussitôt ses esprits au coracle, qui me mena parmi les lames aussi docilement qu'au paravent. Il était clair qu'il ne fallait pas le contraindre; mais à cette allure, puisque je ne pouvais en aucune façon influencer sa course, quel espoir avais-je d'atteindre la terre?

Une peur atroce m'envahit, mais malgré tout je gardai ma raison. D'abord, me mouvant avec grande précaution, j'écopai le coracle à l'aide de mon bonnet de marin, puis, jetant l'oeil à nouveau par-dessus le plat-bord, je me mis à étudier comment faisait mon esquif pour se glisser, si tranquillement parmi les lames.

Je découvrais que chaque vague, au lieu d'être cette éminence épaisse, lisse et luisante qu'elle paraît du rivage ou du pont d'un navire, était absolument pareille à une chaîne de montagnes terrestres, avec ses pics, ses plateaux et ses vallées. Le coracle, livré à lui-même, virant d'un bord sur l'autre, s'enfilait, pour ainsi dire, parmi les régions plus basses, et évitait

les pentes escarpées et les points culminants de la vague.

"Allons, me dis-je, il est clair que je dois rester où je suis et ne pas déranger l'équilibre; mais il est clair aussi que je puis passer la pagaie par-dessus bord, et de temps à autre, dans les endroits unis, donner quelques coups vers la terre". Sitôt pensé, sitôt réalisé. Je me mis sur les coudes, et, dans cette position très gênante, donnai de temps à autre un ou deux coups pour orienter l'avant vers la terre.

C'était un travail harassant et fastidieux. Toutefois, je gagnais visiblement du terrain, et en approchant du cap des Bois, je vis qu'à la vérité je devais manquer infailliblement cette pointe, mais que cependant j'avais fait quelques braves brasses vers l'est. J'étais, en tout cas, fort près de la terre. Je pouvais voir les cimes des arbres, vertes et fraîches, se balancer à la fois sous la brise, et j'étais assuré de pouvoir aborder sans faute au promontoire suivant.

Il était grand temps, car la soif commençait à me tourmenter.

L'éclat du soleil par en haut, sa réverbération sur les ondes, l'eau de mer qui retombait et se bécotait moi, m'enduisant les lèvres de sel, se combinait pour me parcheminer la gorge et m'endolorir la tête. La vue des arbres si proches me rendit presque malade d'impatience; mais le courant eut tout fait de m'emporter au delà de la pointe; et quand la nouvelle étreinte de mer s'ouvrit devant moi, j'aperçus un objet qui changea la nature de mes soucis.

Droit devant moi, à moins d'un demi-mille, je vis l'*Hispaniola* sous voiles. Malgré ma certitude d'être pris, je souffrais si fort du manque d'eau, que je ne savais plus si je devais me réjouir ou m'attrister de cette perspective. Mais bien avant d'en être arrivé à une conclusion, la surprise me posséda entièrement, et je devins incapable de faire autre chose que de regarder et de m'hébahir.

L'*Hispaniola* était sous sa grante voile et ses deux focs: la belle toile blanche éclatait au soleil comme de la neige ou de l'argent. Quand je la vis tout d'abord, toutes ses

voiles portaient: elle faisait route vers le nord-ouest; et je présumai que les hommes qui la montaient faisaient le tour de l'île pour regagner le mouillage. Bientôt, elle appuya de plus en plus à l'ouest, ce qui me fit croire qu'ils m'avaient aperçu et allaient me donner la chasse. Mais à la fin, elle tomba en plein dans le lit du vent, fut repoussée en arrière, et resta là un moment inerte, les voiles battantes.

"Les maladroits! me dis-je, il faut qu'ils soient saouls comme des bourriques." Et je m'imaginai comment le capitaine Smollett les aurait fait manœuvrer.

Cependant la goélette abattait peu à peu, et entreprenant une nouvelle bordée, vogua rapidement une minute ou deux, pour s'arrêter une fois encore en plein dans le lit du vent. Cela se renouvela à plusieurs reprises. De droite et de gauche, en long et en large, au nord, au sud, à l'est et à l'ouest, l'*Hispaniola* naviguait par à coups zig-zaguant, et chaque répétition finissait comme elle avait débuté, avec des voiles battant paresseusement. Il devint clair pour moi que personne ne la

gouvernait. Et, dans cette hypothèse, que faisaient les hommes? Ou bien ils étaient ivres-morts, ou ils avaient déserté, pensais-je; et peut-être, si je pouvais arriver à bord, me serait-il possible de rendre le navire à son capitaine.

Le courant chassait vers le sud à une même vitesse le coracle et la goélette. Quant aux bordées de cette dernière, elles étaient si incohérentes et si passagères, et le navire s'arrêtait si longtemps entre chacune, qu'il ne gagnait certainement pas, si même il ne perdait. Il me fallait attendre d'oser m'approcher et de payer pour le rattraper à coup sûr. Ce projet avait un aspect aventureux qui me séduisait, et le souvenir de la caisse à eaux près du gaillard d'avant redoublait mon nouveau courage.

(à suivre)

(Traduit de l'anglais par Dédot Servat)

Ce journal est imprimé au no 430 rue Notre-Dame est à Montréal par l'Imprimerie Populaire (responsabilité limitée), éditeur-proprétaire. — Georges Pelletier, directeur-gérant.

FOURRURES DE CHOIX
FI. 6906
H. PAGEAU
1793 AVENUE DE L'EGLISE
COTE SAINT-PAUL

L'Île au Trésor
ROBERT-LOUIS STEVENSON

45. (Suite)

Il y avait sur la mer une longue et tranquille houle. Le vent soufflait doucement et continuellement du sud, sans nul antagonisme entre le courant et lui, et les lames s'élevaient et s'abaissaient sans déferler.

Ainsi va le monde...

Une politique française de la natalité

L'intégration de la famille dans l'Etat

Nous ne savons à peu près rien de ce qui se passe en France continentale. Cet article de La Gazette de Lausanne (lettre à son correspondant particulier), du 23 juin montre qu'il s'y fait tout de même d'intéressante besogne. Cet article est le troisième d'une série dont nous ne possédons point malheureusement les deux premiers.

Vichy, juin 1943

Si le régime nouveau instauré en France a introduit le mot "famille" dans sa devise, ce n'est pas la simple chose de style. Dans la construction idéale dont les plans se retrouvent dans les messages du maréchal Pétain, la famille doit être la cellule initiale de la nation et non plus, comme auparavant, l'individu. Encore que les détails de la Constitution qui doit être promulguée, de Paris, à l'issue des hostilités ne soient pas encore connus, il est désormais certain que le suffrage universel, s'il subsiste, sera amendé et amplifié par le vote familial. Mesure, elle aussi, maintes fois préconisée et quasi adoptée par les assemblées délibérantes et éternellement ajournée par les commissions enterant dans leurs dossiers poudreux une réforme qu'à tort ou à raison, elles considéraient comme réactionnaire. Ce qui, sans doute, était une erreur grossière, car, bien souvent en France, les familles de travailleurs donnaient l'exemple du nombre, la bourgeoisie se contentant de proclamer que la France avait besoin d'enfants et se limitant à deux ou trois rejets quand ce n'était pas au trop fréquent fils unique.

Contrairement à ce que l'on croyait communément, ce sont les familles ouvrières, celles de marins qui tiennent la tête de la statistique avec 242 enfants pour cent familles; les ruraux suivent de près avec 231 gosses, et les familles industrielles avec 185 rejetons. Mais les familles des fonctionnaires des services publics, n'accusent que 137 enfants, celles de professions commerciales, 154 seulement, tout comme les représentants des professions libérales. Donc, même avant la large application qui fut faite par le gouvernement français des allocations familiales, les plus prolifiques étaient bien ceux qui, matériellement, avaient le plus de mal à élever leur nichée.

En France, malheureusement, la tuberculose fauche trop souvent l'adolescence et la syphilis tue chaque année 20,000 enfants, alors que les pratiques abortives dément stigmatisées et poursuivies privent le pays de quelque 40,000 naissances. Il est indéniable que l'ensemble des mesures édictées ne seront opérantes que si elles sont introduites dans les mœurs et adoptées par la majorité du pays. Le vote familial, sous quelque forme qu'il soit pratiqué, amènera la représentation des familles, en tant que groupements complets auprès des pouvoirs publics, ce qui est la condition essentielle pour que leurs doléances soient entendues et leur volonté respectée.

La participation de la famille à la vie publique a déjà débuté. Dans chaque commune, dans chaque canton, des associations familiales sont créées. Chaque département, chaque région possèdera bientôt son Union d'association et l'ensemble de ces unions constituera véritablement une Fédération des familles françaises. Sans avoir à légiférer, les représentants issus de la masse des foyers français auront à prendre l'initiative de propositions inspirant à l'Etat les mesures essentielles à leur protection et à leur existence. Il semble bien que, de ce recrutement, ne pourra sortir aucune démagogie, plaie d'ailleurs pourchassée des anciennes assemblées élues.

Sur le plan moral, la réforme nouvellement introduite jouera un rôle prédominant en développant l'esprit familial, c'est-à-dire en créant, à cette fin, tous les services de propagande, d'enseignement et d'éducation. Et quelles recrues de choix que ces délégués nationaux pour lutter contre l'immoralité et les fléaux sociaux qui en découlent! Ajoutons

que, pour donner l'exemple, le comité directeur de ces associations sera élu au vote familial, c'est-à-dire du vote plural. Chaque chef de famille disposera, en effet, outre sa voix personnelle, d'une voix par enfant mineur vivant, et d'une voix supplémentaire par groupe de trois enfants ayant vécu jusqu'à l'âge de vingt et un ans. Espérons, car la chose n'a pas été explicitement proclamée, que les femmes promues chefs de famille au décès de leur conjoint, jouiront des mêmes droits, puisqu'elles assument des responsabilités et des charges identiques. C'est vraisemblable, puisqu'une loi récente permet aux tribunaux de désigner la mère comme chef de la communauté en cas d'abandon ou d'indignité du mari.

En ce sens, ce sont les tâches des représentants de la famille française, en ce sens qu'ils étaient et renforceront l'action poursuivie depuis tantôt deux années par le commissariat général de la famille. Il faudrait des colonnes et des colonnes pour retracer toutes les interventions auprès des différents ministères: intérieur, éducation nationale, hygiène, ravitaillement, finan-

ces, justice, afin que chacun d'eux se préoccupe, pour sa part, des intérêts familiaux et en tienne compte dans ses décisions. Il n'est que de feuilleter le *Journal Officiel* et de remarquer comment, dans les lois les plus inattendues, la signature du représentant de la famille figure, prouvant qu'il a été dûment consulté et qu'il a obtenu satisfaction, puisqu'il approuve en même temps que ses collègues du gouvernement. On connaît, en général, peu à l'étranger le nom de M. Renaudin, commissaire général à la famille qui, inlassablement, poursuit dans un silence modeste un labeur écrasant.

La question est vitale pour une France qui, si elle s'abandonnait au rythme actuel, ne compterait plus qu'une trentaine de millions d'âmes dans cinquante ans au lieu des 42 millions actuels. Voilà qui consommerait, sans possibilité de réagir, la disparition de ce pays en tant que facteur moral et politique dans une Europe reconstruite. Dans le redressement de la France, la famille a un rôle primordial à jouer, car c'est de son statut futur que dépendra en dernière analyse, le taux de la natalité. Si l'effort actuellement entrepris était voué à l'échec, point ne serait besoin d'en reprendre la résurrection d'un pays qui, pratiquement, risquerait de cesser d'exister comme grande nation.

Robert VAUCHER

L'armée polonaise

La bataille pour l'Angleterre en septembre 1940 et les aviateurs polonais

Du *Bulletin polonais*, publié à New-York, numéro du 20 octobre: L'anniversaire de l'histoire bataille pour l'Angleterre, en septembre 1940, commémore les magnifiques exploits de la Royal Air Force, tout en évoquant les pilotes polonais qui, en septembre 1940, ont participé à la défense, combien efficace et victorieuse, des îles Britanniques et de la cité londonienne.

Les aviateurs polonais, — bombardiers ou chasseurs, — sont arrivés à se faire une renommée vraiment mondiale; ils se montrèrent pourtant tout particulièrement fiers d'avoir eu à partager, avec leurs camarades d'armes britanniques, l'insigne honneur de défendre la Grande-Bretagne et, par cela même, de contribuer à la future libération de leur propre patrie.

Tous ceux qui ont vécu les jours sombres de la fameuse blitz-attaque de la Luftwaffe contre Londres se rappellent certainement les grandes manchettes dans les journaux annonçant la destruction des appareils ennemis et mettant en relief le rôle joué par les pilotes polonais au cours de cette bataille décisive. Toutefois, les événements étaient trop lourds de conséquences et se déroulaient à une cadence beaucoup trop blitz pour que l'on ait pu se rendre compte de la réelle valeur que présentait alors la présence des aviateurs polonais dans les rangs des défenseurs des îles Britanniques. En vérité, ils n'étaient qu'une poignée, ces Polonais qui se trouvaient parmi "les quelques-uns auxquels tant d'autres doivent tant", selon l'expression lapidaire de M. Churchill. Qui, ils n'étaient qu'une poignée, mais leurs succès ont de beaucoup dépassé leur nombre.

C'est au mois de juillet 1940 que l'on a pu constater sur le sol britannique trois escadrilles polonaises, notamment une de bombardiers portant le no 300 et deux de chasseurs avec les nos 302 et 303. La dernière était appelée à continuer les traditions de la fameuse escadrille de Kuciszko, formée par les Américains en Pologne lors de la campagne de 1919.

Les deux escadrilles des chasseurs sont entrées en action dans la bataille pour l'Angleterre, de même que, du reste, tous les pilotes polonais servant au début dans les escadrilles britanniques. Il va sans dire que, dès le début, une sorte de noble et chevaleresque rivalité s'est fait sentir entre les deux escadrilles polonaises. Ce fut, en définitive, l'escadrille de Kuciszko, la célèbre *squadron 303*, qui triompha de sa rivale, en détruisant, au cours du seul mois de septembre 1940, 92 appareils allemands avec certitude, 9 autres très probablement et en endommageant sérieusement 3 machines ennemies. Toutefois, le tableau de chasse de l'escadrille 302, de celle qui est sortie vaincue du tournoi aérien, accusait déjà des résultats fort appréciables avec ses 15 appareils allemands abattus, 7 détruits probablement et 3 autres sérieusement touchés. Les pilotes polonais, attachés aux escadrilles britanniques, pouvaient inscrire avec une fierté bien légitime pour leur compte personnel 29 appareils ennemis, détruits avec certitude, 7 avec une grande probabilité et 8 autres machines gravement endommagées, tout cela au cours du seul mois de septembre 1940.

La bataille pour la Grande-Bretagne a atteint son point culminant à la date du 15 septembre. Cette journée mémorable s'est avérée aussi "la plus fructueuse" pour les chasseurs polonais, étant donné que, sur le nombre total de 185 appareils allemands, 26 constituaient leurs victoires indiscutables.

La bataille pour l'Angleterre, dans son total, se traduit pour les aviateurs polonais en victoires dont les dates se présentent de manière suivante: dans l'espace de temps, compris entre le 8 août et le 31 septembre, 220 appareils allemands certainement détruits, 45, — selon toute probabilité, 32 autres, — sérieusement endommagés. Ces chiffres prouvent que chaque huitième appareil ennemi, abattu à cette époque au-dessus des îles Britanniques, constitue une victoire

Air Force au cours de cette bataille mémorable.

La célèbre escadrille no 303 a su non seulement maintenir mais même rendre encore plus haute la grande renommée qu'elle s'est acquise à acquiescer en septembre 1940, en défendant, avec ses 204 victoires et homologues, la première place sur la liste des chasseurs, as de la R.A.F., place qui lui a valu une mention très flatteuse dans une lettre adressée par Sa Majesté britannique au président Raczewicz, ainsi que trois félicitations transmises par sir Archibald Sinclair au feu général Sikorski le 6, le 9 et le 15 septembre 1940.

Le relevé de toutes les victoires aériennes, mais remportées uniquement par les chasseurs polonais, c'est-à-dire sans compter celles qui reviennent aux bombardiers et aux aviateurs d'autres catégories, accuse, à la date du 1er septembre 1943, 570 appareils ennemis, détruits avec certitude, 132 autres, — très probablement, 192, — gravement endommagés.

De nombreux mémoires et lettres, écrits par les aviateurs polonais, attestent l'excellence de leur moral dans les situations les plus difficiles et périlleuses. Voici, à titre d'exemple, un passage typique de ces réflexions, qui étant donné sa sincérité spontanée a tout d'une confession. C'est un pilote, qui se trouve à 3,000 pieds d'altitude au-dessus d'une grande ville anglaise et qui pense aux millions d'habitants suivant avec la plus haute et la plus soucieuse attention les petites taches mouvantes dans les airs. Une attention bien compréhensible, — ces gens tremblent pour leur propre vie et pour la nôtre. Toutes nos pensées violent maintenant vers ceux d'en bas et vers nos parents, restés en Pologne. Le consigne dit: "Défendre Londres!" Et nous le défendrons.

Il n'est pas dit, dans la consigne, que nous allons tous rentrer. Une telle consigne, en général, n'existe pas. Aussi, tous ne sont pas rentrés et jusqu'à la fin de la guerre ce sera comme ça, tous ne vont pas rentrer. C'est le prix inévitable de la lutte et de la victoire...

Beaucoup d'entre eux sont tombés. Mais, c'est en faisant le sacrifice de leur vie avec un héroïsme admirable, qu'ils ont sauvé la ville, l'Empire et, par cela même, le monde entier. Ce sont eux qui ont ouvert le chemin de la victoire...

Le Maroc, porte de l'Afrique du Nord sur l'Atlantique

Du *Courrier de Genève*, numéro du 7 décembre 1942:

Les événements qui viennent de se dérouler en Afrique du Nord ont attiré à nouveau l'attention sur le Maroc, qui constitue la véritable porte de l'Afrique du Nord sur l'Atlantique. En effet, le front de mer marocain est sur les deux tiers de son développement total tourné du côté de l'océan. Dans ce secteur, les côtes sont bordées de grandes plaines pénétrant au loin dans l'intérieur. C'est là que se sont développées toutes les grandes villes.

La première, et la plus importante, Casablanca, est le point d'ouïe de la conquête. Un beau port artificiel, oeuvre des ingénieurs français, permet aux paquebots d'entrer et de sortir à toute heure et de débarquer quai. Autour du port, la ville européenne a pris un développement énorme, submergeant la petite ville indigène. A ce propos, les chiffres sont éloquentes. Au recensement de 1936, on comptait en effet 258,000 habitants, sur lesquels 74,000 Européens. Mais selon les dernières informations, le nombre de ces habitants aurait doublé depuis la guerre par l'arrivée des émigrés d'Europe. Au nord de Casablanca se trouve Rabat. Par sa situation, cette ville administrative relève déjà de Marakech. Lorsque le maréchal Lyautey arriva à Rabat, il restaura les murailles édifiées jadis par le grand sultan Simohade El Mansour, fit construire les palais de la résidence et fixa à Rabat sa capitale politique. Avant l'établissement du protectorat, les communications entre le nord et le sud étaient rendues impossibles du fait des tribus berbères qui tenaient solidement en mains la zone d'Oulmès. Ces tribus avaient fait échouer l'unité politique et imposé la scission en deux grands sultanats, le royaume de Fès et celui de Marakech. Un des premiers soucis du maréchal Lyautey fut de nettoyer l'Oulmès et d'éliminer ce foyer permanent de dissidence. L'action contre les tribus berbères n'alla pas sans demander de grands efforts. Mais le but fut atteint. Aujourd'hui, toute cette région est polie et sillonnée de routes. Et sur le liseré de la plaine côtière aux anciens établissements, refuges des aventuriers, des corsaires, se sont substituées les deux plus belles créations urbaines de l'Afrique blanche: Rabat et Casablanca. De ces villes, part, du côté de l'océan, la voie ferrée du littoral, Fès-Taza-Oran et de la Alger-Tunis.

Tournant le dos à l'Algérie, le regard dirigé vers l'océan, le Maroc historique avait pour port Tanger. La route traditionnelle passe par Kas-el-Kebir et Larache. C'est à Kas-el-Kebir que la pénétration portugaise fut arrêtée lors de la fameuse bataille du Loukkos où le roi don Sébastien périt avec toute son armée. Aujourd'hui, Kas-el-Kebir et Larache sont en territoire espagnol et Tanger était jusqu'à la guerre zone internationale. Ainsi, la vieille route traditionnelle coupée par deux frontières avait imposé à la France la nécessité de trouver des voies nouvelles. Assurément, solidement assise sur les apports accumulés dans ses magasins, Fès, avec ses 144,000 habitants, est une ville industrielle, commerciale, lettrée et incontestable-

blement la capitale du Maroc. Comme Tunis a succédé à Carthage, Fès fut fondée, sous le règne d'Idris II, par l'émigration en masse des habitants de l'antique cité romaine de Volubilis. Sur cette dernière, Fès présentait, du point de vue hydrographique, des avantages incontestables. Le sort de Volubilis était lié à celui de ses aqueducs. Or, la nouvelle cité était fondée sur un petit affluent du Sebou qui porte le nom de la ville, oued Fès. A l'intérieur de ses murailles, la masse d'eau de l'oued arrive, surabondante, comme tombée du ciel. Aucune action de dissidence ne pouvait en distraire une goutte. Aussi, fort de sa position, le sultan pouvait soutenir victorieusement le siège mis devant sa cité. Grâce à sa situation exceptionnelle, Fès est aujourd'hui, avec Tunis et Le Caire, une des trois grandes villes de l'Afrique musulmane.

A travers la formidable cloison montagneuse, quasi étanche, qui sépare l'Algérie du arce atlantique, une seule porte s'ouvre, une porte dérobée, le col de Taza. Jusqu'à l'établissement du protectorat, les tribus montagnardes dissidentes ont été presque constamment maîtresses de ces défilés. Lorsque la France eut conquis ces régions, ce fut par le défilé de Taza que passa le chemin de fer qui va de l'Atlantique vers l'Algérie. Ainsi, les ports de Casa et de Rabat, et en utilisant le chemin de fer de Meknès-Fès-Taza, les forces anglo-américaines peuvent gagner par une voie rapide Alger et le territoire de Tunis.

Herbert van LEISEN

Vient de paraître

La deuxième édition du roman de Léo-Paul Desrochers
SOURCES

En vente à notre service de librairie \$1.10 franco.

Du même auteur, au même prix :
Nord Sud,

roman semi-historique.

Les opiniâtres

CRAVATE TULIPE

Synonyme de Qualité — Bon goût — Nouveauté

Cravate de laine tissée chez nous

Tulipe

Cravates de soie importées et domestiques.

Paysanne

Cravates de soie importées et domestiques.

CRAVATE PAYSANNE

produit essentiellement canadien

Ces deux marques sont manufacturées par

M. LATULIPE

Le centenaire de la restauration du catholicisme en Norvège

De *La Liberté*, de Fribourg, Suisse, numéro du 21 juin:

La petite minorité des catholiques norvégiens célèbre cette année le centenaire du rétablissement du catholicisme dans leur pays. Christianisée par saint Olaf, roi et martyr, la Norvège avait pu voir pendant plus de cinq siècles le catholicisme répandre ses bienfaits dans le pays. Mais, par la suite, il a fallu qu'un souverain, étranger, et pour des intérêts purement politiques, fit proscrire la religion qui avait civilisé la nation.

Ce fut un jour bien triste que celui où le dernier archevêque, Olaf Engelbrektsson, en avril 1537, prit le chemin de l'exil et laissa l'Eglise à la merci d'un despote. Il en avait été de même pour le départ de l'évêque de Hamar, Mogens, qui, en s'éloignant de sa cathédrale et de son pays, ne savait que répéter: *Vale, vale, vale!* (Adieu! Adieu! Adieu!) Sous l'influence de la nouvelle doctrine, le luthéranisme, le peuple norvégien en arriva peu à peu à détester le culte que saint Olaf avait apporté. L'accès du sol norvégien fut absolument interdit à tout prêtre catholique. Cependant, trois siècles plus tard, la Norvège reconquiert son indépendance. La constitution de 1814 se montra plus tolérante à l'égard de la religion. Sans doute stipulait-elle que la religion officielle de l'Etat était le luthéranisme, mais elle ne contenait plus aucune défense contre l'Eglise catholique, et le roi avait le pouvoir d'autoriser d'autres cultes que la religion officielle. Profitant de cette liberté, un petit groupe de catholiques habitant Oslo adressa, en 1842, une requête au roi Carl Johan pour lui demander l'autorisation de fonder une paroisse catholique, avec pleine liberté de culte. Cette pétition était signée par 33 catholiques, tous des étrangers résidant en Norvège. En date du 6 mars 1843, un décret royal accorda l'autorisation, et le Vicaire apostolique de Suède envoya à Oslo, comme premier prêtre, Mgr Gottfried Montell. La paroisse catholique de Saint-Olaf fut fondée le jour de Pâques, 16 avril 1843, et la messe fut célébrée dans une chapelle provisoire installée au centre de la capitale, dans la maison d'un libraire. C'était un début extrêmement modeste. Treize ans plus tard, en 1856, on quittait cette chapelle pour une belle église dédiée au même saint.

Au cours de ces cent dernières années, le petit noyau des catholiques est allé augmentant lentement mais sûrement, et la Norvège compte actuellement 49 sanctuaires appartenant à 28 stations différentes, parmi lesquelles 22 paroisses régulièrement érigées. En dépit des épreuves extérieures et intérieures qui n'ont pas manqué, la vie ecclésiastique s'est développée normalement. Si l'on tient compte des débuts plus que modestes et des obstacles surmontés, et surtout de la considération dont jouit actuellement le catholicisme en Norvège, particulièrement dans les milieux intellectuels, il y a lieu de voir l'avenir avec confiance, en dépit des malheurs présents. Il y a cent ans les catholiques courageux qui entreprenaient cette reconstruction religieuse pensaient aux chrétiens des catacombes, et le salut du vieil évêque de Hamar leur semblait plus un appel et un souhait qu'un adieu. Pour les encourager ils avaient aussi présent à l'esprit le courage héroïque des Dominicains belges qui risquèrent leur vie, dans la première moitié du XVIIIe siècle, pour la cause de l'Eglise en Norvège, ainsi que la tentative analogue des Jésuites dans la seconde moitié du XVIIIe siècle. A l'occasion de ce centenaire, le Vicaire apostolique de Norvège a adressé à ses diocésains une lettre pastorale qui rappelle cette histoire de courage et de sacrifices. Il a, en outre, confié à un éminent ecclésiastique norvégien, Mgr Kjelstrup, la publication d'un volume, *La Norvège catholique*, qui a été accueillie très favorablement par la critique protestante. Le chemin parcouru en cent ans ne doit pas se mesurer seulement au nombre des conversions. Les catholiques restent encore une petite minorité (3,000 sur une population de 3 millions d'âmes environ), mais il faut tenir compte encore du changement qui s'est produit dans la mentalité à l'égard du catholicisme. Certes, ce changement est en quelque sorte favorisé par les malheurs présents, qui ont créé une nouvelle atmosphère de solidarité nationale, mais ce serait une erreur de n'y voir que le résultat de ces contingences récentes. Ce changement est bien plus le résultat d'un travail tenace de pénétration pacifique et loyale. Cette infime minorité de catholiques de Norvège a su créer le climat favorable qui fait bien augurer de l'avenir.

L'enregistrement des naissances n'était pas obligatoire en Angleterre, jusqu'à 1876.

C'est bien cela...

Les manteaux de fourrure de provenance Asselin sont si magnifiquement dessinés et confectionnés qu'ils semblent faire partie de votre "personnalité". — et les prix conviennent exactement à votre budget.

SEAL HUDSON	MOUTON DE PERSE (NOIR)
\$289. et plus.	\$350. et plus.
MOUTON DE PERSE (GRIS)	PALETOTS DE (B.C.) (CHAT SAUVAGE)
\$289. et plus.	\$389. et plus.

P. A. ASSELIN ET SES FILS

DESSINATEURS DE GRANDE CLASSE

1439 AMHERST

Tél.: CH. 9644

Avez-vous besoin de bons livres? Adressez-vous au Service de Librairie du "DEVOIR", 430 rue Notre-Dame (est), Montréal.

ANTIKOR-LAURENCE
Entève
CORPS VERRUES
EFFICACE
SANS DOULEUR
PAR PHARMACIE LAURENCE 25¢
RUE 1907 COUR ST-BENOIT ET ORLÉANS

Poudre TULIPE NOIRE
de CHENARD PARIS
Parfum Tulipe Noire
30 — 60 et plus
flacons et étuis.
CANADA
DRUG CO.,
MONTREAL.
Poudre fine, douce
et parfumée, qui
redonne à la peau
son velouté naturel.
60 cents la boîte.
Echantillon de parfum Tulipe Noire.

Où l'on
s'habille
bien
ENR.
Coupe
spéciale
à chacun
Façon
soignée
* Aussi "Valet Service"
à votre disposition.
ERNEST MEUNIER
MARCHAND-TAILLEUR
994, Rachel est - FR. 9343-9550

JOLY
TAILLEURS
769 rue St-Catherine
MONTREAL
... la marque de l'homme
bien vêtu ...

LA TERRE DE CHEZ NOUS

est un hebdomadaire agricole qui appartient aux cultivateurs et qui défend leurs intérêts professionnels et coopératifs.

L'abonnement coûte un dollar par année et est payable à La Terre de Chez Nous

515, avenue Viger, Montréal

Encourageons de préférence ceux qui affichent cette carte:
Où acheter?
ICI
LA LIQUE DE L'ACHAT CHEZ NOUS
parce qu'ils font leur part.

CR. 2135
BEURRE-OEUF-PROVISIONS LOUSIGNANT
FRÈRES LIMITÉE
BEURRE de Crèmerie
Première Qualité 35¢
Deuxième Qualité 34¢
Troisième Qualité 32¢
C 6312 rue ST-HUBERT
R 1127, rue MONT-ROYAL E.
2 2309, rue ONTARIO E.
2 3475, rue ONTARIO E.
3 5195, rue ST-LAURENT
3 6920, rue ST-HUBERT
3 2034, rue MONT-ROYAL E.
3 1374, rue ONTARIO E.
3 1584, rue STE-CATHERINE E.
3 2032, rue MASSON
3 4833, rue WELLINGTON.
(Verdun)
Nous fermons à 6 h. 30 tous les jours excepté les vendredis et samedis.

PAYETTE R-A-D-I-O

ENROLEZ-VOUS

DANS LA

Chambre de Commerce des Jeunes

Assistez aujourd'hui au Pot-Pourri
HOTEL WINDSOR

Gracieuseté de

La Petite Chaumière

Restaurant — 5101 Côte-des-Neiges — Ex. 2800

CONSTIPATION

CE SOIR
AU COUCHER

Une à deux tablettes

ROBOL

Résultat
demain matin

25¢ la boîte

Cie Chimique FRANCO
Américaine Ltee
1566, rue St-Jacques,
Montréal

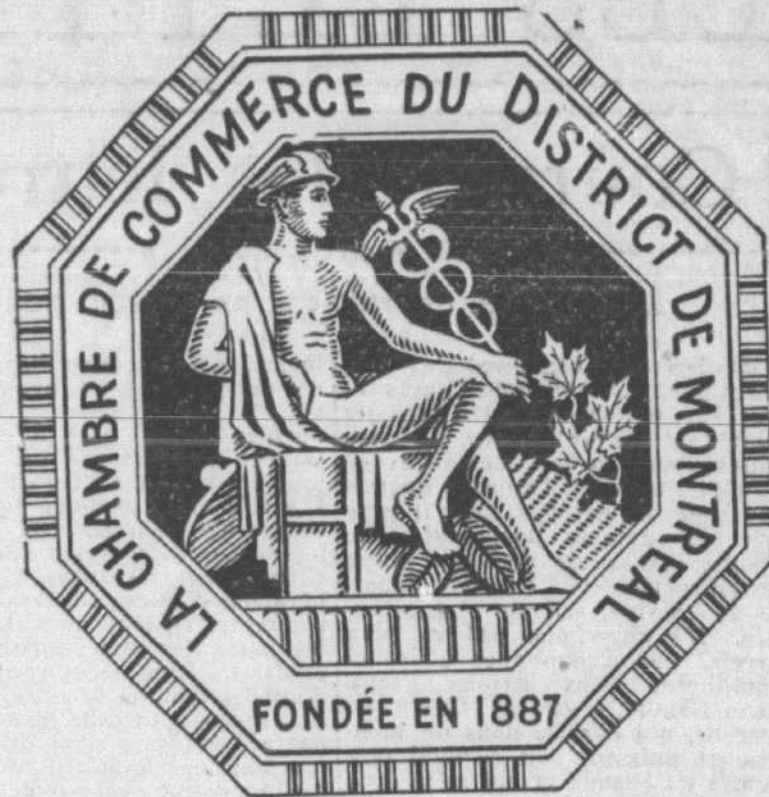
Veuillez m'envoyer un
échantillon de ROBOL

Nom

Adresse

(15)

LA CHAMBRE DE COMMERCE DES JEUNES DE MONTREAL,
25 EST, RUE SAINT-JACQUES, MONTREAL, QUE.



C'EST LE DERNIER JOUR! QUOI? MAIS OUI, DU POT-POURRI DE CHARITÉ HOTEL WINDSOR

DANS LA SALLE DE BAL
AUJOURD'HUI DE 1.00 P.M. A 12.00 P.M.

L'événement social le plus important de l'année!

Donnez rendez-vous à vos amis au Pot-Pourri de Charité!

Tous les bénéfices seront versés aux oeuvres particulières de la Chambre des Jeunes!

La Chambre de Commerce des Jeunes de Montréal

Une association de jeunes --- Pour les jeunes --- Dirigée par des jeunes hommes d'affaires!

Pour les CONDITIONS d'ADMISSION - Téléphonez - PLateau 8138

DEVENEZ MEMBRE DE LA CHAMBRE DE COMMERCE DES JEUNES DE MONTREAL

LA CHAMBRE DE COMMERCE DES JEUNES du district de Montréal offre à la jeunesse ambitieuse une directive sûre en matière économique et sociale; par son action coordonnée, sa discipline vivante dénuée de chauvinisme, elle crée une saine émulation parmi ses membres auxquels elle fournit une expérience pratique complémentaire.

Cette association, on peut bien le dire, a contribué au cours de ses onze années de travail, à l'avancement économique et social des jeunes qu'elle a recrutés parmi les groupes professionnels les plus variés.

La jeune Chambre procure à ses membres l'occasion d'étendre leurs relations, de leur créer de solides amitiés, enfin, de compléter leur formation intellectuelle. Bref, les réunions de ce groupe studieux constituent une école d'assouplissement propre à mûrir le jugement et à préparer l'accès aux carrières de l'avenir.

La Chambre de Commerce des jeunes du district de Montréal accomplit une oeuvre utile, hautement éducative même, puisque les membres qu'elle accueille avec une cordialité jamais démentie s'entraident mutuellement en toute circonstance. Chez elle, les jeunes ont leurs franches coudées; ils peuvent donc aborder en commun, sans ennui, l'étude des problèmes intéressant notre époque.

Cette annonce est une gracieuseté des maisons suivantes:

Acme Glove Works Limited
Alphonse Lépine, président

Charbonneau Limitée
Biscuits et pâtes alimentaires — Gérard Charbonneau, président
1800, rue Nicolet — FA. 1116

Compagnie de Biscuits Stuart Limitée
Biscuits, Gâteaux, Tartes
235 ouest, avenue Laurier — CR. 2167

Gabriel Drouin
Archiviste et Généalogiste — Institut Généalogique Drouin
4184, rue St-Denis — LA. 8151

Charles Duranceau Limitée
Entrepreneurs généraux
5847, rue Hamilton — FI. 5546

O. Gauthier Limitée
Fabricants des gâteaux "CINDERELLA"
1960, rue Parthenais — FA. 3567

Pianos Lesage Limitée
Ste-Thérèse, P.Q.

Arthur Sansoucy
Marché de viandes
3995, rue Hochelaga — CL. 2839

Tait-Favreau Limitée
Spécialiste: Lorenzo Favreau, président
Optométriste o.d. — Membre de la Chambre de Commerce
265 est, rue Ste-Catherine — LA. 6703 6890, rue St-Hubert — CA. 9344

United Auto Parts Limited
C.-E. Préfontaine, président — Roger Messier, vice-président
M. Préfontaine, secrétaire-trésorier
3437, avenue du Parc — MA. 8151

LES LETTRES AU CANADA FRANÇAIS

Courrier des lettres

par Roger DUHAMEL

Les grandes oeuvres qui ne passent pas

Un livre de Léon Daudet est toujours une oeuvre vivante. Il est rare que l'on partage d'embellie tous les points de vue de l'auteur, il arrive plus souvent que l'on s'oppose à lui. On s'oppose, selon l'humeur du moment, de ses narquoiseries, il reste que ces ouvrages possèdent une qualité qui passe peut-être toutes les autres: la vie. Une vie débordante, touffue, ardente et passionnée. N'y cherchons pas un plan précis, une ordonnance claire et équilibrée; nous serions déçus. Léon Daudet, c'est un fleuve en marche, qui charrie dans un mouvement puissant tout ce qu'il rencontre en chemin et qui mêle dans ses eaux les perles et les scories. Cet élan n'est pas le moindre attrait de ce talent sain et original, de cet homme qui pendant plus de quarante ans a publié d'innombrables livres ressortissant à toutes les disciplines et dont aucun, si l'on excepte les oeuvres romanesques, n'est vraiment indifférent. Il demeure toujours possible, au détour d'une page, de voir se lever une idée heureuse, un développement de belle venue. Par son abondance verbale, par son entraînement, par son électricité, Daudet fait penser à ces humanistes de la Renaissance qu'il a célébrés en des pages éloquentes.

Mes idées esthétiques n'est pas une somme. Tout au plus, quelques idées générales sur la littérature et l'art, des idées qui sont chères à leur auteur et qui, dans l'ensemble, expriment un goût sûr et une culture opulente. Daudet se promène avec une aisance parfaite dans tous les domaines de la littérature; il chante Athènes et Rome, Rome surtout, il s'exalte au souvenir de ces grands bâtisseurs de la langue que furent un Rabelais, un Ronsard et un Montaigne, il monte au pinacle du mouvement du félibrige, faisant de Mistral le premier écrivain de notre temps, n'oubliant pas, dans une touchante tendresse filiale, de faire éclater le génie universel de son père. Dans tous ses livres, au reste, Daudet Léon revient sans cesse, jusqu'à plus soif, sur le talent exceptionnel de Daudet Alphonse. Il est remarquable de constater combien le culte familial a troublé le jugement de notre écrivain. Personne ne veut nier à Alphonse Daudet des qualités remarquables; de là à lui concéder du génie et lui reconnaître une place de premier plan dans toute la littérature française, il y a un fossé que les bons esprits critiques ne peuvent déceint franchir.

Le premier chapitre de *Mes idées esthétiques* me paraît être le plus juste et le plus solide. Ici, Daudet, avec son courage coutumier, s'attaque résolument aux préjugés et au snobisme qui ont fait de la littérature un culte d'homme et de chef-d'oeuvre à des ouvrages souvent ennuyeux et que personne ne lit plus. Il est vrai que notre éducation nous oblige à une foule de jugements à nous imposés, sans que personne ait jamais la curiosité d'y aller voir. Et nous traversons la vie en tenant pour vérités intangibles que tels et tels livres sont des monuments de sagesse et d'art, quand ils ne sont souvent que des livres à qui le hasard a été favorable. La patine du temps nous oblige à un respect souvent imérité.

Daudet a le don de décortiquer une oeuvre et d'y faire une plongée verticale qui lui permet de dégager le vrai du faux, le simulé et le toc de l'essentiel. Voici quelques-unes des oeuvres depuis longtemps accréditées et qui déboulonnent avec une belle hardiesse: la *Littérature anglaise* de Taine, le *Manuel de la Littérature française* de Brunetière (ici le jeu était vraiment facile), le *Port-Royal* de Sainte-Beuve (ce qui n'enlève rien à ses admirables *Lundis*), les *Lettres persanes* de Montesquieu (ne les rejetez pas tout de suite trop durement), la *Vie de Jésus* de Renan, *Dominique* de Fromentin (que je n'ai jamais réussi à lire jusqu'au bout) et les *Maîtres d'autrefois* d'icelui, la *Tentation de Saint Antoine* de Flaubert (indigne du talent auquel nous devons *Madame Bovary* et certaines pages colorées de *Salammbo*), les ouvrages de Loti, qui ont vieilli à une vitesse folle parce qu'ils étaient artificiels et "confectionnés", les romans de Zola, scolaires et appliqués, d'un réalisme de taupe.

A propos de Zola et de sa conception du travail artistique, Daudet exprime une idée très belle sur la véritable nature du travail, une idée qui indique à quelle tradition humaniste il se rattache. "Pour moi, le travail, quel qu'il soit, intellectuel ou manuel, ne saurait être qu'une dépendance de la joie, qu'une issue du rythme accumulé dans ce transformateur du quantitatif qu'est, en somme, la machine humaine. La plus magnifique conception du travail fut celle du moyen âge, qui faisait de lui une dérivation ou un prolongement de la prière, conception qui nous a valu les cathédrales et qui est encore demeurée précieusement en Bretagne, en Provence et en Savoie. Il n'y a pas de travail médiocre, ni humble; mais tout travail accompli sans joie est une chiourme hideuse, et retombe en révolte et en douleur sur la société."

En art, le conservatisme obstiné est une sottise et la négation de tout progrès. Encore y a-t-il une quelte naïveté à s'exalter sur toute oeuvre nouvelle, simplement parce qu'elle est nouvelle; mieux vaudrait la célébrer si elle est belle. Évidemment, les critères sont moins facilement établis que s'il s'agit d'apprécier Velasquez ou Beethoven. L'art contemporain, par définition, se cherche et tâtonne. L'erreur contraire de l'académisme conservateur, c'est de célébrer d'un même souffle tout ce qui est nouveau, pour réagir contre les

formules figées et stériles. Le goût ne perd jamais ses droits, même s'il demeure toujours difficile de décider du bon goût. A cet égard, Daudet exprime une opinion que tout profane en art aurait avantage à méditer: "Attention, toute nouveauté n'est pas belle, et l'on peut tenir pour certain que l'art auquel s'intéressent les snobs tourne généralement le dos à la beauté. Nous avons vu, surtout après la guerre, les curiosités ou approximations cubistes. Bien rares sont aujourd'hui les tenants de cette école de tout repos, à laquelle fit suite celle des polyédriques, aussi dénuée aujourd'hui que la précédente. La ruine prochaine de ce mélange d'arches, d'yeux, de sections de cônes et de morceaux de tartes transparentes apparaissait dès l'origine. Pourtant beaucoup de gens disaient en passant: "Ce n'est pas si mal que ça", ou "il y a une idée là-dedans!"

Toutes ces expériences ne sont pas vaines, au contraire, mais il est ridicule de prêter à ces tentatives, dans leur ensemble, plus que ce qu'elles possèdent. Il en va de même en poésie où il ne fait pas de doute que la cure de l'hermétisme surréaliste a été précieuse à l'expression originale et neuve de la poésie contemporaine. Faut-il en conclure pour autant que dans un siècle nos arrière-neveux songeront à se pâmier d'aise devant les brouillons surréalistes des poètes de l'entre-deux-guerres?

Il y aurait cent autres idées d'art et de littérature sur lesquelles glisser à partir de Daudet. C'est l'indication de la richesse touffue de ce volume où l'auteur ramasse, moins de dix ans avant sa mort, l'essentiel des idées qui lui sont chères. Tous le liront avec intérêt, surtout sans doute ceux qui voudront le contredire le plus volontiers.

Dans la France contemporaine, je connais peu de critiques à la fois aussi lucides et aussi équilibrés qu'André Rousseaux. Il n'a pas de ces éclairs de génie qui font ressortir en quelques phrases la signification profonde d'une oeuvre. Son talent n'en demeure pas moins exceptionnel, solide et à l'occasion brillant. C'est un classique dans ses goûts et dans ses appréciations. Il sait être pénétrant, original, sans se départir d'une constante prudence. D'aucuns sans doute le trouveraient trop réservé, lui reprocheraient de ne pas s'emporter, de ne pas exalter les uns et de ne pas abattre les autres. Les amis de la mesure, qui n'est pas nécessairement synonyme de l'auvergne médiocritas dont parlait Horace, goûteront chez lui un plaisir qui n'est pas vulgaire.

Le monde classique réunit des études nées de circonstances diverses sur quelques grandes oeuvres, surtout françaises, qui demeurent les compagnons fidèles de tout homme cultivé. Leurs ouvrages appartiennent à tous les temps. Pour Rousseaux, "les classiques sont les livres qui ne meurent pas. Voilà du moins la définition très large — mais très rigoureuse si on la pèse bien — que nous aimerions à en donner. Elle n'encadre pas seulement les maîtres les mieux classés. Elle laisse place, à la faveur de toutes les plongées qu'on peut faire dans l'océan des bibliothèques, à d'heureuses reconnaissances dans des mondes moins connus... Leur âge n'y fait rien. Elles fraternisent à travers des millénaires, d'Homère à Verlaine."

Il demeure assez stérile de s'essayer à la critique de la critique, de me contenter de brèves remarques sur les deux études les plus importantes de ce volume, consacrées à Corneille et à Racine. La rigueur classique de Rousseaux est vraiment tout à fait à l'aise avec ces poètes qui ont exprimé dans une langue parfaite et nuancée les détails les plus subtils des sentiments humains. Comment ne pas rappeler les quelques lignes du parallèle de Péguy: "Les blessures que nous recevons, nous les trouvons dans Racine. Les êtres que nous sommes, nous les trouvons dans Corneille."

Dans l'expression des sentiments de l'amour, on a reproché à Corneille une excessive réserve, voisine de l'impuissance. C'est mal connaître son oeuvre, c'est oublier d'un coup le *Cid* et *Polyeucte*. Rousseaux lave Corneille de cette accusation assez primaire, quand il écrit: "Cette réserve même de Corneille devant la grandeur terrible de l'amour, cette volonté, chez Corneille, de s'abstraire de ce qui tient le plus de place dans la peine et le bonheur des hommes, ajoute peut-être à son génie... Ne dirait-on pas, pour finir, que dans le poème éclatant ou un incroyable tumult de sonorités exprime la certitude des oeuvres humaines, Corneille a donné à l'amour la plus juste part, qui est aussi en poésie la plus précieuse, en lui offrant l'homme du silence?"

Sur Racine, déchiré entre Versailles et Port-Royal, Rousseaux écrit une analyse magnifique, qui rejoint les découvertes psychologiques de Mauriac. De Stendhal et de Hugo, de Baudelaire, de Rimbaud et de Verlaine, Rousseaux parle avec une compréhension fine et sympathique. Tout le livre est à lire; on y trouvera de nouvelles raisons pour justifier, s'il en était besoin, notre attachement à la littérature française.

Et pour terminer, je m'en voudrais de ne pas signaler la publication des deux premiers volumes des oeuvres complètes de Verlaine. Ces deux ouvrages renferment les *Poèmes saturniens*, les *Fêtes galantes*, la *Bonne chanson*, les *Romances sans paroles* et *Sagesse*. Cette édition est magnifique: typographie soignée, texte aéré, présentation d'ensemble de belle qualité.

Le métier de lire les livres

Chacun aime toujours connaître les opinions concernant le métier qu'il exerce, par goût personnel ou par le jeu fortuit des circonstances. Il est ainsi possible de confronter ses propres sentiments avec ceux d'un éminent et lointain collègue, si l'on peut ainsi dire. Un ami, bibliophile averti, m'envoie un article paru il y a quelque temps dans *par Clifton Fadiman*, bien connu aux Etats-Unis par sa direction du programme *Information Please* et qui depuis une vingtaine d'années se livre à l'exercice de la recension des derniers ouvrages parus. Cette étude, remplie d'un humour d'excellente qualité, précise les limites d'un genre et s'emploie surtout à écarter de l'esprit du public une foule de préjugés et d'erreurs. Personne ne pourrait reprocher à Fadiman de se prendre au sérieux et d'élever son rôle à la hauteur d'un art. Il le juge avec pertinence et modération, essayant de faire comprendre à ses lecteurs les services particuliers qu'il peut leur rendre, sans pour autant chercher à passer à leurs yeux pour un prophète ou un directeur de conscience.

La distinction fondamentale à établir, c'est que la recension des livres n'est pas la critique littéraire. On s'abuse souvent à cet égard. Et l'on risque évidemment d'être déçu. "La véritable critique littéraire est un art délicat et précieux. Vous pouvez énumérer les maîtres sur vos doigts: Aristote, Horace, Coleridge, Lessing, Sainte-Beuve, Taine, Goethe, Arnold, Shaw (un des plus grands), et quelques autres. De notre temps et dans notre pays, la critique littéraire est presque un art perdu, en partie parce que personne, à l'exception de quelques critiques littéraires, ne tient à en lire". Voilà qui est parfaitement exact. Le critique littéraire digne de ce nom doit repenser une oeuvre, doit dans une certaine mesure créer lui-même, et non pas se contenter d'indiquer plus ou moins brièvement le contenu et les idées principales de tel ou tel livre. Pour emprunter des exemples français, les *Approximations* de Charles du Bos appartiennent à la critique littéraire, tandis que le feuilleton hebdomadaire d'Edmond Jaloux dans les *Nouvelles littéraires* ressortissait à la recension des livres.

Il est au reste assez évident qu'un journal ne pourrait se permettre de publier des textes de critique littéraire, non plus que des essais philosophiques ou des études d'histoire. Le chercheur avant tout l'élément nouvelles et les livres qui viennent de paraître représentent précisément de la nouveauté. C'est à ce titre qu'il en est fait mention. Le lecteur moyen n'a ni le temps ni le goût de se rendre compte par lui-même de l'intérêt de tous les livres en librairie. Il se fie aux renseignements d'un homme du métier pour lui signaler les ouvrages susceptibles de lui plaire ou de lui être utiles. Il lui arrivera souvent de ne pas partager le sentiment de tel journaliste, mais en quelques paragraphes il lui sera néanmoins possible de découvrir la nature du livre. C'est pour cette raison, dans un but de stricte information, que la revue des ouvrages doit exister dans tous les journaux. C'est une excellente publicité pour les écrivains qui atteignent ainsi une plus vaste clientèle.

Certes, il n'est pas interdit, il est même indispensable que l'omnivore, si l'on me permet ce néologisme barbare, émette un jugement de valeur sur les oeuvres qu'il lit. Ce jugement ne serait peut-être pas le même s'il avait écrit de la même écriture avec un certain recul et à l'enversager dans l'ensemble de son oeuvre. Il serait le premier heureux de se reposer plus tard, mais il n'en a guère le temps. Il doit faire vite, courir au plus pressé, en cherchant à être équitable et sachant d'avance qu'il sera rarement original ou profond. Comme il préférerait parfois, après un commerce prolongé avec Racine et une lente et féconde méditation, écrire des pages et des pages sur l'art inimitable de cet écrivain merveilleux! Mais ce n'est pas son affaire, ce n'est pas ce que les lecteurs attendent de lui, ce n'est pas ce pour quoi ses patrons le rémunèrent! Plus modestement, il doit s'attaquer à la pile de livres qui s'amoncellent sur sa table de travail et dénouer quatre ou cinq ouvrages par semaine. Dans ces conditions, comment pourrait-il arriver à un équilibre de jugement impeccable et à une autorité incontestée? Il ne dispose après tout que de sa bonne volonté, de son habitude de la lecture et de son désir de servir dans l'ombre la cause littéraire, qui est celle de l'art et de la pensée.

Tous ceux pour qui la poésie française, et notamment celle de Verlaine, est une compagnie quotidienne, devront se procurer ces ouvrages qui font honneur à l'édition canadienne. La maison Bernad Valiquette a eu une heureuse idée dont je m'empresse de la féliciter.

Léon Daudet, *Mes idées esthétiques*, Au comptoir, \$1.25; par la poste, \$1.35.

André Rousseaux, *Le monde classique*, Au comptoir, \$1.25 par la poste, \$1.35.

Paul Verlaine, *Poèmes saturniens*, *Fêtes galantes*, la *Bonne chanson* et *Romances sans paroles*, *Sagesse*, Au comptoir, \$1.00; par la poste, \$1.10.

Echos

Les conseils d'ami sont parfois dangereux. Un camarade déclara un jour au jeune journaliste inconnu Erich Maria Remarque: "Déchirez ton livre et oubliez-le. Personne ne veut lire des livres sur la guerre". Heureusement, Remarque ne jeta pas le manuscrit d'*A l'ouest rien de nouveau*, qui au cours de la première année se vendit à plus d'un million d'exemplaires en Allemagne seulement.

Pour se renseigner par lui-même sur la situation du pays en guerre, Sinclair Lewis est parti récemment pour une tournée du Middle West. Avant son départ, sans doute pour connaître davantage les réactions populaires, il a suggéré à John-P. Marquand qu'il devrait tous deux s'engager comme laveurs de vaisselle à Detroit.

Pour se renseigner par lui-même sur la situation du pays en guerre, Sinclair Lewis est parti récemment pour une tournée du Middle West. Avant son départ, sans doute pour connaître davantage les réactions populaires, il a suggéré à John-P. Marquand qu'il devrait tous deux s'engager comme laveurs de vaisselle à Detroit.

Quelques questions que se pose souvent le public: lisez-vous vraiment tous les livres dont vous parlez? comment choisissez-vous ces livres? exercez-vous une influence quelconque sur le goût des lecteurs? La première question relève de l'honnêteté professionnelle. Je ne conçois pas qu'il soit possible de parler avec quelque intelligence d'un ouvrage dont l'on n'a fait que couper les pages. D'autant plus que le bonhomme qui recourrait à ce truc ne tarderait pas à s'épuiser et à se brûler et son jeu serait assez vite découvert. Il faut lire les livres, c'est entendu, mais comment? Lentement, la plume à la main, en réfléchissant longuement sur chaque passage? Dans certains cas, rares, oui. D'une manière générale, cette méthode, essentielle pour des ouvrages de grande portée, aboutirait à la faillite. Le temps nous presse: faire vite, c'est toujours le même problème qui se pose. Il faut donc distinguer. On ne lit pas à la même vitesse *A la trace de Dieu* de Jacques Rivière et *L'ombre sur la maison* d'Henry Bordeaux. J'ai choisi deux exemples extrêmes pour bien me faire entendre. Au reste, un écrivain qui nous est bien connu exige beaucoup moins de temps. Nous y entrons, comme dans une maison familière, sachant que nous retrouverons les meubles à leur place. Il n'en va pas ainsi d'un premier livre. Là, il faut y mettre du soin, peser tous ses mots, car une opinion hâtive peut porter un coup fatal, décourager un jeune écrivain ou éloigner de lui le public. C'est probablement là l'un des problèmes les plus délicats. Il y a aussi celui des livres de ses amis. A la rigueur, le monsieur qui fait métier de recenser les ouvrages ne devrait pas avoir d'amis qui soient écrivains. Ce n'est pas facile. Il doit user à leur égard d'une foule de ménagements, sans toutefois tromper ses lecteurs. Car il se doit à ces derniers plus qu'à son ami. Il doit écrire ce qui lui paraît être la vérité et accepter d'avance le risque de perdre une amitié chère. Et l'on dira qu'il n'y a pas d'héroïsme dans le journalisme!

Il est à peu près impossible de lire et d'écrire de tous les livres qui paraissent actuellement au Canada français. Lesquels retenir? Aucune loi n'existe à proprement parler. Il faut se fier à son goût personnel, à l'importance que tel livre peut avoir, au renom de l'écrivain, à l'engouement connu du public pour un certain genre d'ouvrages, etc., etc. Tous ces facteurs jouent dans des proportions variables et il serait vain de chercher à définir une règle absolue. En somme, le grand mobile, c'est l'attrait qu'un livre exerce, à tort ou à raison, sur le bonhomme qui doit le lire. L'ordre de publication peut intervenir, mais pas d'une façon arbitraire. Car il y a des livres démodés le jour de leur publication, tandis que d'autres, moins nombreux, gardent leur actualité pendant plus de six mois! Il y a aussi des livres dont il est charitable de ne pas parler, à condition que leurs auteurs ne commentent pas un siège en règle du chroniqueur pour l'obliger à leur dire, contre son gré, des vérités désagréables.

Et ces innombrables articles et recensions ont-ils quel que influence sur le public? Mon Dieu, cette question, j'avoue mon incompetence à lui donner une réponse satisfaisante. Editeurs et libraires seraient en meilleure situation pour le faire. Pour ma part, j'ai la conviction profonde qu'un article de journal sur un livre récemment paru n'a pas une influence considérable; certaines gens m'affirment le contraire. Il se peut, après tout. Fait assuré, c'est qu'un livre tombé par la critique n'est pas nécessairement un coup porté à l'écrivain. Si l'abattage est bien fait, il peut susciter plus de curiosité qu'un éloge.

Enfin, pour rassurer les personnes généralement sévères sur la production littéraire, je m'empresse de leur dire que la recension, précisément parce qu'elle n'est pas de la critique, mais une forme de journalisme, se doit d'être plus sympathique, plus accueillante. Il n'est pas question de magnanimité, mais de justice. S'il arrive plus tard au critique d'écrire un article élaboré sur une oeuvre, il pourra nuancer son jugement et aller plus avant dans le sens de l'oeuvre. Quand le livre paraît, mieux vaut lui souhaiter la bienvenue et accorder une importance secondaire aux réserves. Aux critiques littéraires de porter l'arrêt de la postérité! Les chroniqueurs ne s'engagent pas sur un terrain aussi périlleux.

Roger DUHAMEL

de entier. Aussi les plus grandes maisons d'éditions européennes ont demandé à la Librairie Pony de vouloir bien réimprimer leurs ouvrages au Canada. Plusieurs d'entre elles lui ont même confié l'exclusivité totale, telles les Editions du Milieu du Monde, Genève, Suisse, la maison Jeheber, très connue par sa fameuse collection *Stall*, et, enfin, M. Max Fischer, lors de son dernier voyage au Canada, lui a confié l'exclusivité de la collection *America-Edit*.

CULTURE

REVUE TRIMESTRIELLE

Sciences religieuses et sciences profanes au Canada

SOMMAIRE — SEPTEMBRE 1943

ARTICLES

Gonzalve Poulin: Un plan de dix ans pour le Québec d'après-guerre.
Gerald B. Phelan: Relation Between Civil and Moral Law.
Edmond Gaudron: Nation et Etat: en observant quelques conceptions modernes.
Léonard-M. Puch: Le rôle du caractère sacramental.

MELANGES

Henri Fontaine: En marge de l'oeuvre critique de Mgr Roy.
Gabriel Nadeau: Chronique franco-américaine.
Dr W. J. Dunlop: University Extension.
Louis Godefroy: Simon de Montfort, 1208-1265.
Jean-Pierre Després: La conférence des vivres.
Paul-A. Giguère: Le congrès des chimistes à Montréal.

CHRONIQUE

Canada en général, 418 — Alberta, 419 — Manitoba, 420 — Nouveau-Brunswick, 422 — Nouvelle-Ecosse, 425 — Ontario, 425 — Québec, 426 — Saskatchewan, 429.

Les livres canadiens (voir la liste p. 2 de la couverture): Les livres étrangers (voir la liste p. 3 de la couverture).
Répertoire bibliographique (Numéros 7423-7699).

Au comptoir, 60¢, par la poste, 65¢.

SERVICE DE LIBRAIRIE DU "DEVOIR"

LIVRES ET REVUES

Choix des élèves

Un livre de Giraudoux est toujours une oeuvre de joaillerie. La précision est relevée d'une pointe sans cesse présente de fantaisie qui fait oublier et pardonner. Car un feu d'artifice aussi intempérant devient une lassitude. La pyrotechnie verbale n'est pas moins aveuglante que l'autre. Scintillement d'étoiles jetées à profusion dans un univers étrange, qui ne conserve que de faibles attaches avec le nôtre.

Giraudoux est un grand décorateur. Il brosse des tableaux d'une psychologie raffinée, d'une invraisemblance qui gagne en plausibilité au fur et à mesure que nous nous abandonnons au jeu, que nous lui faisons confiance et que nous nous décidons enfin à abandonner les rigueurs de notre logique bornée. Il nous plonge dans un monde où les lois ordinaires n'ont plus cours. Les rapports des êtres ne s'établissent plus comme nous avons accoutumé de les connaître. Les relations sont plus subtiles, plus ténues, et pourtant elles demeurent d'une précision telle que nous aurions peine à imaginer qu'il fût possible d'en changer. Ce réseau délicat et compliqué des correspondances entre les êtres fait tout l'enchantement d'un roman de Giraudoux, un roman qui ne répond pas à la conception commune. Mais existe-t-il une

(suite à la page neuf)

Un académicien : Maurice Donnay
un prêtre : R. P. Benoît Lavaud
un médecin : Docteur Pierre Merle
un romancier : Daniel-Rops
une éducatrice : Yvonne Estienne
un professeur : Pierre-Henri Simon
se penchent sur l'âme et le mystère de la femme !

LA FEMME ET SA MISSION

\$1.50

L'ARBRE • 60 St-Jacques, Montréal

• même le problème canadien-français
• même le mouvement nationaliste
• même le Bloc Populaire
sont analysés avec compréhension et avec sympathie dans ce livre

LE CANADA vu par un Américain

par William-Henry Chamberlin

(Traduction de Roger Duhamel)

\$1.50

L'ARBRE • 60 St-Jacques, Montréal



le TROISIEME volume dans la collection des

"ETUDES SUR NOTRE MILIEU"

Montréal Economique

Un fort volume de 432 pages

au prix établi pour la collection

\$1.50 (\$1.65 franco)

LES SUJETS

Histoire économique	Le commerce
Le milieu physique	La finance
La population	L'administration municipale
Le port et les transports	L'urbanisme
L'industrie manufacturière	Appendices documentaires

LES COLLABORATEURS

JEAN BRUCHESI sous-secrétaire provincial	HONORE PARENT directeur des Services de la ville de Montréal
RAYMOND TANGHE professeur à l'Ecole des Sc. Soc. Econ. et Pol. (Montréal)	MARCEL PARIZEAU architecte
et les professeurs suivants de l'Ecole des Hautes Etudes commerciales	

LUCIEN FAVREAU	BENOIT BROUILLETTE
JEAN DELAGE	GILLES MURRAY
PIERRE DAGENAIS	ROGER CHARBONNEAU

Retenez dès maintenant votre exemplaire car les ouvrages de cette collection s'épuisent rapidement.
(Notre milieu, tiré à 5,000 exemplaires, s'est vendu en 5 mois et L'Arbre, tiré à 4,000 devra bientôt aller sous presse pour une seconde édition.)

(près Sherbrooke) Tél.: HARB. 7228

Tél.: HARBour 7228

FIDES

Livres et Revues

(suite de la page huit)

(Jean Giraudoux, *Choix des échos*, Au comptoir, \$1.25; par la poste, \$1.35).

Les contes de la Vierge

"Ma chère maman, ces contes de la Vierge, tu te rappelles qu'autrefois (autrefois, il y a bien longtemps) j'ai essayé de les écrire sur la table à ouvrage — la chère petite vieille table, où toute ma vie j'ai vu les mêmes boutons de toutes sortes disparaître pour revenir devant mon petit jardin, près de ces roses qui sentaient si bon, et que nous allions porter ensemble, par les beaux soirs de mai, à Notre-Dame d'Obeine, sous les remparts d'Angoulême."

C'est ainsi que se présentent ces contes de la Vierge Jérôme et Jean Tharaud, beaux écrivains de France, d'une limpidité sans défauts, d'une tendresse toujours émue. On croit peut-être les diminuer en écrivant d'eux qu'ils sont des journalistes. Il est vrai, ils ont parcouru le monde à la recherche de faits pittoresques, ils ont écrit sur une foule de sujets, toujours avec cette compréhension généreuse du monde et des hommes, dans cette langue qui se distingue, sinon par une originalité particulière, en tout cas, par une précision poétique d'un très grand charme.

Et cette fois-ci, ils nous offrent un florilège des contes et légendes de la Vierge est l'objet des contes retrouvés et groupés ces récits, ils les ont composés en des morceaux aussi brefs que suggestifs où se retrouve toute la légende dorée de l'affection mariale au cours des âges. Chez les Tharaud, la naïveté n'est jamais naïve, comme il arrive souvent chez certains de nos contemporains qui s'imaginent retourner au moyen âge chrétien par un simple effort de la volonté. Ces *Contes de la Vierge* sont une source de ravissement pour les enfants; seuls toutefois des lecteurs plus mûrs admireront comme il se doit la souplesse des écrivains, leur tact sans défiance et le métier exceptionnel dont ils font preuve. (Jérôme et Jean Tharaud, *Les contes de la Vierge*, Au comptoir, \$1.25, par la poste \$1.35).

Revue de l'Université d'Ottawa

Sous la loupe de l'abbé Henri Bremond, par Rodrigue Norman, O.M.I. — Étude sympathique, même fervente, de l'auteur de *l'histoire du sentiment religieux en France*. Tentative d'explication, juste et pénétrante, de la position philosophique de l'abbé Bremond, qui éprouva une grande amitié pour le courant moderniste, tout en demeurant lui-même toujours dans l'orthodoxie. "Ecrire, c'était sa manière à lui, Bremond, de servir l'Eglise qui l'avait fait prêtre et dont il est resté, jusqu'à la fin, les fils soumis. Moins souple, moins respectueux de l'autorité, Bremond aurait pu devenir le Lamennais du XXe siècle. Il est assez de docilité pour se soumettre sans aigreur lorsque Rome mit à l'Index sa *Sainte Chantal* ou qu'elle confirma les censures rigoureuses que lui imposa l'évêque de Southwark (Angleterre), pour avoir présidé les funérailles et béni la tombe de son infortuné et malheureux ami Tyrrel." Les lettres n'oublieront pas *Prière et Poésie*, coup de sonde clairvoyant, peut-être excessif, dans les rapports mystérieux de la prière et de la poésie.

Le roman et la Canada français du XIXe siècle, par Séraphin Marion. — L'auteur continue patiemment à dépouiller les revues du siècle passé et dégage les opinions de nos devanciers. Il ne doit pas s'amuser tout le temps à ce jeu de sauter la garde le roman à cette époque et on le condamne avec des arguments qui font hausser les épaules. Dans ce sens, nous avons marqué quelques progrès.

"Les plus désespérés..." par le Père Hilaire. — Sous un titre emprunté au vers célèbre de Musset, voici l'analyse la plus compréhensive et la plus équitable qui ait paru de *Désespoir de petite fille*, de Thérèse Tardif.

"J'avoue une admiration sans nuances pour un tel livre. Ce n'est pas un chef-d'œuvre; il n'est pas encore assez dépouillé de certains éléments circustantiels. C'est tout de même une œuvre de haute culture, de renouveau sincère. Malgré sa jeunesse, l'auteur a su atteindre la vie dans ses profondeurs, déceler avec une exceptionnelle sûreté de main les détours imprévisibles de la Grâce à la poursuite d'une âme passionnée... *Désespoir de petite fille* aidera peut-être à secourir certaines torpures."

R. D.

Avec les Prêtres des Missions-Etrangères

Une heure avec le Père Schetagne — "Ma petite patrie de Tungleao" — Premier coup d'oeil — Le marchand ambulant — Comme au temps des grelots. . . — Le citoyen qui toujours se méfie du maraudeur — Le cri du veilleur — Pas d'escaliers à tire-bouchon — L'étalage des marchandises — Tout Chinois paraît né marchand — "Avez-vous bien mangé?" — Le métier de brigand ne va plus — Visite — A la mission

Faisons ensemble une petite excursion à travers la ville. Dans la matinée ce n'est guère intéressant, car au mois de janvier, il fait très froid; mais dans l'après-midi le soleil est fort, la température ressemble à celle de la fin de septembre au Pont-Viau. Vous verrez que Tungleao est une jolie petite ville. . . Chinoise.

D'abord, prenons une canne assez solide. Le Père Damase Bouchard, mon curé, m'a recommandé de ne pas sortir sans avoir la canne; elle sert d'arme défensive contre les chiens, vrais fauves qui errent par les rues en bandes respectables.

Dans la rue

Avançons par une rue large, relativement large si on la compare à d'autres, et examinons ensemble. Même en hiver, nous enfonçons dans le sable jusqu'à la cheville, nous sommes sur un macadam de sable mouvant. De chaque côté de la rue, vous ne voyez que des murs en terre, murs de huit à dix pieds de hauteur, qui entourent toutes les propriétés. Vous ne voyez pas de maison, les murs en terre vous les cachent.

Vous voyez peu de monde dans la rue en partant de la mission catholique; elle n'est pas située dans le centre, mais à l'extrémité de la ville. Tout de même, de temps en temps, vous voyez quelques personnes sortir par la porte pratiquée dans le mur; c'est pour voir passer les étrangers, les examiner, ou bien aller aux occupations ordinaires.

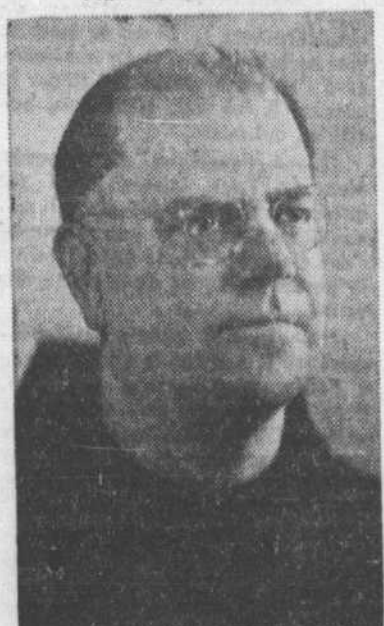
Le marchand

Vous entendez la voix gutturale d'un homme qui porte sur l'épaule une longue perche à laquelle sont suspendus deux paniers, l'un en arrière, l'autre en avant. N'avez pas peur, c'est un marchand ambulant, il annonce ses galettes, d'autres annoncent d'autres articles, le commerce se fait ainsi pour tout ce qui peut s'acheter et se vendre. Rien de plus commode!

Comme il n'y a pas de trottoirs dans ce pays, il faut faire attention aux accidents de la circulation, — au trafic, comme on dit, à Montréal. Vous voyez, "se hâtant avec lenteur", le fameux chariot tiré par des boeufs, "aux pas tranquilles et lents", ou encore par des petits chevaux plutôt maigres, des mules aux pieds solides, des ânes minuscules. Tout ça marche à la file, conduit par un maître chauffeur qui s'y connaît! Pas de conducteur, c'est inutile; le conducteur même mieux ses bêtes par la persuasion, en criant très fort, puis au besoin il ajoute l'autorité du fouet, un grand fouet qu'il fait claquer...

sive et la plus équitable qui ait paru de *Désespoir de petite fille*, de Thérèse Tardif. "J'avoue une admiration sans nuances pour un tel livre. Ce n'est pas un chef-d'œuvre; il n'est pas encore assez dépouillé de certains éléments circustantiels. C'est tout de même une œuvre de haute culture, de renouveau sincère. Malgré sa jeunesse, l'auteur a su atteindre la vie dans ses profondeurs, déceler avec une exceptionnelle sûreté de main les détours imprévisibles de la Grâce à la poursuite d'une âme passionnée... *Désespoir de petite fille* aidera peut-être à secourir certaines torpures."

Aux Editions Fides



Le R. P. Adrien MALO, S.F.M., titulaire de la chaire d'action catholique à l'Université de Montréal, qui publie bimensuellement, aux Editions FIDES, "La charité du royaume chrétien" et "Doctrines et pratiques de l'action catholique".

L'habitation chinoise

Nous ne retournerons pas à la mission sans avoir visité une famille chinoise dans sa maison de terre. Nous entrons dans la cour. Au fond, c'est la maison adossée au mur de terre, la façade toujours du côté sud. Des poutres et des chaises courent ça et là cherchant quelque nourriture. On peut voir l'âne ou le boeuf attaché à la porte de la maison. Il me faut, à moi surtout, pour entrer baisser la tête. Près de la porte, c'est le poêle, l'unique meuble de la maison, poêle en brique, qui sert de lit et de chaises, qui réchauffe la maison et cuit les aliments. Le long du mur, on voit des instruments de cuisine, des vêtements, des outils de travail. Les fenêtres sont petites et les barreaux en papier. Ne faites pas d'examen sur l'odeur, et la propreté. Les gens se sont montrés polis, c'est une de leurs belles qualités; saluons et partons.

A la mission

Et après avoir fait ainsi un petit tour en ville, retons dans la résidence des Pères. C'est pauvre, mais propre; éclairé, deux pièces servent de chambres. Le centre, comme les vieux presbytères canadiens, sert de parloir, de salle à manger, de récréation, et en arrière la cuisine. Et puis, nous sommes chez nous. . .

Fernand Schetagne, P.M.E.

Image-Souvenir de Notre Saint-Père le Pape

A travers le monde, les catholiques ont toujours éprouvé une vénération profonde pour la personne du Souverain Pontife, chef de la chrétienté et représentant du Christ sur la terre. Nos regards se portent naturellement vers Rome, Ville Eternelle. D'autant plus douloureusement que depuis plusieurs semaines, le Saint-Père a dû céder à la barbarie et demeurer prisonnier au Vatican. Les relations du Saint-Siège avec l'univers catholique sont pratiquement rompues.

Il n'empêche que nous avons toujours une pensée pour le pape, impuissant à rayonner comme auparavant le message chrétien dans le monde entier. Les catholiques veulent lui faire l'offrande d'une prière fervente. A cette fin, on trouvera le texte d'une belle prière, au bas de l'image-souvenir qui paraît aujourd'hui dans l'annonce de l'Office Central Catholique.

Cette image-souvenir exprime fidèlement le sentiment des catholiques canadiens-français qui ont donné dans le passé des preuves tangibles de leur attachement à la personne du Souverain Pontife.

Les employés d'Eaton auront leurs après-midi du samedi, en 1944

M. John David Eaton, président de la T. Eaton Co., Ltd., a annoncé, aujourd'hui, au personnel des magasins de la compagnie à Montréal, qu'à partir du 1er janvier 1944 jusqu'au mois de novembre 1944, les magasins locaux fermeront, chaque samedi après-midi à 1 heure afin de donner un repos bien mérité aux employés et de compenser ainsi pour les heures plus tardives de fermeture mises en vigueur les autres jours de la semaine, pour coopérer ainsi avec le contrôleur fédéral de la circulation en temps de guerre.

Banquet aux huitres

Vendredi, 19 novembre, l'Association des anciens normaliens donnera son prochain banquet aux huitres à l'Ecole Normale. Les amis des membres ainsi que les dames sont admis comme par le passé.

Parmi les invités, on signale MM. Hector Perrier, Victor Doré, Alfred Larose et plusieurs notables de l'enseignement. Le président des anciens, M. Antony Lessard, ainsi que le principal de l'école, invitent cordialement tous les amis de l'institution.

Vient de paraître

L'utile et le futile

PAR M. VICTOR MORIN

Le lecteur épris de bonne littérature comme de la sève trop inconsciente de notre vie régionale, accueillera avec bonheur le dernier livre de M. Victor Morin, publié par les Editions Bernard Valiquette: *L'utile et le futile*.

En marge d'une remarquable carrière professionnelle, M. le notaire Victor Morin s'est depuis toujours avéré humaniste authentique, érudit, écrivain de marque. En parcourant le relevé de ses œuvres, on reste surpris de leur abondance (dans un pays où généralement le souffle se fait court), autant que de leur variété: des souvenirs, des essais, des peintures de mœurs et de caractères, des anecdotes, des chroniques, du théâtre, des études sur "la chanson française au Canada" ou sur la "procédure des assemblées délibérantes", etc.

En commentant le charmant titre de sa plus récente publication, l'auteur explique finement que ce qui est utile à l'un peut sembler futile à l'autre, et que même dans le futile le sage puisse son bien.

C'est un recueil de réflexions sans lourdeur, de conseils images de fabuliste; des croquis contemporains ou légendaires, des refrains, un scénario. . . Le style est sûr et alerte, sert avec beaucoup de souplesse cette "joyeuseté", cette verve irrésistible mais jamais bilieuse, cette fantaisie de bon aloi qui rappelle la vieille France et les premiers temps de la Nouvelle.

Un ouvrage qui charmera bien des loisirs, et qu'on gardera ainsi qu'une chose à soi, un souvenir de famille.

L'utile et le futile est en vente au prix de \$1.25 (\$1.35 par la poste) au Service de Librairie du Devoir.

Retenez le "Devoir" d'avance chez votre dépositaire — c'est le SEUL MOYEN de ne jamais le manquer — 3 sous le numéro.

Téléphonez au service du tirage: BELAIR 3361; il vous donnera l'adresse d'un dépositaire de votre voisinage.

Pilules roses contre le mal de mer

Formule chimique secrète — Chez les marins — Réduction de 75 pour 100 des cas de mal de mer — Effet de huit heures — Pour les civils après la guerre

Ottawa, 13 (Communiqué) — La marine royale canadienne a découvert une formule chimique secrète destinée à réduire de 75% le mal de mer chez les marins, a-t-on annoncé au quartier général de la marine.

Un marin sujet au mal de mer prend ce remède — pilules roses — une ou deux heures avant de s'embarquer ou en grosse mer. L'effet dure huit heures et s'il n'y a pas de changement dans l'état du malade on répète la dose toutes les huit heures pendant deux jours et plus s'il y a lieu. Ce remède n'est pas administré comme mesure préventive seulement mais aussi comme curatif. Ses effets ne sont pas dangereux et le marin qui en prend ne devient pas inapte à se battre.

Cette pilule, maintenant produite en quantité pour les marins, ne sera probablement pas vendue sur le marché avant la fin de la guerre. Cette découverte est précieuse aux trois services. Les troupes d'invasion transportées dans les chaudières de débarquement seront protégées contre le mal de mer. Ceci est d'une extrême importance car ces hommes doivent être en bonne condition pour combattre des qu'ils mettent pied à terre.

Quant au personnel naval, cette découverte veut dire que les deux premiers jours si misérables seront adoucis et que, par les grosses mers, les marins ne seront pas malades.

De récentes expériences ont aussi démontré que ce remède est efficace comme traitement du mal de l'air.

Après de nombreuses expériences et de multiples recherches, on en est venu à la conclusion que le mal de mer est dû principalement à un mauvais ajustement du système d'équilibre situé à l'intérieur de l'oreille causé par son incapacité d'adaptation aux changements rapides de position. Chez certains individus, les facteurs physiologiques ont beaucoup d'influence.

Deux savants de réputation internationale, le capitaine-médecin G. H. Best, R.C.M.D., codécouvreur de l'insuline, et le docteur Wilder Penfield, de l'Institut neurologique de Montréal, dirigent les recherches.

Récemment, le Conseil supérieur de la marine approuva une commande de "pilules de la marine royale canadienne pour le mal de mer" et le contrat fut donné pour une production sur une grande échelle.

Ce fut un grand jour pour le capitaine-médecin Best, qui collabora aux recherches et dirigea lui-même l'épreuve en mer; pour le docteur Penfield et ses assistants qu'il guidait dans leur travail à l'Institut.

Mais ils ne s'arrêtèrent pas à si peu et continuèrent toujours leurs recherches afin de perfectionner leur découverte et de trouver un remède radical à ce mal.

La Bibliothèque des enfants demande des souscripteurs

La Bibliothèque des enfants a commencé à recevoir des souscriptions en réponse à son appel annuel. Elle a besoin d'un plus grand nombre de membres qui l'aideront à subvenir aux besoins grandissants de l'œuvre. Elle exposait dans son dernier rapport annuel que les 2,200 abonnés de la bibliothèque d'Hochelaga et de sa succursale bilingue de Rosemont avaient fait circuler les 6,500 volumes de sa collection 88,750 fois. Ces deux bibliothèques qui n'ont que cinq bibliothécaires, font la plus grande partie des réparations nécessaires pour la conservation des livres. Durant les douze mois de l'exercice 1942-43, elles firent 5,550 réparations.

La ville de Montréal et le gouvernement provincial font leur part, le public doit faire la sienne, car une bibliothèque c'est le rampart contre la contagion du vice. L'enfant qui visite la bibliothèque échappe à l'attrait de la rue. Il prend goût aux choses de l'esprit plutôt qu'à celles des choses fausses qui sont offertes à leur jeunesse. Croyez-le, aider une œuvre comme celle de la bibliothèque des enfants, c'est s'aider soi-même.

Le meilleur moyen d'aider c'est de devenir membre-souscripteur de l'œuvre. N'oublions pas que cette œuvre éducative n'avait l'an dernier que 165 membres-souscripteurs, ce qui est insuffisant.

Si vous désirez connaître la bibliothèque des enfants, on sera heureux de vous recevoir soit à Hochelaga, au numéro 3276 est, rue Sainte-Catherine, ou à Rosemont, au numéro 3125 rue Masson. On trouvera une belle collection de tout ce qui s'est écrit pour les enfants. On trouvera également sur les rayons, des livres de référence que les enfants consultent pour la rédaction des devoirs et l'étude des leçons.

* * *

Au cours de l'année dernière la Bibliothèque des enfants avait le privilège de recevoir la visite de professeurs, de profanes intéressés dans le développement intellectuel de l'enfant. Ces personnes sont depuis la fondation de la bibliothèque fort intéressées dans les progrès de cette œuvre, et veulent y contribuer en faisant profiter les abonnés des connaissances qu'ils ont acquises après de longues années d'études. Il y eut des causeries sur l'artisanat, la sculpture sur bois, la botanique, l'histoire naturelle, l'aviation et plusieurs de ces causeries furent illustrées par des projections lumineuses et de films sonores.

Cette année, le comité espère élargir son programme et intéresser un plus grand nombre de professeurs, artisans, hommes de métier qui iront entretenir les abonnés des professions, métiers, et arts qu'ils professent, ouvrant ainsi à ces jeunes citoyens de demain, des horizons illimités sur leur avenir.

La bibliothèque des enfants d'Hochelaga a offert à ses abonnés au cours de l'exercice 1942-43, un professeur de dessin bénévole qui possédait, en plus de son talent de peintre, cet art de l'enseignement. Toute l'année dernière, Mlle Irène Sénécal, professeuse à l'Ecole des Beaux-Arts, donna un cours de dessin par semaine. En plus, une fois par mois, ses élèves purent assister à des causeries d'initiation à l'art, illustrées de projections lumineuses de reproductions de tableaux, etc. La bibliothèque des enfants aura cette année encore, le même privilège. Une partie de la collection des dessins exécutés par les enfants est exposée sur les murs de la bibliothèque au numéro 3276 est, rue Sainte-Catherine, où on peut se rendre compte de l'imagination et de l'esprit d'observation de ces artistes en herbe.

Réunion mensuelle des retraitants

Conférence d'un catholique allemand

La réunion mensuelle des retraitants de la villa Saint-Martin aura lieu dimanche, 14 novembre, dans la chapelle des jeunes gens de l'Immaculée-Conception, angle des rues Rachel et Bordeaux.

A 9 h. 15 messe suivie de la méditation dirigée par le R. P. Georges Desjardins, S.J., et du petit déjeuner. A 10 h. 20 conférence dans la salle paroissiale. Le conférencier sera un éminent catholique allemand, M. Spiecker, ancien directeur du journal *Germania* et l'un des plus vigoureux adversaires du nazisme. Il parlera de "nos devoirs de patriotes chrétiens".

Tous les hommes et jeunes gens qui ont fait une retraite fermée sont cordialement invités à cette réunion.

Retenez le "Devoir" d'avance chez votre dépositaire — c'est le SEUL MOYEN de ne jamais le manquer — 3 sous le numéro.

Téléphonez au service du tirage: BELAIR 3361; il vous donnera l'adresse d'un dépositaire de votre voisinage.

Retenez le "Devoir" d'avance chez votre dépositaire — c'est le SEUL MOYEN de ne jamais le manquer — 3 sous le numéro.

Téléphonez au service du tirage: BELAIR 3361; il vous donnera l'adresse d'un dépositaire de votre voisinage.

Retenez le "Devoir" d'avance chez votre dépositaire — c'est le SEUL MOYEN de ne jamais le manquer — 3 sous le numéro.

Téléphonez au service du tirage: BELAIR 3361; il vous donnera l'adresse d'un dépositaire de votre voisinage.

Retenez le "Devoir" d'avance chez votre dépositaire — c'est le SEUL MOYEN de ne jamais le manquer — 3 sous le numéro.

Téléphonez au service du tirage: BELAIR 3361; il vous donnera l'adresse d'un dépositaire de votre voisinage.

Retenez le "Devoir" d'avance chez votre dépositaire — c'est le SEUL MOYEN de ne jamais le manquer — 3 sous le numéro.

Téléphonez au service du tirage: BELAIR 3361; il vous donnera l'adresse d'un dépositaire de votre voisinage.

Retenez le "Devoir" d'avance chez votre dépositaire — c'est le SEUL MOYEN de ne jamais le manquer — 3 sous le numéro.

Téléphonez au service du tirage: BELAIR 3361; il vous donnera l'adresse d'un dépositaire de votre voisinage.

Retenez le "Devoir" d'avance chez votre dépositaire — c'est le SEUL MOYEN de ne jamais le manquer — 3 sous le numéro.

Téléphonez au service du tirage: BELAIR 3361; il vous donnera l'adresse d'un dépositaire de votre voisinage.

Retenez le "Devoir" d'avance chez votre dépositaire — c'est le SEUL MOYEN de ne jamais le manquer — 3 sous le numéro.

Téléphonez au service du tirage: BELAIR 3361; il vous donnera l'adresse d'un dépositaire de votre voisinage.

Retenez le "Devoir" d'avance chez votre dépositaire — c'est le SEUL MOYEN de ne jamais le manquer — 3 sous le numéro.

Téléphonez au service du tirage: BELAIR 3361; il vous donnera l'adresse d'un dépositaire de votre voisinage.

Retenez le "Devoir" d'avance chez votre dépositaire — c'est le SEUL MOYEN de ne jamais le manquer — 3 sous le numéro.

Téléphonez au service du tirage: BELAIR 3361; il vous donnera l'adresse d'un dépositaire de votre voisinage.

Retenez le "Devoir" d'avance chez votre dépositaire — c'est le SEUL MOYEN de ne jamais le manquer — 3 sous le numéro.

Téléphonez au service du tirage: BELAIR 3361; il vous donnera l'adresse d'un dépositaire de votre voisinage.

Retenez le "Devoir" d'avance chez votre dépositaire — c'est le SEUL MOYEN de ne jamais le manquer — 3 sous le numéro.

Téléphonez au service du tirage: BELAIR 3361; il vous donnera l'adresse d'un dépositaire de votre voisinage.

Retenez le "Devoir" d'avance chez votre dépositaire — c'est le SEUL MOYEN de ne jamais le manquer — 3 sous le numéro.

Téléphonez au service du tirage: BELAIR 3361; il vous donnera l'adresse d'un dépositaire de votre voisinage.

Retenez le "Devoir" d'avance chez votre dépositaire — c'est le SEUL MOYEN de ne jamais le manquer — 3 sous le numéro.

Téléphonez au service du tirage: BELAIR 3361; il vous donnera l'adresse d'un dépositaire de votre voisinage.

Retenez le "Devoir" d'avance chez votre dépositaire — c'est le SEUL MOYEN de ne jamais le manquer — 3 sous le numéro.

Téléphonez au service du tirage: BELAIR 3361; il vous donnera l'adresse d'un dépositaire de votre voisinage.

Vente au Clergé et aux Institutions seulement

détail:

5c

cadre-souvenir
— carton solide
— 2 couleurs

avec prière
indulgentielle
pour

LE
SAINT
PERE

en ces temps
bouleversés
par la guerre.

PRIX:

100: \$3.50

500: \$15.00



(grandeur naturelle: 7 x 4 1/2)

Office Central Catholique

"La maison d'articles religieux"

1251 Parc LaFontaine

Tél. FRontenac 6167

MONTREAL

COMMANDEZ SANS DELAI . . .

. . . Chacun de vos fidèles se doit de posséder ce cadre et de prier pour le SAINT PERE . . .

Méthodes scientifiques dans l'éducation

L'hygiène mentale et l'éducation	\$1.50
Les parents et l'enfant	\$1.50
Le maître et l'élève	\$1.50
Regards sur les sciences expérimentales	\$1.50
Comment éduquer vos enfants, par J. Bousquet, O.P.	\$0.75

CONSULTEZ NOS CATALOGUES

LES ÉDITIONS DU LÉVRIER

5375, avenue Notre-Dame de Grâce

Tél. EL. 4677 Montréal

Deux Grandes Comédies Militaires 16mm. sonores

● DEUX GRANDS FILMS EXCLUSIFS ● POUR TOUS LES AUDITOIRES

"PRIVATE SNUFFY SMITH" et "HILLBILLY BLITZKRIEG"



DEUX GRANDES PRIMEURS
EN FORMAT 16MM. SONORE,
DISTRIBUEES EXCLUSIVE-
MENT AU CANADA PAR
RADIO-CINEMA LTEE. VOUS
VERREZ LES DEUX GRANDS
COMEDIENS EDGAR KENNEDY
(le sergent) ET BUD DUNCAN
(simple soldat) A L'OEUVRE!!!



VOUS ASSISTEREZ A UNE CHASSE A L'HOMME... HILARANTE — L'ATTAQUE D'UN SERGENT PAR LES REBUF-
FADES DE "SNUFFY"... DE GRANDES MANOEUVRES MILITAIRES DE CHARS BLINDES — DE CANONS —
D'ESCADRILLES DE BOMBARDIERS ET OU... "SNUFFY" SAUVERA UNE ARMEE ENTIERE... DEVENANT AINSI
LE HEROS DU JOUR ET LE COPAIN DU SERGENT.

ICI ENCORE UNE ANIMOSITE REGNE ENTRE "LE SERGENT" et "SNUFFY"... LA MULE "P-40" RECALCITRANTE
CONDUITE PAR "SNUFFY" DEPASSANT LES "JEEPS"... LA 5ème COLONNE A L'OEUVRE SUR UN "AVION-FUSEE"
QUE PROTEGENT LE SERGENT ET SNUFFY... LA COURSE ENTRE "SPARK-PLUG" ET "P-40"... LE DEPART DE
"SNUFFY" SUR L'AVION-FUSEE.

DEUX FILMS SUPERBES-NOUVEAUX-EXCLUSIFS-pour GRANDS et PETITS

PROGRAMMES COMPLETS AVEC SUJETS COURTS REMPLIS D'ACTION ET CHOISIS — DESSIN ANIME "TECHNICOLOR" SUR CHAQUE PROGRAMME

PRIX DE LOCATION: \$20.00 pour 24 heures ou \$16.00 sous contrat — PRIX SPECIAUX POUR la semaine ou au mois

N'HESITEZ PAS DE MONTRER UNE DE NOS SERIES D'EPISODES



- "CUSTER'S LAST STAND" en 15 Episodes-Genre: Buffalo Bill
- "THE LAST FRONTIER" en 12 Episodes-Genre: Indiens & Pionniers
- "THE RETURN OF CHANDU" en 12 Episodes - Genre: Mystérieux
- "BLACK COIN" en 15 Episodes - Genre: Aventures
- BIENTOT "THE THREE MUSKETEERS" en 12 Episodes Sonores

PRIX SPECIAUX POUR LOCATION SOUS CONTRAT

UN GRAND CHOIX de MAGNIFIQUES PROGRAMMES CHOISIS et très CONVENABLES

BEAU CHOIX DE COWBOYS



- WHIRLWIND HORSEMAN —
- TRAILING TROUBLE —
- BOOTS OF DESTINY —
- BETWEEN FIGHTING MEN —

CLASSE "A"
CLASSE "A"
CLASSE "A"
CLASSE "A"

LOOK OUT PARIS, HERE THEY COME!
Skyriding Sons of the French Foreign Legion!



RKO RADIO Picture
A BORIS MORROS PRODUCTION. Directed by A. EDWARD SUTHERLAND. Original
Story and Screen Play by Ralph Spence, Alfred Schiller, Charles Rogers, Harry Langdon.

DE BEAUX GRANDS DRAMES



- UNDER SECRET ORDERS (Eric Von STROHEIM)
- HISTORY IS MADE AT NIGHT (Charles BOYER)
- PAGLIACCI "Richard TAUBER" 1000' EN COULEURS
- LAST OF THE MOHICANS (Film de Pionniers & Indiens)

UNE QUINZAINE DE NOUVEAUX PROGRAMMES SERONT ANNONCES EN DECEMBRE PROCHAIN
ESSAYER UN DE NOS PROGRAMMES, C'EST LES ADOPTER TOUS

EXCLUSIF

DEMANDEZ NOS

Catalogue illustré avec synopsis (en français) sur tous nos programmes
suppléments additionnels sur 14 nouveaux programmes et deux séries

REPARATION RAPIDE DE PROJECTEURS — TRAVAIL GARANTI

DANS NOTRE ATELIER PAR
DES TECHNICIENS EXPERTS

ARRANGEMENTS

PEUVENT ETRE FAITS POUR
DES REPRESENTATIONS

DANS LES SALLES

NOUS FOURNISSEONS FILMS,
PROJECTEUR & OPERATEUR

SALLE DE
PROJECTION
MODERNE

SI VOUS DESIREZ
REVISER QUELQUES-UNS
DE NOS FILMS

RADIO-CINÉMA LTÉE

5011 AVE VERDUN — VERDUN — MONTREAL — QUEBEC
YORK 4601 — 7176 — 7177 — 7178



Plusieurs programmes de Rintintin
et de Police montée

COMMERCE ET FINANCE

L'industrie de l'aluminium

Historique—Le centre de l'aluminium—La production — Perspectives d'après-guerre

Voici quelques notes intéressantes sur l'aluminium. Elles ont été publiées dans le bulletin de la Banque Canadienne Nationale, livraison de septembre-octobre 1943. Nous en reproduisons ici la plus grande partie.

L'aluminium, dont les emplois se multipliaient déjà avant l'ouverture des hostilités, est l'un des métaux les plus indispensables à la poursuite de la guerre. On en utilise d'énormes quantités dans l'industrie des armements, dans les chantiers maritimes et surtout dans la construction aéronautique: les trois quarts de l'avion de combat sont en aluminium. La maîtrise de l'air, qui sera sans doute l'un des facteurs décisifs de la victoire, tient en grande partie à la primauté dans la production de ce métal.

La principale caractéristique de l'aluminium, c'est sa faible densité. Plus léger que tous les autres métaux communs, sauf le magnésium, il pèse à peu près moitié moins que le zinc, trois fois moins que l'acier, le cuivre ou le nickel et quatre fois moins que le plomb. Il offre une grande résistance mécanique et une conductibilité thermique et électrique remarquable. Très ductile et très malléable, il est facile à forger, à laminier, à mouler et à filer; on peut tirer les feuilles les plus minces et les fils les plus ténus. Il est en outre insensible à l'influence magnétique et il ne fait pas d'étincelles. Il s'allie aisément à divers autres métaux dont il emprunte les propriétés, ce qui le rend propre à un grand nombre d'autres usages que ceux auxquels il se prête à l'état pur.

L'aluminium ne se présente pas, dans la nature, sous la forme métallique. Combiné avec d'autres éléments, c'est l'un des corps les plus répandus sur la croûte terrestre. C'est de la bauxite, cependant, qui provient presque tout l'aluminium utilisé aujourd'hui dans le monde. Son nom lui vient des Romains qui appelaient *alumen* des sels composés, croit-on, de sulfate de fer et d'aluminium, qu'ils trouvaient dans les régions volcaniques baignées par la Méditerranée et dont ils se servaient en thérapeutique et en teinturerie. Au XVIII^e siècle on s'aperçut qu'un sel possédant les mêmes propriétés pouvait être tiré, par l'action de l'acide sulfurique, d'une certaine argile, et la base extraite de ce sel reçut en France le nom d'*alumine* et en Angleterre, celui d'*alumina*. Sir Humphrey Davy, bien qu'il ne réussit pas à isoler ce métal, suggéra qu'on l'appellerait *aluminum*, terme que l'usage a consacré aux Etats-Unis, alors qu'en Angleterre on le désigne sous le même nom qu'en français, *aluminium*.

On croit que c'est un Danois, Hans Christian Oersted, qui parvint le premier, en 1825, à fabriquer de l'aluminium; mais la récupération en était si coûteuse que le prix de revient dépassait celui de l'or et de l'argent. Etrange coïncidence, le procédé électro-chimique en usage de nos jours fut inventé en même temps, en 1826, par deux jeunes savants du même âge (22 ans) qui, sans se connaître, se livraient à l'un l'un de l'autre au même travail de recherche: Paul-Louis Toussaint Hérault, de France, et Charles Martin Hall, aux Etats-Unis. Ce procédé, qui n'a subi aucun changement essentiel, consiste à dissoudre de l'alumine soigneusement purifiée dans de la cryolite fondue et à électrolyser la solution. Le procédé électro-chimique a révolutionné la métallurgie de l'aluminium: le

prix de ce métal, qui était de huit dollars la livre en 1886, tombait à un dollar au bout de cinq ans, et il n'est plus que de quinze cents.

C'est ce procédé qui a permis à notre pays d'atteindre le troisième rang — après l'Allemagne et les Etats-Unis — parmi les grands producteurs d'aluminium. Le sous-produit canadien ne recèle ni bauxite ni cryolite; on n'en a du moins découvert aucun gisement jusqu'ici. Nous importons la bauxite de la Guyane anglaise et la cryolite du Groënland, bien qu'il s'en fabrique synthétiquement une certaine quantité au Canada. Mais l'un des facteurs les plus importants de la fabrication de l'aluminium, c'est l'énergie électrique. Aussi, est-ce la présence de nos puissantes chutes d'eau qui a déterminé l'établissement dans notre pays de l'industrie de l'aluminium.

Le centre de l'aluminium

Les débuts de cette industrie au Canada remontent au commencement du XIX^e siècle. La *Pittsburgh Reduction Co.*, établie en 1890, aux Chutes Shawinigan, une centrale électrique et une usine pour le traitement de l'alumine qui, à cette époque-là, venait des Etats-Unis. En 1902, l'*Aluminum Company of America*, qui avait pris la suite de la *Pittsburgh Reduction Co.*, constituait une filiale, *Northern Aluminum Co.*, qui est devenue l'*Aluminum Company of Canada Ltd.*, société autonome. Comme chacun sait, diverses autres entreprises industrielles s'installèrent plus tard dans cette région desservie par de puissantes forces hydrauliques, mais il est néanmoins permis de croire que c'est à l'aluminium que la ville des Chutes Shawinigan doit sa fondation et, en partie, son rapide développement.

Malgré les agrandissements successifs de l'usine de Shawinigan et l'ouverture à Toronto, en 1914, d'un établissement pour l'élaboration de l'aluminium, les facultés de production de la compagnie restaient insuffisantes devant la demande sans cesse croissante. Aussi, en 1925, la compagnie se portait-elle acquéreur, dans la région du Saguenay, d'un territoire tout particulièrement approprié à ses fins, puisqu'il se trouvait à la fois à proximité d'un port de mer et de grandes sources d'énergie hydro-électrique. C'est là qu'elle bâtit de toutes pièces la ville industrielle elle donna le nom d'*Arvida*. Elle conclut en même temps, avec la *Duke-Price Co.*, une convention pour la fourniture d'énergie tout en acquérant, par l'intermédiaire d'une filiale, un vaste emplacement de forces hydrauliques. Elle achetait en outre le capital-actions de la Compagnie générale du Port de Chicoutimi, qui exploitait les services maritimes de Port-Alfred, ainsi que le capital-actions de la Compagnie du chemin de fer Roberval-Saguenay, dont la ligne reliait Arvida à Port-Alfred. La nouvelle usine commençait ses opérations dès 1926.

On exploitait déjà, bien avant cette date, une partie de l'énergie que le Saguenay est susceptible de produire, mais l'industrie de l'aluminium a considérablement accéléré la mise en valeur des ressources hydrauliques de la région. Pour satisfaire à ses besoins de force motrice que les exigences de la guerre ont décuplés, elle a dû effectuer de vastes aménagements. Celui qui est en voie d'exécution sur la rivière Shishshaw, affluent du Saguenay, aura lorsqu'il sera terminé, au mois de mai prochain, un rendement d'environ un million de chevaux-vapeur. Les centrales électriques de la Chute-a-Caron, de l'île Malin et de Shipshaw possèdent une puissance globale de deux millions de C.V. Pour apprécier l'importance de ce chiffre, il suffit de rappeler que les aménagements de forces hydrauliques dans l'ensemble de la province de Québec ne dépassent pas 5,650,000 C.V.

Outre qu'il fournit de l'énergie hydro-électrique en abondance et à bon compte, le Saguenay offre une voie de transport économique. Accessible aux cargos transocéaniques sur une distance de 65 milles, depuis le fleuve Saint-Laurent jusqu'à la baie des Ha! Ha!, il permet à l'industrie de l'aluminium, du moins en temps de paix, d'amener sans rupture de charge la bauxite de la Guyane anglaise à Port-Alfred.

L'*Aluminum Co. of Canada* compte quelques établissements à d'autres endroits, notamment à La Tuque et à Beauharnois, mais les incomparables avantages que présente la région du Saguenay ont fait d'Arvida le centre de la métallurgie de l'aluminium au Canada.

La production d'aluminium

L'industrie de l'aluminium a pris dans le monde, depuis une dizaine d'années, une immense extension. Bien que, pendant cette période, l'aluminium ait trouvé un grand nombre d'utilisations nouvelles, il faut attribuer à la guerre la rapide progression de la demande dont il est l'objet. La production mondiale de ce métal, qui était d'environ 150,000 tonnes courtes en 1933 et de 200,000 tonnes en 1934, s'est accrue d'une centaine de mille tonnes par an au cours de chacune des 5 années suivantes; dépassant 800,000 tonnes en 1941, elle atteignait 1,200,000 tonnes en 1942. Si la production mondiale a commencé son mouvement ascendant plusieurs années avant l'ouverture des hostilités, c'est qu'en Allemagne les préparatifs de guerre remontent à l'avènement d'Hitler, en 1933. La production allemande d'aluminium n'était, cette année-là, que de 41 millions et demi de livres. Dès l'année suivante elle avait doublé et, en

Les banquiers



M. C.-R. DEY, surintendant des succursales de la province de Québec pour la Banque Canadienne de Commerce. Il succède à M. C.-Gordon Laird, qui prend sa retraite.

Nommé gérant



M. Jack M. RAYMOND, gérant de l'agence de publicité Kenyon & Eckhardt Ltd. Il a succédé à M. Louis E. Van Norman, qui s'est enrôlé dans les forces armées américaines.

1940, la production annuelle du Reich, y compris les entreprises qu'il exploitait dans d'autres pays, excédait 700 millions de livres. La conquête de la Norvège avait mis à la disposition des Nazis de l'énergie hydro-électrique à bon marché; l'occupation de la France, qui tenait le premier rang parmi les pays producteurs de bauxite, sous le double rapport de la quantité et de la qualité, leur procura en abondance d'excellent minerai. Aussi, au début de 1941, l'industrie allemande de l'aluminium était-elle la plus importante du monde.

Au cours des dix années qui ont précédé la guerre, la production annuelle d'aluminium, au Canada, s'établissait en moyenne à une centaine de millions de livres. La plus grande partie de cette production était destinée aux marchés extérieurs. Pendant la période décennale 1919-1928, les Etats-Unis absorbaient 50% du volume de nos exportations et le Royaume-Uni 18%; mais, pendant la période décennale suivante (1929-1938), la répartition de nos exportations entre nos deux principaux marchés a subi un véritable renversement: la part des Etats-Unis tombait à 15%, tandis que celle du Royaume-Uni s'élevait à 48%. D'une période à l'autre, la production canadienne d'aluminium s'était accrue sensiblement, ce qui avait eu pour effet de réduire le prix moyen de ce métal de 24 à 18 cents la livre.

En vue de satisfaire à la demande de toujours croissante du marché intérieur et surtout des marchés extérieurs, l'*Aluminum Co. of Canada Limited* portait son rendement annuel à 160 millions de livres en 1938, puis à 200 millions en 1939. L'année suivante, à la requête du gouvernement britannique, elle relevait son rendement annuel à 435 millions de livres. Londres prêtait son concours pour le financement des travaux d'extension nécessaires à ces fins. Cependant, sa capacité de production, bien qu'ayant quadruplé en trois ans, s'avérait bientôt insuffisante. Au témoignage du ministre des Munitions et approvisionnements, l'industrie canadienne de l'aluminium était appelée à répondre, vers le milieu de 1941, à une demande de 1,623,500 tonnes, contre un rendement de trois pays: environ 80% des Etats-Unis, les trois quarts du solde, de la Grande-Bretagne, et le reste de l'Australie. Les trois gouvernements intéressés consentirent à la compagnie des avances sur ces commandes, de façon à lui permettre de financer, du moins en partie, les nouveaux travaux d'extension dont l'urgence était évidente. Toutefois, ces avances constituaient, non pas un capital, mais un revenu amortissable à même le prix de vente et qui restait assujéti à l'impôt sur les excédents de bénéfices. C'est ainsi que le Canada a été mis en mesure de fournir aux Nations-Unies environ 40% de l'aluminium qu'elles utilisent.

Cet apport d'une importance vitale ne prouve-t-il pas une fois de plus que notre pays, en raison de sa situation, de ses ressources et de ses facilités de production, peut prêter à la cause commune un concours plus efficace par son appui industriel qu'autrement? Les dizaines de mille ouvriers qu'emploie l'industrie canadienne de l'aluminium, bien qu'ils ne portent pas les armes, n'en seront pas moins des artisans de la victoire.

Perspectives d'après-guerre

L'industrie canadienne de l'aluminium trouvera-t-elle, au retour de la paix, des débouchés en rapport avec sa capacité de production? C'est là l'un des problèmes d'après-guerre qui préoccupent non seulement les chefs d'entreprise intéressés, mais aussi maints

chefs d'Etat. (Aux Etats-Unis, par exemple, à la fin des hostilités, plus de la moitié de l'industrie de l'aluminium appartenait au gouvernement.) A titre d'indication, il n'est pas sans intérêt de savoir comment se répartissait, par branches d'industrie, la consommation de ce métal avant la guerre. Pendant la période comprise entre 1933 et 1938, les transports terrestres, maritimes et aériens absorbaient 28% de la production; l'outillage et les appareils électriques, 15%; les ustensiles de cuisine, 14%; les lignes de transmission d'électricité, 10%; le bâtiment, 8%; les aliments et les breuvages, 6%; les produits chimiques, 5 p.c.; la métallurgie, 5 p.c.; la fonderie et le travail des métaux, 4 p.c.; divers, 4%. Aussi récemment qu'en 1937, l'aviation n'employait que 6% de l'aluminium disponible.

Les besoins des belligérants ont en donnant un essor prodigieux à l'industrie de l'aluminium, on en perfectionne la technique et on fait mieux connaître les propriétés de ce métal ainsi que les multiples usages auxquels il est susceptible de se prêter. Aussi est-on justifié de prévoir que, la paix revenue, on l'utilisera plus généralement aux fins auxquelles il sert déjà et qu'on lui trouvera de nouvelles applications. Lorsque les hostilités cesseront, il se produira évidemment un déclin subit de l'activité extraordinaire que manifeste aujourd'hui la construction aéronautique. Il n'est pas douteux toutefois que l'aviation, par suite de l'expansion des transports aériens, consommera beaucoup plus d'aluminium qu'avant la guerre. Les transports ferroviaires, maritimes et routiers recouvrant davantage à ce métal dont l'emploi, seul ou combiné avec d'autres métaux, comportera plusieurs avantages: réduction de poids, accroissement de vitesse, économie de combustible ou d'essence, diminution de l'usure du matériel, allègement des frais d'entretien. L'industrie du bâtiment, toujours à la recherche de matériaux présentant la plus grande légèreté compatible avec la résistance nécessaire, aura avantage, dans bien des cas, à substituer l'aluminium à l'acier. Les centrales électriques remplaceront sans doute de plus en plus le cuivre par l'aluminium dans les réseaux de transmission aériens. L'industrie chimique et l'industrie électrochimique, auxquelles la guerre a fait réaliser d'importants progrès, consommeront aussi un plus gros volume de ce métal. Il sera vraisemblablement de même des industries de l'alimentation, entre autres la laiterie, la brasserie, la fromagerie et la brasserie, auxquelles l'aluminium fournira des cuves et des réservoirs offrant les meilleures garanties pour la conservation de leurs produits. Les fabricants de meubles n'utiliseront-ils pas davantage ce métal qui offre trois qualités très appréciables, la légèreté, la solidité et la belle apparence? Ce ne sont pas quelques exemples. Il est certain que les laboratoires de recherche attachés aux entreprises engagées dans la production de l'aluminium auront découvert un grand nombre de nouveaux emplois pour ce métal auquel les travaux de reconstruction des régions dévastées, dans plusieurs parties du monde, offriront de vastes débouchés.

L'industrie canadienne de l'aluminium, dont l'usine principale est très avantageusement située en vue d'une production économique, disposera après la guerre d'un rendement considérablement accru et d'un nombre personnel technique, sans compter qu'une partie de son établissement sera amortie. Elle devrait donc être en mesure d'établir ses prix de manière à soutenir la concurrence sur les marchés mondiaux et à favoriser le développement de la consommation de l'aluminium au pays et à l'étranger.

Anniversaire d'une coopérative

St-Hyacinthe, 13 (D.N.C.) — La Coopérative de St-Nazaire d'Action célébrera mardi le 16 novembre le 25^e anniversaire de sa fondation. La journée débutera par une messe célébrée à l'église paroissiale à 9 h. du matin. M. l'abbé Samuel Leveillé, ancien curé, prononcera le sermon de circonstance. Les délibérations s'ouvriront ensuite dans la salle de la coopérative. M. La-voie, inspecteur, produira le bilan de l'année écoulée, au cours de l'avant-midi. Puis des allocutions seront prononcées par MM. R. Rousseau, J.-N. Bérard et J.-B. LeMoine. Le dîner sera servi à la salle même et les convives pourront manger à peu de frais. Dans l'après-midi, le R. P. Lebel, aumônier général de l'Union catholique des cultivateurs de la province de Québec, M. l'abbé Raoul Salvail, aumônier diocésain, M. H. Bois et J.-N. Parent porteront la parole. Le programme de la soirée comprend une représentation scénographique et des conférences sur la culture de la betterave à sucre. Les dames et demoiselles y sont spécialement invitées. Les directeurs du comité d'organisation sont: MM. Eugène Gloutine, président; René Vanasse, Roland Fafard, Rodolphe Parenteau, Léopold Millette, Emile Gendron et Julien Benoit. Ce dernier agit comme secrétaire.

Dernier jour du pot-pourri

De magnifiques prix de présence sont donnés chaque soir du pot-pourri de charité, au Windsor. Voici quelques-uns de ces prix que l'on peut gagner en se rendant au bazar organisé par la Chambre de commerce des jeunes, hôtel Windsor: un manchon, don de Laberge Chevalier; table à café, H.-O. Viau; lampe électrique, Philippe Beaube; deux caisses d'épicerie, Léo Gervais; 825 en argent, Jacques Jérôme; manchon, Roland Laberge; cendrier sur pied, H.-O. Viau; lampe électrique, Auréol Light Manufacturing; complet (valeur de \$50), Rod. Joly; des tailleurs Joly; Bureau-secrétaire, Henri Lavoie; manoir, Gérard Thibault; pouf, H.-O. Viau; caisse d'épicerie, Couvrette-Sauriol.

Cet après-midi, à 5 h. p.m., aura lieu un thé-dansant après quoi se poursuivra la vente jusqu'à minuit. Cette dernière journée de vente termine la semaine de la Chambre de Commerce des jeunes.

Les visites industrielles

Depuis déjà quelques années, la Chambre de commerce des jeunes a créé un comité de visites industrielles. En créant ce comité, le but de notre chambre était surtout de faire bénéficier les membres de visites dans des industries, des commerces ou d'autres maisons, que seuls ils auraient été incapables de faire. Le but du comité n'est pas seulement de faire connaître certaines maisons ou certains commerces, c'est de faire bénéficier ceux qui participent à nos visites d'un enrichissement de connaissances générales. Nous avons suivi l'exemple que nous ont donné l'Ecole Polytechnique, l'Ecole des Hautes Etudes commerciales, qui organisent tous les ans des visites industrielles dont bénéficient leurs finissants.

Comme on le verra, les visites industrielles ont été dirigées dans des directions très différentes; quelquefois, l'industrie attire notre attention, d'autres fois c'est vers un commerce important que nous nous dirigeons; enfin, dans des occasions plus rares mais d'autant plus goûtées, nous amenons nos membres visiter soit un service, soit une organisation civique intéressante. Nous tâchons à chaque fois d'amener les membres de la Chambre dans une industrie ou un commerce où ils pourront s'instruire. Certains de nos membres nous apprennent récemment que la visite de certaines maisons ou de certaines institutions les avait considérablement aidés dans leur commerce ou leur industrie. Certains modes de travail qu'ils n'ignoraient pas dans leur propre industrie leur ont été suggérés. Après un essai loyal, ils les ont adoptés. Comme on le voit le but premier du Comité des visites industrielles est l'accroissement des connaissances générales et le développement du sens civique de ses membres.

La façon de procéder adoptée par le comité est simple, surtout aujourd'hui où certains publicités font autour des visites précédentes, nous n'avons pas fait connaître nos activités. Nous procédons de la façon suivante. Dans certains cas, ce sont les industries ou les commerces qui nous invitent; d'autres fois, c'est nous qui sollicitons ces industries ou ces commerces. La première façon de procéder est la meilleure. Presque toutes les industries ou tous les commerces ont intérêt à recevoir notre association; nous en apercevons à mesure que nous en avançons. Aujourd'hui, nous recevons beaucoup plus qu'aucun des autres comités qui nous ont précédés des demandes d'industries ou de commerçants, nous suggérant d'aller visiter leur maison. Dans certains cas, toutefois, nous approchons les autorités de certaines organisations importantes, situées à Montréal ou aux alentours, nous sommes fiers d'ajouter qu'à date, nous avons été reçus partout chaleureusement. Il semble que le comité des visites industrielles de la Chambre de commerce des jeunes s'est créé à travers tout Montréal une réputation excellente.

Il est bon d'ajouter que les industriels et commerçants se rendent de plus en plus compte que par ces visites nous leur faisons une publicité excellente. En effet, grâce aux services que les journaux nous donnent, nous créons à l'occasion de nos visites un intérêt des mieux appréciés autour de l'entreprise.

Dans le nombre des demandes que nous avons reçues, nous choisissons celles qui nous paraissent offrir un intérêt particulier aux membres de la Chambre. C'est à la suggestion des administrateurs que nous sommes en mesure d'offrir aux visiteurs une réception ou un cadeau. Cette année, nous essayons d'organiser deux visites par mois quand la chose est possible. Le comité de la Chambre de commerce des jeunes, depuis quelques années, un essor remarquable. Il est bon de souligner l'effort fourni par M. Roger Charbonneau. Le succès incroyable de la visite organisée par le comité, sous la direction de M. Charbonneau, à l'Université de Montréal, avec des moyens de fortune, sans qu'il en coûte rien à la Chambre, est encore présent dans toutes les mémoires. Nous tenons, au nom de notre comité, à lui rendre ce témoignage qu'il est resté pour le comité un modèle. D'autres présidents lui ont succédé, qui ont déployé d'admirables efforts pour continuer les succès remportés par M. Charbonneau. Je tiens à les en remercier. L'an dernier,

M. Pierre Desmarais, l'actuel premier vice-président de notre Chambre, a été président du comité des visites industrielles. Il est inutile de rappeler le succès des visites organisées par M. Pierre Desmarais. Cette année, nous avons tâché de ne pas être inférieurs à nos prédécesseurs. Nous avons organisé des visites aussi différentes que celles de l'Université de Montréal, de l'Imperial Tobacco, de la Crèche d'Yoyville, des Marine Industries, de la nouvelle gare Bonaventure, de la Cité Jardin, de J.-P. Dupuis, du Camp d'entraînement de Saint-Hubert.

En terminant, je veux faire remarquer que le comité des visites industrielles a reçu de tous les membres de la Chambre l'appui le plus enthousiaste et le plus soutenu. Notre comité, comme l'an dernier, a organisé des visites mixtes où les membres étaient autorisés à emmener leur femme, leur fiancée ou leur amie quand il nous est apparu que ces visites offraient aux dames un intérêt particulier. La présence moyenne aux visites organisées par notre comité a été de 700 personnes.

Le succès de nos visites est dû, pour une grande part, au fait que le nombre des membres de notre Chambre a atteint le chiffre respectable de 1200. J'ajouterais même que le nombre toujours croissant des visiteurs restreint, jusqu'à un certain point, le champ de nos opérations. Toutefois, nous espérons pouvoir couvrir le champ le plus vaste possible et continuer nos efforts pour faire bénéficier la chambre d'un bagage de connaissances plus grand.

Depuis la guerre, notre comité s'est préoccupé de tenir les membres de notre Chambre au courant de l'expansion industrielle considérable de Montréal.

Nos projets pour l'avenir sont ambitieux mais réalisables et nous espérons être toujours à la hauteur de la tâche.

Jean MORIN, président du Comité. (Communiqué de la Chambre de Commerce des jeunes).

Saint-Hyacinthe, 13 (D.N.C.) — La grande campagne de recrutement de la Chambre de commerce des jeunes de Saint-Hyacinthe, ouverte samedi dernier par une réception au club Maskoutain, se terminera cet après-midi par une visite à la maison Casavant Frères, facteurs d'orgues de réputation internationale. Le président de la Chambre, M. Albert Lussier, nous prie d'inviter tous les membres, anciens et nouveaux. Le rendez-vous se fera à l'hôtel de ville, à 3 h. 30 de l'après-midi.

Le président du comité de recrutement, M. Marcel Payette, a déclaré hier que l'objectif de 50 membres sera atteint et même dépassé. Des équipes de sollicitateurs ont travaillé sans cesse au cours de la semaine. Un succès inespéré couronnera leurs efforts.

À la réception de samedi dernier, M. Paul-E. Poirier, président de la Fédération des Chambres de commerce de la province de Québec, et président de la Chambre sénior de Saint-Hyacinthe, porta la parole pour souhaiter pleine réussite à la Chambre cadette.

La Chambre des jeunes de Saint-Hyacinthe prendra part au pot-pourri de charité tenu à Montréal, sous les auspices de la Chambre des jeunes de la métropole. La délégation quittera notre ville dans la soirée de samedi.

Le président de la Chambre invite les personnes qui ne se servent plus de livres et revues, français ou anglais, à téléphoner au no 1370, où quelqu'un se chargera d'aller les chercher. Les lectures seront expédiées à Montréal, où elles seront distribuées aux bonnes, sous les auspices de la Chambre des jeunes.

Chez les détaillants de Saint-Hyacinthe

Saint-Hyacinthe, 13 (D.N.C.) — M. Louis Brouillette, de la maison Gobeille et Brouillette, a été choisi président du conseil local de l'Association des marchands détaillants du Canada, Inc., formé au cours d'une assemblée tenue à l'hôtel de ville, sous la présidence de M. J. Albert Gascon, organisateur pro-

vincial de l'Association, de Montréal. Les autres membres du conseil sont: MM. A.-L. Auger, 1^{er} vice-président; P.-E. Gauthier, 2^e vice-président; F. Lazure, secrétaire; Richard Mann, secrétaire adjoint; E. Laroche, R. Mongeau, Z. Roy, J.-D. Desrosiers, Henri Beauregard, L. Baillargeon, G. Chicoine, J.-A. Pinard, E.-A. Gendron, Victor Sylvestre, J.-E. Marchessault, directeurs. Plusieurs questions furent discutées au cours de l'assemblée: heures de fermeture, qui seront fixées d'ici peu; conventions de travail entre patrons et employés; projet d'une enquête sur le commerce; crédits; pénurie de marchandises; lois de la Commission des prix et du commerce en temps de guerre, etc. Le conseil local est le 6^e de l'Association des marchands détaillants, qui est l'intermédiaire entre le gouvernement et la Commission des prix et du commerce. Les assemblées se tiendront désormais le second lundi du mois, à 8 h. du soir, à l'hôtel de ville.

Pont-Viau obtient un bon prix

La municipalité de Pont-Viau, dans le comté de Laval, a vendu, ces jours derniers, \$15,000 d'obligations à des conditions avantageuses. L'émission à 3 1/2 pour cent, remboursable durant une période de vingt ans, a été adjugée au prix de 98.90 au Crédit Interprovincial Ltée.

L'emprunt a été contracté pour défrayer le coût de travaux d'adduction et d'égouts.

Deschênes scolaire remboursera \$600

La Commission scolaire du village de Deschênes, comté de Gatineau, remboursera \$600 de ses obligations le 1^{er} janvier prochain. La dette sera réduite, par conséquent, à \$7,800. En 1941, lors de la réorganisation, cette dette s'élevait à \$10,700, mais elle a été diminuée depuis par les tirages réguliers et par un remboursement anticipé, ce dernier ayant été effectué en 1942.

TARIF

des annonces classifiées

du "DEVOIR"

Téléphone: BELAIR 3361

1 cent le mot. 25c minimum comptant. Annonces facturées 1/5c le mot. 40c minimum. NAISSANCES, SERVICES, SERVICES ANNIVERSAIRES, OMBRES, REMERCIEMENTS POUR SYMPATHIES ET AUTRES, de par mot minimum de 50c. FIANÇAILLES, PROCHAINS MARIAGES \$1.00 par insertion.

CONVERSATION ANGLAISE

Conversation anglaise. Cercle d'étude et cours particuliers. Méthode pratique et rapide. Institutrice possédant diplôme pédagogique bilingue d'Ontario. M.A. 7-12-43

EDUCATION

CULTURE PHYSIQUE, bain turc, massage, vous apprendrez dans un équilibre harmonique, intellectuel et physique. 3642 Henri-Julien, Lancaster 1563.

IMMEUBLE

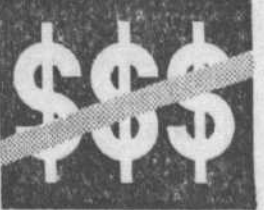
Achats, ventes, échanges de tous genres de propriétés, par toute la province. Adressez-vous à l'agent d'immeuble:

ALBIN SAMSON

C.P. 627 - Sherbrooke, P.Q. Bureau: 1, rue King est. Appt 1, Tél. 1637-M.

Livres demandés

Attention! achetons livres français de tous genres, romans, littérature, histoire, biographies, dictionnaires, encyclopédies, etc. Allons à domicile. TRANQUILLE et BOUCHER, libraires, 4669 St-Denis, HA. 1770.



Voire succession devra payer des droits. Votre intérêt, c'est de les réduire le plus possible. Nous pouvons vous aviser à cette fin. Apportez-nous votre testament. Nous le réviserons. A titre gracieux.

SOCIÉTÉ NATIONALE DE FIDUCIE

41, R. St-Jacques, Montréal, H.A. 3201



Si la public continue d'encourager aussi concrètement l'oeuvre du pot-pourri de la Chambre des jeunes, organisé par le comité des œuvres sociales et son président, M. Rosaire Armand, comme il l'a fait hier soir, lors de l'ouverture en l'hôtel Windsor, il est facile de prévoir un succès supérieur à celui de l'an dernier. La grande salle de bal était comble, et les "commandos" préparés à l'opération de chaque kiosque pouvaient à peine suffire à la tâche. En plus des attractions habituelles on peut voir cette énorme caricature d'Hitler sur laquelle s'exerce l'adresse des tireurs à l'arc. On en voit ici quelques-uns en train de viser la fameuse moustache. On a eu de la peine à contenir la foule pour permettre à notre photographe de croquer cette scène. Un bon groupe d'invités d'honneur a fait la tournée des kiosques, "essayant leur chance" à chacun. Le pot-pourri continuera aujourd'hui et demain. A 5 h., samedi après-midi, il y aura thé dansant, organisé par MM. Gérard Pominville et Marcel Lafaille. La publicité du pot-pourri avait été faite par M. Lucien Roy. (Cléché la "Presse")

LA VIE SPORTIVE

Le Cornwall débute par une victoire

Cornwall, 13 (C.P.). — Les Volants de Cornwall ont facilement triomphé des As de Québec, par 6 à 2, hier soir, à l'ouverture officielle de la Ligue Senior. Les Volants ont démontré leur force à la 2e période, quand ils comptèrent 4 buts en huit minutes, après quoi ils n'eurent aucune peine à conserver leur avance.

Malgré des rumeurs de toutes sortes qui circulaient avant et durant la partie, à savoir que le Cornwall en était à sa première et à sa dernière partie et qu'il allait lui aussi, se retirer du circuit Slater, les Volants ont joué avec grande énergie durant tout le match et ils ont annoncé après la jouée qu'ils étaient prêts à aller rencontrer le Royal à Montréal, demain.

Jimmy Conacher et Jerry Brown, avec chacun deux buts, furent les meilleurs compteurs du Cornwall, tandis que Punch Imlach et Pennington complétèrent les autres buts des Volants. Billy Reay, le gérant des As, et Bill Robinson réussirent les buts du Québec.

Les Volants eurent facilement l'avantage du jeu durant toute la partie. Le jeu magnifique du gardien Lionel Bouvrette empêcha toutefois le compte d'être plus élevé. Les As firent preuve d'un assez beau jeu, mais il leur fallut se contenter à un gardien trop solide dans la personne du fameux Bazz Bastien qui était en superbe forme hier soir.

Les deux clubs se partagèrent également les honneurs du jeu à la 1ère période et eurent chacun un but. Imlach donna l'avantage aux Volants, mais Reay égalisa avant la fin de la reprise. A la 2e période toutefois, les choses changèrent et les Volants se mirent à jouer résolument, quand Conacher compta deux buts rapides et que Brown et O'Flaherty complétèrent à leur tour, ces quatre buts étant réussis en moins de huit minutes.

A la dernière période, le jeu redevenait égal et les deux clubs comptèrent chacun un but. Robinson déjoua Bastien pour les As et Brown reprenant ce but pour les Volants.

Bouvrette, Reay, Stahan, Robinson et Check furent les meilleurs des As, tandis que Shewchuck et les compteurs du Cornwall furent toujours en évidence.

Composition des équipes: QUÉBEC. — Buts: Bouvrette; défenses: Stahan et Baldwin; centre: Reay; ailes: Rossignol et Gaudreault. Subs: Bergeron, Tremblay, Brunetteau, Check, Robinson, Dartwell et Rozzini.

CORNWALL. — Buts: Bastien; défenses: Shewchuck et Knott; centre: Mario; ailes: O'Flaherty et Conacher; subs: Laurent, Poile, Fasano, Woodward, Imlach, Brown et Dennison.

Arbitres: Contant et Ivan.

Première période
1 Cornwall: Imlach-Laurent 6.41
2 Québec: Reay-Rossignol-Bergeron 11.17

Deuxième période
3 Cornwall: Conacher-Knott-O'Flaherty 10.08
4 Québec: Conacher-Mario 11.15
5 Cornwall: Brown-Dennison-Laurent 15.21
6 Cornwall: O'Flaherty-Mario 17.08

Pas de punition.

Troisième période
7 Québec: Robinson-Stahan 4.35
8 Cornwall: Brown-Imlach-Shewchuck 15.45
Punitions: Stahan 2, Fasano, Laurent et Knott.

Le meilleur jockey

Les amateurs du turf qui suivent les épreuves disputées quotidiennement aux États-Unis ne manquent pas de prendre note du succès enregistré là-bas par les différents jockeys qui furent à l'œuvre. On pût le 1er janvier dernier, on trouva la liste des points complétés par 30 de ces gars et disons qu'on a tenu compte de leurs succès jusqu'au 8 novembre dernier.

Jockeys	1er	2e	3e
Adams, J.	214	148	162
Atkinson, T.	172	153	124
Roberts, P.	168	142	136
Reeves, R.	152	121	119
Brooks, S.	150	134	148
Whiting, L.	149	115	113
Jemas, N.	144	125	121
Dye, G.	143	115	87
Fernandez, F.	138	120	100
Longden, J.	135	111	100
Bailey, W.	128	104	87
Kirk, C.	127	107	97
Zehr, F.	123	82	92
McCadden, W.	121	101	89
Kinsley, C.	118	88	93
Trent, H.	116	83	96
Milligan, P.	112	93	87
Root, F.	112	93	87
Johnson, P.	112	93	87
Williams, H.	111	138	133
Vina, J.	106	80	52
Givens, C.	104	108	104
Claggett, H.	102	102	85
Grant, H.	99	86	58
Rienzi, H.	98	79	58
Caffarella, A.	98	84	85
Smith, F.	97	87	63
Austine, S.	90	72	73
Skoronski, A.	90	92	65
Zufelt, F.	90	80	84

Tournoi éliminatoire

Un tournoi éliminatoire de lutte, avec sept combats d'une chute à finir, sera présenté lundi soir au marché Saint-Jacques, par le promoteur Ray Lamontagne. Arthur Legend, Ray Bell, Farmer Mack, Clément Durocher, Larry Raymond, Al Tucker, Ali Aliba et John Marchand sont les huit lutteurs qui monteront dans l'arène au début de la soirée pour le tirage au sort. Le lutteur qui perd le premier combat sera éliminé et le troisième avec le quatrième et ainsi de suite. Les vainqueurs de ces quatre combats remonteront ensuite dans l'arène pour un autre tirage du même genre, puis les deux vainqueurs se feront face en finale.

Concordia et Royal ont annulé hier

Le Royal et le Concordia sont demeurés en première place dans le classement de la Ligue Junior en faisant partie nulle par le score de 5 à 5, dans la 2e partie du programme, présenté hier soir, au Forum, pendant que les Canadiens remportaient la victoire sur le Verdun par le score de 5 à 4, dans la première partie.

Le Concordia de Sylvio Mantha a fourni un magnifique ralliement dans les dernières minutes de la 3e période pour compter deux buts consécutifs et s'assurer une partie nulle après avoir vu la défaite de bien près. Les jeunes de Sylvio Mantha ont fourni leur meilleur effort hier, car ils furent continuellement en arrière et durent batailler ferme pour annuler contre la solide équipe du Royal.

Le Concordia de Sylvio Mantha a joué sa 2e partie sans défaite dans la ligue Junior du Forum hier soir quand il a annulé par 5 à 5 le Royal de Lorne White, dans une rencontre très intéressante. Dans la seconde partie au programme, le Canadien de Wilf Cude a connu sa première victoire de la saison en triomphant du Verdun d'Arthur Therrien par 6-5.

St-Louis fera ses débuts dans la ligue Junior quand il rencontrera le Verdun. Les Collégiens ont formé une forte équipe qui sera pilotée par l'instructeur René Rhéaume et le Frère Urbain et il devrait être très intéressant de voir le M. S. L. à l'œuvre au Forum, à 2 h. 30.

L'équipe du Mont-St-Louis se composera comme suit: buts, Marc Bourgeois ou Turcotte; défenses, Pierre Vaillancourt, Yvon Cyr et Eugène Paradis; avants, Jacques Bélanger, Jean-Paul Denis, René Vallières, Lévesque, Lapierre, Campeau et autres.

ALIGNEMENTS: ROYAL.—Buts: McNeil; défenses: Cutts, Taminet; centre: O'Connor; ailes: McQueston, Mavitt, Subs: Rowe, Todd, Munna, Malone, Demchuck, Planché.

CONCORDIA.—Buts: Nadon; défenses: Gladu, St-Michel; centre: Pepper; ailes: Robidas, Coupal. Subs: Bourgeois, Bédard, Lacas, Lajoie, Larose, Dupuis, Langlois, Lajointe.

SOMMAIRE

Première période
1-Royal: Todd (Rowe) . . . 37
2-Royal: Munn
(Planche-Cutts) . . . 4.17
3-Concordia: Lacas
(Dupuis-Lajoie) . . . 9.47
Punitions: Lacas, Dupuis, Lajoie.

Deuxième période
4-Concordia: Gladu
(Larose-Lacas) . . . 5.09
5-Royal: Rowe
(McQueston) . . . 7.22
6-Royal: Todd
(Mavitt-Rowe) . . . 10.50
Punitions: Taminet, Pepper, St-Michel, Bédard.

Troisième période
7-Concordia: Larose
(Lacas-Dupuis) . . . 1.12
8-Royal: O'Connor
(McQueston) . . . 2.05
9-Concordia: Lajoie
(Bédard) . . . 12.30
10-Concordia: Bédard
(Lacas) . . . 13.48
Punitions: Coupal, Munn, St-Michel.

ALIGNEMENTS: CANADIENS.—Buts: Daoust; défenses: Mann, Hamel; centre: Plamondon; ailes: Tillson, Pardi, Subs: Pierson, Burnett, Morenz, MacAuley.

VERDUN.—Buts: Lavigne; défenses: Tekkine, Rouleau; centre: Ballargeon; ailes: Viou, Segnon. Subs: Dorais, Poitras, Raymond, Young, Cavallier, Gardner.

SOMMAIRE

Première période
1-Canadiens: Morenz
(Pierson) . . . 2.30
2-Canadiens: Burnett
(MacAuley-Morenz) . . . 3.44
3-Canadiens: Morenz
(Tillson-Hamel) . . . 9.33
4-Canadiens: MacAuley . . . 11.11
5-Canadiens: Plamondon
(Hillson-Morenz) . . . 12.44
6-Canadiens: Burnett
(MacAuley) . . . 13.49

Deuxième période
7-Verdun: Viou (Poitras) . . . 7.46
8-Verdun: Baillargeon
(Poitras) . . . 8.14
9-Verdun: Dorais
(Cavanagh) . . . 18.03
Troisième période
10-Verdun: Viou (Gardner) 14.35

Quelques records de la coupe Stanley

La conquête de la coupe Stanley par les champions de la ligue Nationale de hockey, les Ailes Rouges de Détroit, le printemps dernier, était la troisième série consécutive remportée en 4 parties de suite. Les Bruins accomplirent cet exploit contre les Ailes Rouges, en 1941. Après avoir perdu 3 parties, en 1942, les Leafs de Toronto gagnèrent 4 fois de suite contre les Ailes Rouges. C'était la première fois que deux équipes, en 1ère et 2ème places dans le classement final, se rencontraient dans le détail décisif.

Les alignements de ce soir au Forum

1-Bill Durnan J. Franks—1
2-McMahon G. Simon—2
3-E. Bouchard G. Sherritt—3
4-L. Lamoureux H. Jackson—4
5-H. Blake Pat Egan—5
6-G. Harmon C. Liscombe—6
7-M. Richard S. Howe—7
8-B. O'Connor M. Brunet—8
9-B. Gelliffe A. Brown—9
10-Chamberlain Joe Carveth—10
11-P. Watson W. Jennings—11
12-Elmer Lach F. Bennett—12
13-F. Majeau Quackenbush—13
14-Heffernan John Sherf—14
15-Don Grosso—15

Lamotta l'emporte sur Fritzie Zivic

New-York, 13. — Jake Lamotta a remporté sa deuxième victoire par décision sur le vétéran Fritzie Zivic dans un combat de 10 rounds qui était le match principal de la séance de boxe présentée devant 14,000 personnes au Madison Square Garden.

Le match d'hier soir a été très serré comme les deux combats précédents entre ces deux boxeurs alors que chacun remporta la décision. Le verdict de l'arbitre Eddie Joseph et des juges Jack Goodman et Marty Monroe a été divisé, Joseph et Monroe donneront quatre rounds à Zivic et six à Lamotta. Goodman en donna sept à Zivic et trois à Lamotta qui pesait 11 1/2 livres de plus que son adversaire.

Zivic, âgé de 31 ans, gagna les cinq premières rounds, donnant une leçon de boxe à Lamotta dans la plupart de celles-ci. Zivic se fatigua toutefois et son adversaire de 22 ans gagna quatre des cinq dernières rounds. Lamotta a perdu une ronde, la neuvième, à cause de coups portés bas. Il frappa aussi bas à la cinquième ronde mais l'arbitre Joseph ne le puni pas.

Lamotta ne parut pas pouvoir se soustraire aux muletins de la gauche de Zivic dans les premiers assauts. Zivic le frappa continuellement à la figure, portant de temps à autre de solides droites et quelques coups directs au menton. Il infligea une entaille à la paupière de Lamotta à la troisième ronde.

LE HOCKEY

HIÉR SOIR: LIGUE SENIOR
Cornwall 6, Québec 2.
CE SOIR: LIGUE NATIONALE
Détroit 4, Kansas 2.
Boston 3, Rangers 2.
Chicago 4, Toronto 2.
LIGUE AMÉRICAINNE
Providence 4, Cleveland 2.
Buffalo 4, Hershey 2.
LIGUE SENIOR
C.A.R.C. 3, Ottawa 2.
Verdun 4, Mont-St-Louis 2.
DEMAIN: LIGUE NATIONALE
Canadiens 4, Detroit 2.
Rangers 4, Chicago 2.
LIGUE AMÉRICAINNE
Cleveland 4, Buffalo 2.
Pittsburgh 4, Indianapolis 2.
Hershey 4, Providence 2.
LIGUE SENIOR
Ottawa 4, C.A.R.C. 2.
Cornwall 4, Royal 2.

CLASSEMENT DES ÉQUIPES

	J	G	P	N	P	C	Pts
Toronto	6	3	0	1	2	19	8
Canadiens	4	3	0	1	14	7	7
Détroit	4	2	0	2	21	14	6
Chicago	5	2	2	1	15	21	6
Boston	5	1	4	0	13	23	2
Rangers	5	0	5	0	14	26	0
LIGUE AMÉRICAINNE							
Hershey	5	5	0	0	18	5	10
Providence	4	1	2	1	15	6	2
Cleveland	4	1	2	1	13	25	9
Indianapolis	6	1	2	3	14	18	5
Pittsburgh	4	1	2	1	12	24	0
LIGUE SENIOR							
Cornwall	1	0	0	0	6	2	0
C.A.R.C.	0	0	0	0	0	0	0
Ottawa	0	0	0	0	0	0	0
Québec	1	0	1	0	2	5	0

Ligue de quatre clubs à Shawinigan

Shawinigan, 13. — Les directeurs de la ligue industrielle de Shawinigan ont tenu récemment une assemblée sous la présidence du Dr Marc Trudel. A cette réunion, on a formé définitivement les cadres de ce circuit qui opérera avec les 4 équipes suivantes: Aluminium, Shawinigan Chemicals, C.I.C. et Canadien Resins. Comme le C.I.T., porte-couleur de l'E. S. Imm-Conception, doit représenter en fin de saison Shawinigan dans les séries éliminatoires provinciales juniors, il est plus que probable que la ligue industrielle fonctionnera en dehors de la O.A.H.A. S'il en est ainsi, rien n'empêchera en fin de saison le champion industriel local de représenter Shawinigan dans une série indépendante pour le championnat de la Vallée du Saint-Maurice.

La ligue fera ses débuts le dimanche 28 novembre.

Une pratique a eu lieu hier soir à l'Aréna en vue de la partie de dimanche avec le club George T. Davie, champion intermédiaire provincial.

L'alignement du Shawinigan comprendra Cotnoir, gardien de buts; Arcand, Martial Brodeur, Poudrier, Germain Bergeron, défenses; Dolbec, Dénommé, Pellerin, Isabelle, Lupien, Mills, Trudel, Williamson, Robert, avants. Robert Hébert est le gérant.

La rencontre Bibeau-Broadhead remise

Le président Frank Hogan, de la Commission athlétique locale, a donné son consentement pour le combat Florian Bibeau-Nels Broadhead; combat qui devait être disputé mercredi prochain, au marché Saint-Jacques, sous la représentation du marchand Max Alper, mais on a appris hier que ce combat n'aura pas lieu pour la bonne raison que Bibeau est blessé et qu'il lui sera impossible de s'attaquer au boxeur de Toronto avant une couple de semaines, au moins.

Florian s'est démis la main gauche, quand il a porté un mauvais coup à son adversaire Fernando Gagnon, à Québec, mercredi dernier, et son gérant, Pit Audette, ne veut pas prendre de chances inutiles, de sorte qu'il a demandé et obtenu d'Alper que ce dernier remette le combat Bibeau-Broadhead, à plus tard.

Alper n'a pas dit quand les deux gars se rencontreraient, mais on croit que ce sera dans deux semaines et si Bibeau l'emporte, Alper demandera à ce que le combat Bibeau-O'Connor, qui suivra inévitablement, soit reconnu comme mettant en jeu la couronne canadienne des poids-moyens.

Valois et Mack au marché Atwater

Frank Valois et Farmer Mack seront les deux athlètes qui feront les frais de la finale du programme de lutte qui présentera le promoteur Phil Lalonde, mardi soir, au marché Atwater. Dans la semi-finale Larry Raymond fera face à Ali Aliba. Le match spécial d'une chute ou 20 minutes mettra aux prises George Brown et un populaire lutteur de Verdun, dans la personne de Pat Barry, qui fera un retour dans l'arène mardi soir au marché Atwater. Dans une préliminaire d'une chute ou 20 minutes, Jean-Louis Renaud, le champion provincial des poids-moyens, fera face à l'artiste du coup de bélier, Young Sonnenberg. Dans le premier combat de la soirée, qui est également d'une chute ou 20 minutes, Willie Bouquet et Marcel Oumet en viendront aux prises.

Le club Yamaska fêtera Gérard Côté

St-Hyacinthe, 13. — Gérard Côté, fameux coureur de marathon de l'armée canadienne, sera le héros d'une réception donnée par le club de raquetteurs Yamaska, ici, le 11 décembre prochain. C'est le gérant de ce club, M. U. Jutras, qui a annoncé cette nouvelle hier.

Côté, sergent dans l'armée canadienne, a vu le jour à St-Barnabé-Sud, près d'ici, et il a ensuite habité Saint-Hyacinthe de nombreuses années. C'est à cause des nombreux honneurs qu'il a apportés à notre ville que le club Yamaska a décidé de le fêter, le 11 décembre prochain.

Les Montagnards et les Volants

Ottawa, 13 (C.P.). — Les Montagnards d'Ottawa et les Volants de Hull ont tous deux connu la victoire ici, lors de l'ouverture de la saison dans la ligue de la Cité d'Ottawa. Les Volants ont battu l'Arnprior du C.A.R.C. par 7 à 2, dans la première partie au programme, tandis que les Montagnards ont facilement eu raison des Canadiens par 6 à 3, dans la seconde joute à l'après-midi.

La Ligue Québec Senior

Demain après-midi, au Forum, à 2 h. 15, s'ouvrira la saison 1943-44 de la ligue de hockey Québec Senior. Deux joutes seront au programme et à la première, les Alouettes du C.A.R.C. recevront la forte équipe des Commandos d'Ottawa, équipe qu'ils rencontreront tout d'abord à Ottawa ce soir. Dans la seconde joute à l'après-midi, les Volants de Cornwall, qui ont débuté chez eux vendredi soir en recevant les As de Québec, viendront rendre visite au Royal de Frank Carlin.

Fausse rumeur

Il était rumeur à Washington, au cours de la semaine, que le club des Giants de New-York de la ligue Nationale allait être vendu sous peu et qu'il se pouvait bien qu'un syndicat de la capitale américaine achetât le club de Mel Ott. Or ceci est absolument faux et Leo Bondy, trésorier du club new-yorkais, a déclaré à New-York hier qu'il n'y avait rien de vrai à cette rumeur. Bondy a déclaré que lui et les principaux officiels du club s'étaient rencontrés la semaine dernière pour parler de différentes choses en marge de la prochaine saison de baseball mais qu'il n'y avait jamais été question de la vente du club.

Les services de Bender

Philadelphie, 13 (C.P.). — Chief Bender, lanceur des Athletics de Philadelphie, reviendra travailler pour Connie Mack, probablement comme instructeur des jeunes lanceurs.

Mack n'a pas voulu révéler quelle serait la position de Bender lorsqu'il l'a engagé hier soir. Il a refusé également de faire tout commentaire au sujet de la rumeur voulant qu'Earl Brucker, instructeur des receveurs, abandonne son poste. Il a toutefois annoncé que Lena Blackburn avait été réengagé comme instructeur. "Il a une position pour la vie."



Le lieutenant-colonel Joan Kennedy, officier d'état-major général (1) en charge de l'instruction du Service féminin de l'Armée canadienne, dépose une couronne au cénotaphe d'Ottawa, au nom du Service tout entier, au cours des impressionnantes cérémonies qui se sont déroulées dans la capitale en commémoration de l'Armistice.

DiMaggio et Ruffing

Washington, 13 (A.P.). — Le journal Army Times, publié pour l'usage des soldats américains, a publié une équipe d'étoiles de l'armée au baseball, équipe formée d'ex-joueurs des majeures maintenant enrôlés et on fut bien surpris de constater que le nom de Joe DiMaggio, le fameux ex-voltigeur des Yankees et qui fut proclamé le joueur le plus utile de l'Américaine en 1942, n'avait pas été choisi. Un autre Yankee, Red Ruffing, reconnu comme des des meilleurs lanceurs de tous les temps, a également été oublié par ce journal.

Le Times a dit que le choix avait été conduit d'après les rapports faits par des membres des Relations Extérieures, du Service Spécial et de certains officiers et soldats ordinaires.

Voici les noms des soldats qui ont été choisis sur ce club d'étoiles: lanceurs: Sid Hudson (Senators), Hugh Mulcahy (Phillies), Tommy Hughes (Phillies), Johnny Johnny Beazley (Cards) et Bob Carpenter (Giants). Receveurs: George Tebbels (Tigers) et Ken Sylvestri (Yankees). Joueurs d'intérieur: 1b: George Archie (Browns); 2b: Lou Stringer (Cubs); a.c.: Cecil Travis (Senators); 3b: Don Kalloway (White Sox); joueurs d'utilité: Roy Bell (Tigers) et Nat Blair (Athletics). Voltigeurs: Pete Feiser (Dodgers), Carvel Rowell (Braves), Andrew Gilbert (Red Sox), Al Roberge (Braves) et Pat Mullins (Tigers). Le Times n'est pas une publication du Département de la Guerre mais est la propriété d'individus.

Combat Montgomery-Jack

Les soldats de l'armée américaine qui sont actuellement en service outre-mer pourront assister "par radio" au fameux combat qui doit avoir lieu le 19 novembre, au Madison Square Garden.

On sait que le combat sera radiodiffusé à travers les États-Unis et le Canada mais ce n'est que le lendemain matin, samedi, que les soldats pourront entendre les détails du combat qui seront retransmis par la B.B.C. à Londres. Les studios new-yorkais de la BBC retransmettront le combat aux bureaux de Londres et ces derniers l'offriront aux soldats à 8 h. 15 samedi matin puis elle offrira plus tard la transcription du même combat à ses programmes destinés à la Méditerranée et aux Indes.

Record peu enviable

Les brillants Rangers de New-York ont établi toutes sortes de records depuis leur entrée dans la ligue Nationale de hockey, mais, la saison dernière, ils en établirent un qu'ils auraient aimé ne pas être le leur. Ils se servirent de quatre gardiens de buts mais ils terminèrent la saison avec un grand total de 253 buts enregistrés contre eux, soit le plus haut total contre un club, dans l'histoire.

Congédiements illégaux

M. le juge en chef Gustave Perrault a fixé au 18 novembre l'enquête judiciaire des patrons de la Sables Company, Limited, est rue LaGauchetière, Pointe-aux-Trembles, de deux de leurs employés, Zaddock Sables, 2690 boulevard Pie IX, et Max Federman, 343 avenue Spadina, Toronto, accusés d'avoir congédié illégalement cinq employés sous prétexte que ceux-ci faisaient partie de l'Union internationale de la fourrure. Les accusés ont plaidé non culpabilité.

Les employés congédiés sont Bill Helement, Emilio Vaillancourt, Paul Gascon, Mary Couture et Marguerite Morin.

M. Hellman Swards

AVOCAT ET PROCUREUR
Edifice de la Cie des Tramways
159 Craig ouest Plateau 5222

REPARATIONS MECANIQUES

LEFEBVRE
FRÈRES Limitée
REPARATIONS MECANIQUES
ET SOUDURE
Téléphone: PL. 9011
968-988 de Bullion - Montréal

Cartes Professionnelles

ASSURANCES
HORACE LABRECQUE
COURTIER EN ASSURANCE
Nous invitons les Communautés Religieuses à se prévaloir de nos services particuliers.
441, St-François-Xavier - Montréal
Tél. MARQUETTE 2383-2384

AVOCATS
YVES PELLETIER
AVOCAT
Bureau: 60 St-Jacques O., LA. 7209
Soir: 3875 Wellington, Verdun
WE. 2214

AVOCATS
VANIER & VANIER
AVOCATS
57 ouest, rue Saint-Jacques
Tél. HARBOR 2841

BREVETS D'INVENTIONS

Le Manuel de l'Inventeur
et formule de preuve d'invention
10\$ écrivez à
ALBERT FOURNIER
PROFESSEUR DE BREVETS D'INVENTION
934 ST-CATHERINE EST MONTREAL

INVENTIONS

Protégées en tous pays
Demandes de brevets traitées des brevets, marques de commerce, etc.
MARION & MARION
Fondée en 1892
161, Ste-Catherine ouest, Montréal

Anderson & Valiquette
Comptables-Vérificateurs
J. Charles Anderson, L.I.C.
Jean Valiquette, C.A., L.I.C.
Roméo Carle, L.S.C., C.A.
A. Dagenais, L.S.C., C.A.
D. Clairoux, C.A.
84 Notre-Dame ouest - PL. 9709

COMPTABLES

Chartré, Samson, Beauvais, Gauthier & Cie
Comptables agréés - Chartered Accountants

Maurice Chartré, C.A., Maurice Samson, C.A., A.E. Beauvais, C.A., J.-P. Gauthier, C.A., E. Harry Knight, C.A., Lé

Les Cercles des Jeunes Naturalistes

Affiliés à la Société canadienne d'Histoire naturelle

et reconnus d'utilité publique par le gouvernement de la province de Québec
Adresse : Secrétariat de la S.C.H.N., Jardin botanique, 4101 est, rue Sherbrooke, Montréal

No 651

Samedi, 13 novembre 1943

Panorama du monde animal

Par Georges Préfontaine

Le 11 octobre 1943, le Dr Georges Préfontaine, directeur de l'Institut de Biologie de l'Université de Montréal et titulaire de la nouvelle série de causeries de Radio-Collège sur "Le Monde animal", inaugurerait cette série par la causerie que nous reproduisons ci-dessous.

Chers auditeurs de Radio-Collège,

Depuis deux ans, des botanistes distingués, sous la direction de ce créateur d'œuvres et d'idées qu'est le Frère Marie-Victorin, vous convient à cette tribune. Puis, de là, par des promenades enchantées à travers la "Cité des plantes", vous livrent avec ferveur les énigmes et les merveilles du monde végétal.

A vrai dire, le peuple sans nombre des animaux envahit depuis quelque temps l'heureuse fortune de nos sœurs végétales et s'implantait de ne pouvoir, lui aussi, s'offrir à votre contemplation pour vous révéler ses propres secrets, ses propres beautés.

Son tour est enfin venu. Radio-Collège, par le zèle et l'ampleur de vue de son directeur, M. Aurèle Séguin, continue d'étendre son œuvre éducative et, à partir de cette année, ajoute à ses programmes habituels une série de causeries sur le monde animal.

C'est cette série que j'ai la tâche agréable d'inaugurer dans ce quart d'heure.

Je me propose, dans ce premier entretien, de définir pour vous, très simplement et à larges traits, le nouveau domaine dans lequel nous allons pénétrer, de même que l'esprit dans lequel nous allons le parcourir. En cela, je serai contraint de rappeler des notions déjà familières à plusieurs, de répéter ce que vos maîtres vous ont déjà enseigné, ce que les premières pages de vos manuels vous ont déjà appris.

Cette répétition est inévitable. Et dussiez-vous répéter l'histoire de faits connus, laissez-moi néanmoins vous recommander des maintenant de sortir votre calepin et votre crayon, et de prendre des notes. Et de faire de même pour chacune des causeries qui vont suivre. Vous en garderez ainsi une trace matérielle durable qui aidera votre mémoire. En outre, il y aura, l'été prochain, comme supplément à ce cours de zoologie, un concours analogue à celui de la série botanique, pour lequel ces notes vous seront très utiles, sinon nécessaires.

Le monde animal! C'est un monde prodigieusement divers et complexe, un amoncellement d'êtres et de formes, variés à l'infini, au sommet duquel domine la personne même de l'homme.

Mais l'homme, par son intelligence, se détache de la horde animale, qui peuple le globe et, s'élevant au-dessus d'elle, en devient le contemplateur et, en quelque sorte, le possesseur spirituel. Pour l'homme, le monde animal est un sujet d'étude et de méditation. Ses origines, son évolution, sa nature, ses manifestations, sa destinée, soulèvent les problèmes les plus passion-

nants et les plus troublants à la fois, sur lesquels se sont penchés et ont pâli les plus grands génies, et dont aucun, du reste, n'est encore complètement résolu.

Mais soyez sans inquiétude! Ce n'est pas sous cette forme abstraite ni avec ces airs de philosophie que nous commencerons d'interroger nos frères animaux. Notre ambition pour le moment doit être plus modeste.

Il nous faut d'abord essayer de nous faire une représentation d'ensemble du monde animal, d'en saisir la physiologie générale, comme en une sorte de large panorama. Demandons-nous, par exemple, quelle est son étendue, son importance numérique, quelle est sa diversité, quels sont ses modes d'existence, ses propriétés distinctives. Voilà déjà plusieurs questions fondamentales, et qui s'imposent à l'origine de notre étude.

Prenez d'abord une idée de l'importance des populations animales, et à ce sujet, laissez-moi vous interroger à mon tour. Combien y a-t-il d'espèces d'animaux vivant actuellement sur notre globe et qui sont connues des savants? N'en avez-vous pas une notion au moins approximative? Eh bien! Il y en a plus d'un million. Si vous vous souvenez que l'on connaît aujourd'hui environ trois cent mille espèces de plantes, c'est dire que les espèces animales sont près de quatre fois plus nombreuses que les espèces végétales.

Plus d'un million, ai-je dit, qui sont connues des savants. Car, il y en a encore beaucoup qui ne sont pas connues. De sorte qu'il s'en découvre de nouvelles tous les jours, dans toutes les parties du monde, et même dans les régions les plus habitées, les plus facilement accessibles, et dont l'exploration paraissait terminée. Ainsi, soyez sûrs que les diverses faunes de notre pays recèlent de nombreuses formes encore inconnues et réservées aux chercheurs laborieux et attentifs d'importantes trouvailles auxquelles ils peuvent attacher leurs noms.

Retenez également que j'ai posé ainsi ma question: "Combien y a-t-il d'espèces d'animaux, vivant actuellement sur notre globe?" C'est qu'il y a eu d'innombrables espèces qui ont vécu sur la terre à des époques très reculées de son histoire, puis qui ont cessé d'exister et sont disparues. Elles ont été enterrées dans les couches terrestres. Un grand nombre y ont laissé des traces persistantes, sous forme d'empreintes ou de squelettes, qui nous permettent aujourd'hui de les étudier, de reconnaître l'aspect et même le mode de vie qu'elles présentaient de leur vivant. On appelle fossiles ces espèces éteintes, ainsi conservées dans les roches ou les sels.

Ce million et plus d'espèces actuelles se présentent dans la nature sous des formes d'une diversité sans limite. Dès l'origine, les observateurs ont senti la nécessité de mettre de l'ordre dans ce chaos. Ils ont recherché les moyens de rassembler les innombrables espèces animales en groupes plus étendus, faciles à définir et à retenir. En

d'autres termes, ils ont établi une classification ou une systématique des animaux. Cette classification est basée sur le fait que les espèces animales, bien que distinctes, entre elles par certains côtés, présentent néanmoins des traits de ressemblance. On groupe ainsi dans une même catégorie les espèces qui ont en commun tel ou tel caractère. Certains caractères ne sont partagés que par un petit nombre d'espèces. D'autres s'étendent à un grand nombre d'entre elles. Utilisant comme base des caractères d'extension limitée, puis des caractères plus étendus, les zoologistes ont groupé les espèces par catégories d'abord restreintes, puis de plus en plus larges. Vous avez appris ces cadres de la classification. Il faut les retenir. C'est pourquoi je les rappelle de nouveau. S'appuyant donc sur des similitudes de forme ou de structure, le zoologiste groupe les espèces en genres, les genres en familles, les familles en ordres, les ordres en classes, les classes en embranchements. L'ensemble de ceux-ci forment le règne animal. Les botanistes, vous l'avez vu, procèdent de même pour les plantes. Ainsi, le règne animal se partage en un certain nombre de grandes subdivisions appelées embranchements. Ceux-ci, à leur tour, se divisent en classes. Chaque classe comprend un certain nombre d'ordres, chaque ordre un certain nombre de familles, etc.

Malgré ces allures parfois rébarbatives, la classification est nécessaire. Elle est certes un acte naturel de l'esprit humain dans tous les domaines du savoir. Entendez bien qu'elle n'est pas une fin en soi, mais un acte logique nécessaire par lequel s'organisent et s'ordonnent nos connaissances.

La classification reflète, par définition même, cette diversité extraordinaire des formes animales dont je parlais au début. Diversité qui apparaît déjà dans ces larges tranches du monde animal, qui s'appellent les embranchements. Sans chercher à les définir complètement, il me semble que l'un des objets de cette introduction doit être de rappeler au moins leurs noms, au risque de verser pour une fois dans la mode didactique fastidieuse des énumérations que nous voudrions voir bannies de ces causeries.

Au sommet, il y a l'embranchement des Vertébrés. Vaste ensemble d'organismes, apparemment construits sur un plan homogène et très simple: masses de chair enveloppées les organes, soutenues par un squelette dur à axe central de vertèbres, et mues par des membres. Mais à partir de cette maquette grossière, voyez ce que l'artiste créateur a modelé. Il a fait l'Homme et le Mammifère, l'Oiseau, le Reptile, l'Amphibien, le Poisson. Et de chaque modèle il a tiré les exemplaires les plus divers, par milliers. Il a donné en partage aux uns les océans et les eaux douces, aux autres les étendues continentales, à d'autres encore les espaces célestes. Il les a doués des aptitudes les plus étonnantes à toutes les formes de mouvement: la reptation, la marche, la course, le saut, le vol, la natation. En ces masses vivantes se sont développées les puissances instinctives les plus mystérieuses et les plus élevées, et l'une d'elles allait recevoir un jour la sublime distinction d'être touchée du souffle de l'Esprit.

Au dessous des Vertébrés, les zoologistes placent un embranchement qui vous est probablement peu familier, et dont les représentants les plus typiques sont comme de petits poissons simplifiés, qui vivent dans le sable des rivages marins. Le plan général de leur corps est comme celui des Vertébrés. Ils possèdent même le long de leur dos une tige squelettique que l'on retrouve chez les Vertébrés, mais qui ne se résout jamais comme chez eux en vertèbres. Cette tige a été appelée corde dorsale, ce qui a valu au groupe le nom de *Protocordés*. On fait également entrer dans cet embranchement, pour des raisons spéciales, de petits organismes apparemment très différents, en forme d'outre, de sac, de manchon, de tonneau, qui vivent exclusivement dans la mer, dont les uns sont fixés aux algues, aux pierres submergées ou à tout autre support, dont les autres flottent à la dérive, à la surface des océans. Ces derniers, pour la plupart, se présentent en bandes denses, et ont la propriété d'émettre une lumière colorée, bleue, rouge ou verte, par quoi ils offrent, la nuit, un spectacle d'une grande beauté.

Quittant ces êtres peu connus, nous abordons un groupe d'animaux très différents des précédents, mais dont vous connaissez au moins quelques types. Qui, en effet, n'a pas mangé des huitres, cueilli des "escargots" ou mis le pied en se baignant sur les contours acérés d'une moule d'eau douce? Quel est le gamin du Bas de Québec, de la Côte-Nord ou de la Côte-Sud, qui n'a pas déguisé les coques savoureuses ou les bourgots? Il s'agit, vous le voyez, des coquillages. Leur ensemble constitue l'embranchement des *Mollusques*. Le corps de ces animaux, dénué de tout squelette interne, et par là même dépourvu de consistance forme une masse molle où se logent les organes. Cette masse est elle-même recouverte d'une enveloppe charnue appelée le manteau. En somme, un amas plus ou moins informe de tissus vivants, et qui n'offre jusqu'ici rien de remarquable. Pourtant cette bouillie insignifiante de matière vivante possède, en général l'étonnante propriété de se fabriquer une enveloppe minérale solide, une coquille, qui la recouvre et la protège. Utilisant cette propriété, le mollusque magicien et prodigieux, le mollusque isolé des coquilles de toutes tailles et de toutes formes, les paré de toutes les fantaisies, crée pour elle la nacre aux reflets irisés, les enrichit en

fin de toute la gamme des couleurs. Si bien que de cette humble substance et par la seule puissance de ce chimisme mystérieux, surgit l'un des mondes vivants les plus étendus et les plus merveilleux qui soient. La visite des collections de coquillages dans les grands musées est un enchantement que je vous souhaite de goûter un jour.

Continuons ce recensement du monde animal. Nous voici en présence de l'embranchement des *Articulés*. C'est le plus vaste de tous, au point qu'il représente à lui seul près de la moitié du peuplement animal du globe. C'est qu'il est formé de groupes dont les espèces se chiffrent par dizaines et même par centaines de milliers. On y trouve en effet les insectes, véritables univers à eux seuls.

Légers conquérants de l'air et des corolles, qui possèdent en même temps la perfection achevée des formes, la plus haute somptuosité de couleurs, l'empire mystérieux des instincts sociaux. Là se trouvent également les *Crustacés*, autres multitudes conquérantes des océans et de toutes les eaux, dont quelques-uns, par leur pululation inouïe, font de la mer une purée de matière vivante. Là encore, les *Arachnides*, la lie apparente de ces peuples, vœux, il est vrai, à la dévotion et à la rapine, mais victimes innocentes d'un dédain injuste, et dignes de plus de sympathie par l'ingéniosité admirable de leur métier nécessaire et la régularité géométrique de leurs constructions.

Descendons un nouvel échelon. Voici, de toutes les bêtes, les plus méprisées et les plus méconnues: les *Vers*, auxquels nous associons ordinairement l'idée de dégradation et de corruption. Leur nom seul évoque aussi quelque chose de visqueux et de rampant. Le *Ver* de terre, leur représentant le plus connu, n'a rien certes de particulièrement attrayant, et c'est lui sans doute qui leur a valu cette réputation. Elle est totalement imméritée. La corruption des cadavres est due, non pas aux Vers, mais à de petits êtres microscopiques, à certains microbes, et les corps en décomposition deviennent simplement un milieu favorable au développement d'organismes, vermiformes il est vrai, qui ne sont pas toutefois des Vers, mais bien des larves d'insectes. A côté des Vers qui vivent dans le sol, il y a ceux, infiniment plus nombreux et moins connus, qui vivent dans les mers. Parmi eux, se trouvent des espèces décorées de soies et de franges d'une extrême élégance, de teintes vives et chatoyantes qui font l'envie des artistes animaliers. C'est parmi eux également qu'on a mis en évidence ces relations chronologiques rigoureuses, mais mystérieuses encore, entre la reproduction et les phases de la lunaison. Chez eux encore se trouvent des formes parasites, qui offrent dans leur puissance de multiplication et dans les conditions strictes de leur cycle évolutif l'un des phénomènes les plus étonnants de la nature. Bref, il serait facile de faire l'apologie des Vers. Les sangsues elles-mêmes, qui en font partie, ont été un jour l'objet d'un témoignage d'admiration indiscutable de la part de cet ami intelligent des bêtes, Claude Melançon, auteur de livres charmants et justement répandus sur nos Mammifères, nos Oiseaux, nos Poissons. Un jour, nous essaierons de vous démontrer que les Vers eux-mêmes sont dignes de sympathie et d'intérêt.

Il nous faudra moins d'effort pour vous faire admirer les étoiles de mer, les oursins et autres formes voisines: bêtes fortement bardées de calcaire dur, recouvertes d'excroissances rigides et de piquants, méprisées peut-être à juste titre de l'éleveur d'huitres et du pêcheur de homard, immobiles ou lentes à se mouvoir, mais pourvues de mécanismes d'attaque et d'ingestion d'une puissance souveraine, propres à jeter l'ingénieur le plus habile dans la confusion. Puis, au dessous de ces êtres de force et de rigidité, et en contraste avec eux, le peuple des polypes et des méduses, royaumes de couleurs, d'élégance et de fragilité. Les premiers, immobiles et fixés, surmontés d'une couronne de pétales charnus, véritables fleurs de la mer, pas toujours souples, puisque certains d'entre eux peuvent se fabriquer un étui de calcaire dur, produisant par là la merveille du corail. Les seconds, les méduses, triomphe de la grâce et de la légèreté, ombrelles flottantes de claire gélatine, couronnées de tentacules, bordées de franges de guillemets, de plumes éthérées, pulsatives comme des coeurs, inséparablement liées à la fluidité des ondes, et dociles à suivre leur langoureux balancement. Les méduses, images de la fantaisie, de la pureté, de la fraîcheur, par quoi un écrivain célèbre les a appelées les "filles de la mer".

Beaucoup s'étonneront sans doute de m'entendre ajouter à cette liste les *Eponges*, tellement les actes de la vie animale se laissent difficilement percevoir en elles. Pourtant les Eponges sont bien des animaux. Immobiles, souvent informes, ils ont une structure d'édifice, répandus surtout dans les mers; elles cachent au sein de leur organisation un enchevêtrement dense de minuscules structures cristallines, dont l'extrême diversité d'une espèce à l'autre semble épuiser les ressources de la géométrie. Beaucoup d'Eponges, du reste, ont de très jolies couleurs, ou édifient des parois d'isolat ajourées, véritables filigranes vivants plus délicates que les plus fines dentelles.

Enfin, le dernier groupe: la multitude infinie des *Protozoaires*, ceux qui tiennent de matière vivante, la cellule, encore toute puissante et soustraite à la nécessité des agrégations, vit comme unité indépendante et plus ou moins autonome. Ces parcelles de vie abondent dans les océans, dans les eaux douces, dans les moindres interstices humides des sols, et même dans les humeurs des autres organismes. Malgré leur petitesse et leur simplicité, elles se présentent sous des variétés sans nombre qui illustrent bien l'extraordinaire plasticité de la matière vivante. Pour nous en tenir à ce royaume de Lilliput, le microscopiste est nécessaire, et il réserve à ceux qui le veulent bien se pencher sur lui des joies et des révélations ineffables à la fois pour l'œil et pour l'esprit.

Voilà donc le monde animal dans ses lignes d'ensemble. Ce tableau, si rapide et si imparfait qu'il soit, suffira néanmoins, j'espère, à vous donner une idée de son importance et de son immensité. Dans la série de causeries qui s'ouvrent, nous n'en aborderons pas l'étude par des synthèses ou des abstractions. Nous vous présenterons plutôt la vie de tel ou tel animal ou de tel petit groupe d'animaux en particulier, choisis de préférence parmi ceux dont les noms au moins vous sont familiers et que l'on trouve dans notre pays. Le nombre des causeries étant restreint, nous n'avons pas cherché à présenter des types de tous les grands groupes. Le tour de ceux qu'il a fallu omettre viendra une autre année.

Nous voudrions donner à cette initiation de zoologie un objet digne de votre attention et de l'effort éducatif que la Société Radio-Canada déploie sous sa rubrique de Radio-Collège. Nous voudrions vous faire aimer les animaux, vous les faire aimer non pas seulement pour ce qu'ils peuvent avoir d'utilité pour l'homme, mais surtout pour eux-mêmes, tout simplement parce qu'ils vivent, parce qu'ils sont un témoignage de la création, parce que, dans l'ordre de leur nature, ils sont beaux, et que le déterminisme inflexible de leurs instincts sauveurs est également quelque chose de grand et d'attrayant pour l'esprit. Cette conception, chrétienne après tout, de l'amour des bêtes, nous la devons d'abord à saint François d'Assise. Mais même de son temps et après lui, l'humanité n'en a guère senti les "profondes résonances" (Daniel Rops). De tous nos classiques, seul Montaigne a interrogé l'âme animale avec sympathie et a écrit du reste sur elle des pages admirables de justesse et de compréhension. Le fabuliste La Fontaine n'a vu dans les animaux que des symboles, et dans la plupart des cas, il les a déformés. Notre époque, au contraire, voit se développer avec rapidité cet intérêt intellectuel et cette sollicitude à l'égard des animaux. L'un et l'autre conduisent naturellement l'homme au respect de tout ce qui vit de même qu'à la pitié souveraine et protectrice. Sans verser dans la sensiblerie ridicule de ceux qui voudraient interdire à la science l'expérimentation sur l'animal, il faudrait que les causeries qui sont suivies abouissent en vous pour toujours le moindre sentiment de cette cruauté envers l'animal qui fait de l'homme le plus inhumain des êtres.

"Ces animaux dont nous ne savons pas ce qu'ils font sur la terre, peut-être sont-ils là pour fournir pierre de touche à la bonté, occasion de mérite à la patience humaine. Peut-être, nous ont-ils été livrés — oh! si complètement — non pour que nous les chargions de nos fardeaux et leur infligions nos supplices, mais pour que nous apprenions à ménager en eux la chair et le sang, pour que nous prenions conscience, devant la question qu'ils nous posent, moins de nos droits que de nos responsabilités, pour que nous fassions sur eux l'apprentissage de la douceur" (Paul Régnier, *De la douleur animale à la douleur humaine*, Le Mystère animal, collection "Présences").

Georges PRÉFONTAINE
(Publié avec l'autorisation de Radio-Canada).

BOITE AUX QUESTIONS

Q. — Pourriez-vous m'indiquer le meilleur manuel avec clé pour étude des oiseaux?

R. — Le meilleur manuel avec clés pour l'étude des oiseaux de l'est du Canada est le *Handbook of Birds of Eastern North America*, par Frank M. Chapman, publié à New-York chez Appleton-Century, XXXVI-581 pages, 29 planches, 166 figures.
Paul LEMONDE

Renseignements sur l'indice du coût de la vie

L'indice du coût de la vie tel que tenu par Ottawa n'est pas autre chose qu'un problème de statistique dont les faits obtenus d'un bout à l'autre du Dominion sont les données. Comme la statistique en elle-même est une étude avancée, il est assez difficile d'en expliquer les détails et le fonctionnement de façon à ce que ce soit à la portée de tous. Tout de même, le Bureau fédéral de la Statistique cherche à faire tout en son pouvoir en publiant plusieurs brochures et feuillets afin que le public qui reçoit un boni basé sur cet indice sache bien que le résultat obtenu par son calcul représente bien les faits existants.

Il ne suffit pas de se baser sur quelques faits qui peuvent sauter aux yeux à première vue, pour établir que l'indice répond ou ne répond pas à la situation existante. Il faut beaucoup d'autres calculs et renseignements afin de connaître la portée de telle ou telle autre augmentation.

Le Bureau fédéral de la statistique vient donc de publier à cette fin un feuillet très intéressant qui répond à certaines questions qui se posent couramment au sujet de l'indice du coût de la vie. Cette littérature renferme certainement les questions que vous vous êtes faites, et les réponses claires qui s'y rapportent sauront vous renseigner.

Vous pouvez obtenir ce feuillet ainsi que tous autres renseignements concernant l'indice du coût de la vie en communiquant avec M. C. Hector Robillard, représentant le Bureau de la statistique dans la province de Québec, à 180, Place d'Youville, Montréal.

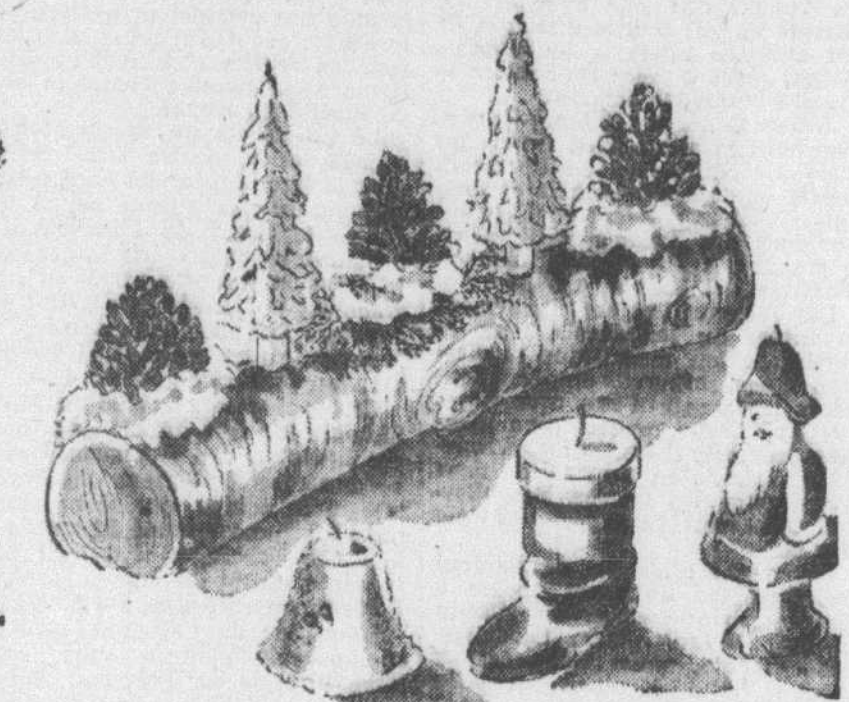
C. Hector Robillard, représentant régional.
Avez-vous besoin de bons livres? Adressez-vous au Service de Librairie du "DEVOIR" 430 rue Notre-Dame (est), Montréal.

OUVERTS DE 10 à 6:30
SAMEDI COMPRIS

DUPUIS

Chandelles
et bougies
décoratives

... pour la table, pour le buffet,
pour le salon... formes diverses,
nuances vives ou pastelées...



Chaque
chandelle :

.05 à 1.50

DETAIL A NOTER :

Les personnes usuellement affectées par la fumée dans une pièce où l'on fume seront enchantées d'apprendre que certaines chandelles contribueront, une fois allumées, à éliminer l'odeur de cette fumée.

FAITES-EN L'ESSAI.

DUPUIS —
trottoir
(St-Catherine)

ENFANTS

Venez voir le Père Noël et la Fée des Étoiles.
PERE NOEL vous remettra une belle bonbonnière-souvenir — ENTREE : .05
LA FEE DES ETOILES donne à chacun une boîte-surprise — ENTREE : .25
Heures de visites : 10 h. 30 a.m. à 6 h. p.m.
AU ROTISSERIE DES JOUETS
DUPUIS — sous-sol (De Montigny)

Dupuis Frères

ALBERT DUPUIS, président.
A.-J. DUGAL, v.-p. et dir.-gér. ARMAND DUPUIS, sec.-trés.

Plus que 38 jours d'achats
avant Noël.

Le palmarès musical de l'Université

La mention "Ecole supérieure de Musique de l'Institut des Saints Noms de Jésus et de Marie" manquant dans le palmarès universitaire, publié lundi dernier dans le *Devoir*. Afin de rétablir soigneusement cette partie du palmarès, nous en republiions aujourd'hui l'ensemble de la section musicale:

Conservatoire National de musique
Palmarès des grades universitaires pour l'année 1942-43:

Docteur
Avec grande distinction: Arthur Charlebois, Rde St Mary-Cyril Richardson, R.S.M. (In absentia).
Avec distinction: abbé Placide Gagnon, Joseph-F. Lechny (In absentia), Norman McCulloch (In absentia).

Licence
Avec grande distinction: abbé Gérard Tessier.

Baccalauréat
Avec très grande distinction: Joseph Beaulieu, Marie-Ange Deslandes.

Avec grande distinction: Mme A. Caron-Legrès, Eva-Crieger.

Avec distinction: Marguerite Hébert.

Ecole supérieure de Musique de l'Institut des Saints Noms de Jésus et de Marie
Licenciée avec très grande distinction: Sr Paule du Crucifix.

Maîtrise
Maîtrises en piano avec très grande distinction: Geneviève Gagnon, Béatrice Marcotte.

Bacheliers avec grande distinction: Jocelyne Binette, Madeleine Paquet.

Bacheliers avec distinction: Louise Baril.

Ecole Supérieure de Musique de l'Institut des Soeurs de Ste-Anne
Bacheliers
Avec très grande distinction: Sr Marie-Madeleine-du-Sauveur.

Avec grande distinction: Francoise Houle, Geraldine Hodgson.

Schola Cantorum
Bacheliers avec très grande distinction: Sr Cousineau, S.G.

Bacheliers avec distinction: Isidore Bourassa.

Institut Musical du Canada
Bacheliers avec grande distinction: Sr Francoise-des-Annes, Marie-Jeanne Fortier.

Bacheliers avec distinction: Monique Rousseau, Clémence Phaneuf.

L'assurance-vie date des origines de Rome.

Le Bloc Populaire Canadien à la radio

M. Marcel Poulin, attaché depuis peu au bureau du *Bloc Populaire Canadien*, Montréal, sera le prochain conférencier à la radio. On l'entendra ce soir à 7h. 15, au poste CHRC de Québec et demain soir à 7h. 30, au poste CKAC de Montréal.

Cours du R. F. Bernard

Dimanche prochain, le 14 novembre, à 2h. de l'après-midi, le R. F. Bernard fera un cours d'histoire d'Acadie, sous le titre: "Problèmes acadiens de 1943". L'entrée est libre pour tous, au grand salon de la Païestre Nationale, 840, rue Cherrier.

Ouvrages sur l'Acadie

LE DRAME ACADIEN depuis 1604 avec cartes et illustrations par le R. F. Antoine Bernard, C.S.V. Volume de 430 pages, grand format. Au comptoir \$1.50, par la poste \$1.65.

HISTOIRE DE LA SURVIVANCE ACADIENNE 1755-1935 par le même. Volume de 475 pages. Au comptoir \$1.50, par la poste \$1.65.

LE PARLER FRANCO-ACADIEN ET SES ORIGINES par Pascal Poirier. Volume de 340 pages. Au comptoir \$1.00, par la poste \$1.15.

LE PERE LEBEVRE ET L'ACADIE par Pascal Poirier. Volume de 312 pages. Au comptoir \$1.00, par la poste \$1.15.

Mgr M.-F. RICHARD, Prêtre Domestique. Sa vie et ses Œuvres, par le Rev. M. Gildas, O.O.R. Brochure de 160 pages. Au comptoir \$1.00, par la poste \$1.10.

VIE DE L'ABBE BOUNG, Prêtre canadien, par M. l'abbé Arthur Melançon. Brochure de 165 pages. Au comptoir .50\$, par la poste .60\$.

Avec très grande distinction: Sr Marie-Madeleine-du-Sauveur.

Avec grande distinction: Francoise Houle, Geraldine Hodgson.

Schola Cantorum
Bacheliers avec très grande distinction: Sr Cousineau, S.G.

Bacheliers avec distinction: Isidore Bourassa.

Institut Musical du Canada
Bacheliers avec grande distinction: Sr Francoise-des-Annes, Marie-Jeanne Fortier.

Bacheliers avec distinction: Monique Rousseau, Clémence Phaneuf.

L'assurance-vie date des origines de Rome.

IMAGE-SOUVENIR

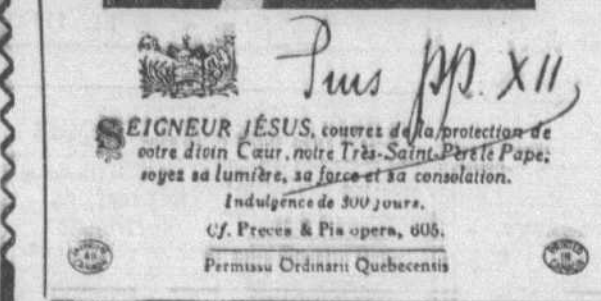
(grandeur naturelle)



teinte sanguine sur jaune pôle

avec prière indulgenciée

Vente en GROS seulement



... Les événements tragiques qui se déroulent en ces moments mêmes autour de ROME, la VILLE ETERNELLE, doivent rappeler aux 380 millions de CATHOLIQUES du monde que NOTRE TRES SAINT PERE LE PAPE PIE XII est en danger...

Notre devoir le plus sacré est d'adresser une fervente prière du CHRIST, le ROI des rois, qu'IL daigne le protéger de SA TOUTE-PUISSANCE et le conserver longtemps à notre filiale affection.

L'OFFICE CENTRAL CATHOLIQUE

"Le centre" de l'Imagerie religieuse

1251, Parc LaFontaine (Tél. FR. 6167)

MONTREAL